

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair:

The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, May 11, 2016
Thursday, May 12, 2016

Issue No. 7

Seventeenth and eighteenth meetings:

Study on foreign relations and international trade generally

Fifth meeting:

Study on recent political and economic developments in Argentina in the context of their potential impact on regional and global dynamics, including on Canadian policy and interests, and other related matters

APPEARING:

The Honourable Marie-Claude Bibeau, P.C., M.P.,
Minister of International Development and
La Francophonie

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 11 mai 2016
Le jeudi 12 mai 2016

Fascicule n° 7

Dix-septième et dix-huitième réunions :

Étude sur les relations étrangères et le commerce international en général

Cinquième réunion :

Étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie en Argentine dans le cadre de leur répercussion possible sur les dynamiques régionale et globale, dont les politiques et intérêts du Canada, et d'autres sujets connexes

COMPARAÎT :

L'honorable Marie-Claude Bibeau, C.P., députée,
ministre du Développement international
et de la Francophonie

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
* Carignan, P.C. (or Martin)	Johnson
Cordy	Ngo
Dawson	Oh
* Harder, P.C.	Poirier
(or Bellemare)	Rivard
	Smith (<i>Cobourg</i>), P.C.

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Marshall (*May 5, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Johnson
Cordy	Ngo
Dawson	Oh
* Harder, C.P.	Poirier
(ou Bellemare)	Rivard
	Smith (<i>Cobourg</i>), C.P.

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénatrice Marshall (*le 5 mai 2016*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 11, 2016
(19)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:26 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Downe, Johnson, Ngo, Oh, Poirier and Rivard (9).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Topic: Recent developments in the Bolivarian Republic of Venezuela)

WITNESSES:

As individuals:

Luis Florido, President, Standing Committee on Foreign Affairs, National Assembly of Venezuela;

Williams Dávila, Member, Standing Committee on Foreign Affairs, National Assembly of Venezuela;

Luis Emilio Rondón Hernández, Member, Standing Committee on Foreign Affairs, National Assembly of Venezuela;

Freddy Guevara, President, Standing Committee on Oversight of Government Operations and Public Accounts, National Assembly of Venezuela.

Global Affairs Canada:

André Frenette, Director General, Latin America and Caribbean Bureau;

Sylvia Cesaratto, Director, South America;

Sean Sunderland, Deputy Director, South America.

The chair made a statement.

Mr. Florido made a statement and, together with Mr. Dávila, Mr. Rondon Hernández and Mr. Guevara, answered questions.

At 5:30 p.m., the committee suspended.

At 5:38 p.m., the committee resumed.

Mr. Frenette made a statement and, together with Ms. Cesaratto and Mr. Sunderland, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 11 mai 2016
(19)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 26, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Downe, Johnson, Ngo, Oh, Poirier et Rivard (9).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Sujet : Évolution récente en République bolivarienne du Venezuela)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Luis Florido, président, Comité permanent des affaires étrangères, Assemblée nationale du Venezuela;

Williams Dávila, membre, Comité permanent des affaires étrangères, Assemblée nationale du Venezuela;

Luis Emilio Rondón Hernández, membre, Comité permanent des affaires étrangères, Assemblée nationale du Venezuela;

Freddy Guevara, président, Comité permanent de surveillance sur les opérations gouvernementales et les comptes publics, Assemblée nationale du Venezuela.

Affaires mondiales Canada :

André Frenette, directeur général, Direction générale de l'Amérique latine et des Caraïbes;

Sylvia Cesaratto, directrice, Amérique du Sud;

Sean Sunderland, directeur adjoint, Amérique du Sud.

La présidente ouvre la séance.

M. Florido fait une déclaration et, avec MM. Dávila, Rondon Hernández et Guevara, répond aux questions.

À 17 h 30, la séance est suspendue.

À 17 h 38, la séance reprend.

M. Frenette fait une déclaration et, avec Mme Cesaratto et M. Sunderland, répond aux questions.

At 6:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 12, 2016
(20)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Dawson, Downe, Johnson, Ngo, Oh, Poirier and Rivard (10).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 22, 2016, the committee continued its study on recent political and economic developments in Argentina in the context of their potential impact on regional and global dynamics, including on Canadian policy and interests, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

Argentine-Canadian Chamber of Commerce:

Miguel Morley, President (General Manager, Agrium South Core) (by video conference);

Marcos Sabelli, Member (Director, YPF and Vice President, Profertil) (by video conference);

Alfredo Vitaller, Member (President, DEPROMINSA — NGEEx Resources) (by video conference);

Marcelo Elizondo, Member (Founder and Director General, DNI) (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Morley, Mr. Sabelli, Mr. Vitaller and Mr. Elizondo each made a statement and answered questions.

At 11:25 a.m., the committee suspended.

At 11:30 a.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

À 18 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 12 mai 2016
(20)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Dawson, Downe, Johnson, Ngo, Oh, Poirier et Rivard (10).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 22 mars 2016, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie en Argentine dans le cadre de leur répercussion possible sur les dynamiques régionale et globale, dont les politiques et intérêts du Canada, et d'autres sujets connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Chambre de commerce Argentine-Canada :

Miguel Morley, président (chef de la direction, Agrium South Core) (par vidéoconférence);

Marcos Sabelli, membre (directeur, YPF et vice-président, Profertil) (par vidéoconférence);

Alfredo Vitaller, membre (président, DEPROMINSA — NGEEx Resources) (par vidéoconférence);

Marcelo Elizondo, membre (fondateur et directeur général, DNI) (par vidéoconférence).

La présidente ouvre la séance.

MM. Morley, Sabelli, Vitaller et Elizondo font une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 25, la séance est suspendue.

À 11 h 30, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

APPEARING:

The Honourable Marie-Claude Bibeau, P.C., M.P., Minister of International Development and La Francophonie.

*WITNESSES:**Global Affairs Canada:*

Vincent Rigby, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy;
Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology.

The minister made a statement and, together with Mr. Rigby and Mr. Thangaraj, answered questions.

At 12:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:**COMPARAÎT :*

L'honorable Marie-Claude Bibeau, C.P., députée, ministre du Développement international et de la Francophonie.

*TÉMOINS :**Affaires mondiales Canada :*

Vincent Rigby, sous-ministre adjoint, Politique stratégique;
Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finances et technologies de l'information.

La ministre fait une déclaration et, avec MM. Rigby et Thangaraj répond aux questions.

À 12 h 30, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 11, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:26 p.m. to study foreign relations and international trade generally (topic: recent developments in the Bolivarian Republic of Venezuela).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has been authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. Under this mandate, the committee can receive testimony on various matters of interest.

The meeting today is an opportunity for committee members to receive an update on the situation in Venezuela and to learn more on recent developments in this country.

To refresh the memories of senators and anyone who may be listening to our hearings today, from time to time we receive situation updates on the issues in Venezuela and how the situation may impact Canada and its foreign policy, as well as the issue of human rights for the people of Venezuela.

I should tell you that we're working in three languages today. If you listen to the English channel, it will come out in English. If you listen to the French channel, it will come out in French. If there is any problem, please signal.

We had heard from witnesses before the elections, and now with a new Parliament in Venezuela, I'm pleased to have before us from the National Assembly of Venezuela, Mr. Luis Florido, President of the Standing Committee on Foreign Affairs; Mr. Williams Dávila and Mr. Luis Emilio Rondón Hernández, who are both members of the Standing Committee on Foreign Affairs; and Mr. Freddy Guevara, President of the Standing Committee on Oversight of Government Operations and Public Accounts.

The biographies have been circulated to members. Given that we were a little late getting assembled today, I'm going to turn immediately to opening statements. I have asked our witnesses to leave some time so we can ask questions.

I trust that the interpretation is working. I'm going to turn the floor over to Mr. Luis Florido. Welcome to the committee.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 11 mai 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 26, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général (sujet : évolution récente en République bolivarienne du Venezuela).

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a été autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement en lien avec les relations étrangères et le commerce international en général. Dans le cadre de ce mandat, le comité entendra aujourd'hui des témoignages sur divers sujets d'intérêt.

Pour la séance d'aujourd'hui, les membres du comité bénéficieront d'un point sur la situation au Venezuela et pourront en apprendre davantage sur l'évolution récente de la situation dans ce pays.

Afin de rafraîchir la mémoire des sénateurs et de toute personne qui suivrait nos audiences aujourd'hui, je rappelle que nous bénéficions occasionnellement d'une mise à jour de la situation au Venezuela et de l'incidence que celle-ci pourrait avoir sur le Canada et sur notre politique étrangère, de même que sur la question des droits de la personne pour les Vénézuéliens.

Je dois préciser que nous allons travailler en trois langues aujourd'hui. Sur le canal anglais, vous aurez l'anglais, sur le français, vous aurez le français, et s'il y a des problèmes, n'hésitez pas à nous les signaler.

Nous avons accueilli des témoins avant les élections et nous en accueillons d'autres aujourd'hui, puisqu'un nouveau Parlement est en place au Venezuela. Je suis heureuse d'accueillir de l'Assemblée nationale du Venezuela, Luis Florido, président du Comité permanent des affaires étrangères; Williams Dávila et Luis Emilio Rondón Hernández, tous deux membres du Comité permanent des affaires étrangères, ainsi que Freddy Guevara, président du Comité permanent de surveillance des opérations gouvernementales et des comptes publics.

Nous vous avons fait distribuer leurs biographies et, comme nous débutons notre séance un peu tard, je vais tout de suite demander à ces messieurs de nous livrer leurs remarques liminaires. J'ai demandé à nos témoins de nous réserver un peu de temps à la fin pour que nous puissions leur poser des questions.

J'espère que ça fonctionne bien du côté de l'interprétation et je vais maintenant céder la parole à Luis Florido. Bienvenue au comité.

[Editor's Note: Some evidence was presented through a Spanish interpreter.]

[Interpretation]

Luis Florido, President, Standing Committee on Foreign Affairs, National Assembly of Venezuela, as an individual: Thank you very much, senator. I thank you for inviting us to the democratic Parliament of Canada. We are part of the Venezuelan Parliament, and last year we had great victory. Our victory was a sign of hope for the Venezuelan people who asked for change. We won two thirds of Parliament through the popular vote, and it was through an asymmetrical election; that is to say, it was like a hockey game. One side was huge, and our team was tiny, just like a small-town team, but despite this we still managed a tremendous victory on December 6. On the December 23, just a few days after this victory, the National Assembly swore in three judges to the Supreme Court. At the time, one was a member who voted for himself.

On December 30, the first trial against the Parliament began, and so four members of the Amazon state were in a state of legal limbo and have been kept out of the Parliament of Venezuela.

There have been sentences issued against the Supreme Court of Venezuela, which is essentially influenced by the President. There have been 17 sentences issued against Parliament, and per month since then.

Before 2015, there had not been a single sentence against the Parliament of Venezuela, and this shows how serious the power problems are in our country. The consequence of this is that the people of Venezuela, who were going through a huge crisis, as you have seen by now, feel very frustrated by what's happening. They've been asking for change, but that desire hasn't been satisfied since December 6.

In Venezuela, we have political prisoners. Not a single democracy can exist with political prisoners. One hundred and sixteen people are imprisoned, and three of them are members who were recently elected.

One of the political prisoners is the leader of the party that Mr. Rondón Hernández represents. He was a presidential candidate in 2016.

Another prisoner is the Mayor of the City of San Cristóbal, in eastern Venezuela.

One of the prisoners is the Mayor of Caracas, the most important mayor in our country.

Another prisoner is the leader of Freddy Guevara's party and my party, Leopoldo López. He has been in isolation for 27 months. When a member of Parliament is in jail for 27 months, it is like being there for 27 years.

[Note de la rédaction : Une partie des témoignages a été donnée en espagnol et a été interprétée.]

[Traduction de l'interprétation]

Luis Florido, président, Comité permanent des affaires étrangères, Assemblée nationale du Venezuela, à titre personnel : Merci beaucoup, sénatrice. Merci de nous avoir invités au Parlement démocratique du Canada. Nous siégeons au Parlement vénézuélien et, l'année dernière, nous avons remporté une grande victoire porteuse d'espoirs pour le peuple vénézuélien qui aspirait au changement. Nous avons en effet remporté les deux tiers des sièges à la faveur d'un vote populaire, et cela dans le cadre d'une élection asymétrique qui avait tout d'une partie de hockey. Vous aviez, d'un côté, les gros joueurs et, du nôtre, une toute petite équipe, un peu comme une équipe de quartier, ce qui ne nous a pas empêchés de remporter une écrasante victoire le 6 décembre. Le 23 décembre, quelques jours à peine après cette victoire, l'Assemblée nationale a assermenté trois juges de la Cour suprême. L'un d'eux s'est même auto-élu.

Le premier procès contre des parlementaires a débuté le 30 décembre et quatre députés de l'État d'Amazonas se sont trouvés plongés dans des limbes juridiques et écartés du Parlement.

La Cour suprême du Venezuela, qui à toutes fins utiles est sous le joug du président, a prononcé 17 condamnations contre des parlementaires et continue d'en prononcer régulièrement tous les mois depuis lors.

Avant 2015, aucun parlementaire vénézuélien n'avait jamais été condamné, ce qui montre à quel point nous avons des problèmes avec le pouvoir dans notre pays. Résultat : les Vénézuéliens, qui traversent une crise catastrophique, comme vous l'avez vu, sont d'autant plus frustrés en voyant ce qui se produit. Ils réclament le changement, mais, depuis le 6 décembre, leurs vœux ne sont pas exaucés.

Au Venezuela, nous avons des prisonniers politiques. Or, on ne peut parler de démocratie s'il y a des prisonniers politiques. Cent seize personnes ont été emprisonnées et trois d'entre elles sont des députés récemment élus.

L'un de ces prisonniers est le chef du parti que représente Rondón Hernández. Il était candidat à la présidentielle de 2016.

Un autre prisonnier est le maire de San Cristóbal, une ville dans l'est du pays.

Un autre encore est le maire de Caracas, le plus important maire au Venezuela.

Un autre est le chef du parti de Freddy Guevara et de mon parti, Leopoldo López. Il est en isolement depuis 27 mois. Quand un député est jeté en prison pour 27 mois, autant dire qu'il va y rester 27 ans.

This is a huge violation of human rights, and so we have put forward an amnesty law that was recently approved. This law was declared unconstitutional by the Supreme Court of Venezuela. Part of what we want is to have this amnesty, but this has not been allowed by the Supreme Court.

Venezuelans are also going through a huge humanitarian crisis. This is what is going on: In our country, of every ten food products, you can only find two; of every ten medicines, you can only find one of them.

Recently we went to a hospital in the City of Carora in the State of Lara and we asked, "What do you do when a patient has convulsions?" They said, "We just stay there with them, hold their hand and just watch them die because there are no drugs. There is no anti-convulsion medication that would stop the person from dying." This is what is happening to patients who suffer from hemophilia, HIV, AIDS, diabetes, cancer and illnesses which, normally, would be simple to deal with. In a place like Canada, you just give them medication and you're done, but there is no medicine in Venezuela and people are dying.

This humanitarian crisis exists in a country where there is currently a 400 per cent rate of inflation, and people think that within the next year, the inflation rate will be 2,300 per cent. This is according to the IMF.

Over the past 17 years, we have received \$1.5 trillion, so we are talking about an amount of money I can't conceive of. You can't put the number of zeros on the table, it's so much money. And \$400 billion of that amount was stolen. Mr. Guevara and his committee are studying this theft.

Venezuela has larger oil reserves than Canada. In fact, we have the largest oil reserves in the world. So how is it that we are such a poor, rich country? Well, it's because the personal accounts of the people who are leading our country are huge. They take their money to bank accounts in Switzerland and Andorra.

This huge institutional crisis that Venezuela is going through is one that affects human rights. It affects humanitarian issues, and as a result of this, parliamentarians felt that we needed a way out. We needed to take a decision.

The Venezuelan Constitution allows for a number of mechanisms that would allow for political change. The first is a recall referendum, and we are trying to make this happen. With 20 per cent of the signatures of our voters, we can hold a recall referendum of the President. However, the election institute, which is in the hands of the President, has slowed down the approval of this referendum. They are using administrative means to slow down this process.

What other mechanisms do we have? There is the possibility of amendments to the Constitution, if we wanted.

Comme cela constitue une énorme violation des droits de la personne, nous avons déposé une loi d'amnistie qui a récemment été approuvée. Mais voilà que celle-ci a été déclarée inconstitutionnelle par la Cour suprême du Venezuela. Nous voulions notamment obtenir l'amnistie, mais la Cour suprême du Venezuela nous l'a interdit.

De plus, les Vénézuéliens sont en train de traverser une très grave crise humanitaire. Voici ce qui se produit : Au Venezuela, on ne peut trouver qu'un produit et un médicament normalement disponibles sur dix.

Récemment, nous avons visité un hôpital à Carora, une ville de l'État de Lara, et avons demandé au personnel soignant ce qu'il administre à un patient souffrant de convulsions? On nous a répondu que le personnel reste à son chevet pour lui tenir la main et le regarder mourir parce qu'il n'y a pas de médicament. Il n'y a pas de médicament anticonvulsif qui permettrait de maintenir la personne en vie. C'est le sort qui attend les patients souffrant d'hémophilie, du VIH/sida, du diabète, du cancer et d'autres maladies qui, normalement, sont assez simples à traiter. Dans un pays comme le Canada, vous donnez simplement les médicaments nécessaires et c'est tout, mais il n'y a pas de médicaments au Venezuela et les gens meurent.

Le pays est donc aux prises avec une crise humanitaire et une inflation de 400 p. 100. On pense que celle-ci atteindra 2 300 p. 100 l'année prochaine. Cela selon le FMI.

Au cours des 17 dernières années, nous avons reçu 1,5 billion de dollars, une somme qui est inconcevable pour moi. C'est un nombre incroyable de zéros, c'est tellement d'argent. Sur cette somme, 400 milliards de dollars ont été volés. M. Guevara et son comité sont en train d'étudier ce détournement.

Le Venezuela a de plus importantes réserves de pétrole que le Canada. En fait, nous avons les plus importantes réserves de pétrole au monde. Comment se fait-il que nous soyons à la fois un pays riche et pauvre? Eh bien, c'est parce que les comptes bancaires de certains de nos dirigeants sont bien garnis. Je parle de leurs comptes bancaires en Suisse et en Andorre.

Cette incroyable crise institutionnelle que connaît le Venezuela se répercute sur les droits de la personne. Nous avons des problèmes à cet égard et les parlementaires ont estimé qu'il fallait les régler. Il nous fallait prendre une décision.

La Constitution vénézuélienne prévoit un certain nombre de mécanismes permettant des changements politiques. Le premier est un référendum de révocation que nous essayons de mettre en place. Avec 20 p. 100 de signatures d'électeurs, nous pouvons organiser un référendum de révocation du président. Cependant, l'institut électoral, qui est à la botte du président, a ralenti le processus d'approbation de ce référendum. Il a recours à tous les moyens administratifs possibles pour freiner le processus.

De quels autres mécanismes disposons-nous? Il nous serait possible de modifier la Constitution si le voulions.

In conclusion, Venezuela is a pressure cooker, and there is absolutely no release valve right now. If we don't provide a release valve to our country, unfortunately the pressure cooker will explode. It will destabilize not only Venezuela but also the Caribbean, Central America and the northern part of South America. This is extremely serious.

The government systematically attacks all those who speak out loud about what's going on in Venezuela. Because of this, everyone remains silent because they're afraid of being attacked by the government. That's what the government's strategy is: to attack.

So we ask that you speak out about what's going on in Venezuela and that you find mechanisms to show your solidarity, at least with regard to medication.

Because of the simple fact that members of the National Assembly last week went to the Secretary General of the OAS in Washington, Luis Almagro Lemes, we have been taken to court for doing something against our country when, in fact, we went to the OAS to defend our people and our country. We asked that our democracy be defended in Venezuela, but the response was that we are going to be tried.

But we will continue forward because what our political prisoners are going through is worth the fight. Our citizens don't have food or medication, and it's worth fighting for them. We have to pay the price in order to save the interests of our citizens.

Thank you.

[*English*]

The Chair: Thank you. Will any of the other members be speaking or just answering questions? Answering questions. Thank you.

Senator Johnson.

Senator Johnson: Thank you, and welcome to our committee tonight.

I have a question for Mr. Dávila. You're a veteran politician and businessman in Venezuela, sir, and you have unique insight into the socio-economic history of the country. Have the majority of Venezuelans lost confidence in the Chavistas, or do many still support them? Do ordinary men and women on the street recognize how government has mismanaged the country, or do many still blame the outside world for their suffering?

[*Interpretation*]

Williams Dávila, Member, Standing Committee on Foreign Affairs, National Assembly of Venezuela, as an individual: Eighty-five per cent of all surveys that have been held reject President Maduro. Many Chavistas voted on December 6 for the candidates of our round table. This gave rise to the fact that

En conclusion, le Venezuela est une véritable cocotte-minute dépourvue de valve de sécurité. Si nous n'en trouvons pas une, malheureusement, la cocotte va exploser. Cela aura pour effet non seulement de déstabiliser le Venezuela, mais aussi les Antilles, l'Amérique centrale et la partie nord de l'Amérique du Sud. C'est extrêmement grave.

Le gouvernement s'en est systématiquement pris à tous ceux qui osent dénoncer ce qui se passe au Venezuela. Cela étant, tout le monde se tait par peur de rentrer dans la ligne de mire du gouvernement, car elle est là la stratégie du gouvernement : s'en prendre aux gens.

Nous vous invitons donc à vous exprimer à propos de ce qui se passe au Venezuela et à trouver des mécanismes pour montrer votre solidarité, du moins en ce qui concerne les médicaments.

Au simple motif que, la semaine dernière, des députés de l'Assemblée nationale sont allés rencontrer le secrétaire général de l'OAS à Washington, Luis Almagro Lemes, ceux-ci ont été traduits en justice pour un acte de trahison envers notre pays, tandis qu'ils étaient allés à l'OAS pour défendre notre peuple et le Venezuela. Nous avons demandé que notre démocratie soit défendue au Venezuela, mais on nous a répondu par des poursuites en justice.

Nous allons tout de même poursuivre notre lutte parce que le combat mené par nos prisonniers politiques en vaut la peine. Nos compatriotes n'ont pas à manger et ils n'ont pas de médicaments, et il vaut la peine de se battre pour eux. Il y a un prix à payer pour protéger les intérêts de nos citoyens.

Merci.

[*Traduction*]

La présidente : Merci. D'autres députés vont-ils s'exprimer ou vont-ils simplement répondre à nos questions? Vous allez répondre à nos questions. Merci.

Sénatrice Johnson.

La sénatrice Johnson : Merci et bienvenue à notre comité.

Ma question s'adresse à M. Dávila. Vous faites de la politique depuis longtemps, vous êtes un homme d'affaires au Venezuela et vous avez donc un point de vue tout à fait unique de l'histoire socioéconomique de votre pays. Diriez-vous que la majorité des Vénézuéliens ont perdu confiance dans les Chavistes ou plutôt qu'ils sont une majorité à appuyer ce parti? Est-ce que l'homme ou la femme de la rue reconnaît que le gouvernement a mal géré le pays ou continue-t-il de blâmer le monde extérieur pour ses souffrances?

[*Traduction de l'interprétation*]

Williams Dávila, député, Comité permanent des affaires étrangères, Assemblée nationale du Venezuela, à titre personnel : Dans 85 p. 100 de tous les sondages réalisés, les répondants ont rejeté le président Maduro. Le 6 décembre, beaucoup de Chavistes ont voté pour les candidats de la table ronde. C'est pour cela que

people are fighting because they're unhappy with the socio-economic system. They're unhappy because the current model does not deal with the root causes of what's going on in Venezuela, and as a result, in one simple speech, democracy, freedoms, human rights, they are for all Venezuelans. People showed on December 6, through their vote, that they were unhappy.

Fifteen days ago, this was shown again when we got almost 2 million signatures by people who want the recall referendum. It was to activate a recall referendum. This was through an almost spontaneous process, as opposed to through some sort of dogmatic organization. It was an expression of popular support for the discontent right now.

The government controls the entire production system: the market, transportation and distribution of food in our country. There are about 300 companies that are in the hands of the state, and the state controls the entire distribution chain for food. In areas where there are shortages, it's always in the case where there are state-owned companies. This state ownership of distribution, transportation and the marketing of products is much larger and more powerful than the network of the largest private company of Venezuela or even larger than the biggest companies in Latin America.

That's why we say in our speeches that it's almost like an economic war. They're blaming the opposition in all of this, saying that there's a conspiracy, but in fact it's just an ideological situation. This is what's going on in my country.

[English]

Senator Johnson: Thank you.

Mr. Guevara, you head the Permanent Commission of Controllershship of the National Assembly, and your mandate includes recovering the assets subtracted from the national treasury by acts of corruption.

In your five months heading the controllership, what you have discovered after 16 years of Chavista rule? I hear that there are lot of party apparatchiks driving around in Hummers, while the majority live with food, electricity and medical shortages and the middle class has all but evaporated. What measures have been taken to recover assets looted from the Venezuelan people, and is most of the money out of the country now?

Freddy Guevara, President, Standing Committee on Oversight of Government Operations and Public Accounts, National Assembly of Venezuela, as an individual: Thank you.

After 16 years of Chavez's regime, we found a big *saqueo*; it's a Spanish word. The calculations that have been made by some experts reached to \$300 billion that have been taken out of the

les gens se battent, c'est parce qu'ils sont insatisfaits du système socioéconomique. Ils sont mécontents parce que le modèle actuel ne s'attaque pas aux causes profondes du mal au Venezuela; cela étant, tout le monde au Venezuela adhère à des discours simples invoquant la démocratie, les libertés et les droits de la personne pour tous. C'est ce que le peuple a exprimé le 6 décembre, en votant comme il l'a fait, il a montré qu'il était mécontent.

Il y a 15 jours, nous avons de nouveau constaté cet état de fait quand près de 2 millions de Vénézuéliens ont signé une pétition pour réclamer la tenue d'un référendum de révocation. Cela s'est fait à la faveur d'un processus quasiment spontané plutôt que d'une démarche entreprise par une organisation politique. La pétition a été l'expression du mécontentement populaire.

Le gouvernement contrôle tout le système de production : les marchés, les transports et la distribution alimentaire au pays. On dénombre quelque 300 entreprises dans les mains de l'État et celui-ci contrôle la totalité de la chaîne de distribution alimentaire. Quand il y a des pénuries, elles surviennent toujours dans les secteurs contrôlés par l'État. Avec ses réseaux de distribution, de transport et de commercialisation des produits, l'État a beaucoup plus de poids que le réseau de la plus importante entreprise privée au Venezuela et même que les plus importantes entreprises du même genre en Amérique latine.

Voilà pourquoi, dans nos discours, nous associons cette situation à une guerre économique. La majorité blâme l'opposition pour cela, affirmant qu'il s'agit d'une conspiration, mais il ne fait preuve en cela que d'une idéologie retors. Voilà ce qui se passe dans mon pays.

[Traduction]

La sénatrice Johnson : Merci.

Monsieur Guevara, vous dirigez la commission permanente de contrôle de l'Assemblée nationale et vous avez notamment pour mandat de récupérer les actifs qui ont été soustraits au Trésor national à cause d'actes de corruption.

Dans les cinq mois que vous avez passés à la tête de cette commission, qu'avez-vous découvert, après 16 années de régime Chaviste? J'ai entendu dire que de nombreux apparatchiks du parti roulent en Hummer, tandis que la majorité des Vénézuéliens doit s'accommoder des pénuries alimentaires, d'électricité et de médicaments et que la classe moyenne a quasiment disparu. Quelles mesures ont été prises pour récupérer les avoirs du peuple vénézuéliens, puisque la plus grande partie de l'argent se trouve maintenant à l'extérieur du pays?

Freddy Guevara, président, Comité permanent de surveillance sur les opérations gouvernementales et sur les comptes publics, Assemblée nationale du Venezuela, à titre personnel : Merci.

Après 16 ans de régime Chaviste, nous avons constaté un énorme pillage, un *saqueo* comme on dit en espagnol. À en croire certains calculs d'experts, le Trésor vénézuélien aurait été vidé de

treasury of our people. Right now, in my commission, I have 72 open files, open investigations, that reach up to \$43 billion — in just 72 files.

The biggest ones refer to two big ways that the government has used to take money from the people. First of all is our national oil industry, PDVSA. I have, in my commission, proof — contracts and signatures — of bribes, commissions, overpricing and things like that, that reach \$7 billion, and that's only the cases that I have investigated with the help of the international community, not with the files that the government gave to us. For you, it must be crazy to think about that, but when our commission asks for papers and documentation for contracts relating to state enterprises, they don't answer anything. When we ask the Attorney General or any other power in Venezuela for documentation, they refuse and don't give us the documents.

What we have now is the collaboration of internal government whistleblowers and people from outside that can give us the documents or particulars, and that's the way we have to proceed.

The other way we determined that big corruption scams against the Venezuelan people were made is through the currency control exchange. Just so you know, we have three currency control exchanges, three rates. The first one is 1 dollar per 10 bolivars. The second is 1 dollar per 400 bolivars, and the third one, which is in the black market, but is the one that is used for real, is 1 dollar per 1,100 bolivars.

The thing is this: Who gives the authorization to have a specific rate? It is the government. So what the government does is that its business pals and the people of its party set the official rate at 10 bolivars. They then sell that to the black market, and in only two moves, they can have \$1 million. It's simple math. If you have 1,000 bolivars, you have \$10,000. You sell that to the black market, and with those bolivars at the official rate, you have \$1 million.

Food and medicine are our two big issues right now. There has been a crazy corruption against our people. For example, we found that in the last medicine container that came in, the medicines were bought with a short expiration time. They bought the medicines within the last six months of their international approval just to buy them cheaper, but when the documents say that these are regular supplies. That's the kind of thing that they do. The medicines are in Venezuela, but they can't be used for the people.

Those are a few examples that we have found, and we are trying to create international cooperation to find where these people are hiding the assets. We have found them in the United

quelque 300 milliards de dollars. Ma commission étudie actuellement 72 dossiers, autant d'enquêtes ouvertes, qui portent sur un montant total de 43 milliards de dollars... et cela juste en 72 dossiers.

Le plus important de ces dossiers illustre deux façons dont le gouvernement a volé l'argent du peuple. D'abord, par le truchement de notre pétrolière nationale, PDVSA. J'ai la preuve, à la commission, sous la forme de contrats signés, que des commissions ont été versées à titre de pots-de-vin, qu'il y a eu surfacturation et bien d'autres choses, à hauteur de 7 milliards de dollars. Tout cela concerne uniquement les affaires sur lesquelles j'ai enquêtées avec l'aide de la communauté internationale, et non à partir des dossiers transmis par le gouvernement. Vous pourrez trouver cela un peu fou au Canada, mais quand notre commission réclame des documents contractuels concernant les entreprises de l'État, elle ne reçoit jamais de réponse. Quand nous demandons au procureur général ou à d'autres hauts responsables au Venezuela de nous remettre des documents, tout le monde refuse et nous ne recevons rien.

Nous comptons maintenant sur la collaboration des lanceurs d'alerte au sein du gouvernement et de personnes à l'extérieur qui nous font parvenir les documents voulus et c'est d'ailleurs ainsi que nous devons procéder.

L'autre façon dont la corruption est exercée contre le peuple vénézuélien consiste à jouer sur le contrôle des taux de change. Comme vous le savez, nous avons actuellement trois types de taux en vigueur au Venezuela. Le premier correspond à 1 \$ pour 10 bolivars. Le deuxième est de 1 \$ pour 400 bolivars et le troisième, celui du marché noir, mais qui est en fait utilisé dans la réalité, est de 1 \$ pour 1 100 bolivars.

D'où la question : Qui autorise l'application de tel ou tel taux? Eh bien, c'est le gouvernement. Les dignitaires du gouvernement, avec leurs petits copains du milieu des affaires et les gens de leur parti fixent le taux officiel à 1 \$ pour 10 bolivars. Puis, ils vendent sur le marché noir et, en deux coups de cuillère à pot, ils empochent 1 million de dollars. Le calcul est simple : vous échangez 1 000 bolivars et vous obtenez 10 000 \$. Vous vendez ces dollars sur le marché noir et, au cours officiel du bolivar, vous obtenez 1 million de dollars.

Les produits alimentaires et les médicaments sont actuellement deux grands problèmes. Notre peuple est victime d'une incroyable corruption. Par exemple, nous avons constaté que les médicaments du dernier conteneur livré portaient des dates d'expiration imminentes. Autrement dit, on a importé des médicaments qui devaient expirer dans les six mois suivant leur livraison, selon les autorisations internationales, tout cela pour les obtenir moins cher. Cependant, les documents officiels indiquent qu'il s'agit de fournitures régulières. Voilà ce qu'on nous fait. Ces médicaments sont bien arrivés au Venezuela, mais ils ne peuvent pas être consommés.

Voilà quelques exemples de ce que nous avons constaté et nous faisons appel à la collaboration internationale pour déterminer où ces gens-là ont caché nos avoirs. Nous en avons trouvé aux États-

States, Panama and Switzerland. For now, we don't know if there are any in Canada, but we will need help from you to determine if some corrupt Venezuelans have been storing money here that was taken from the Venezuelan people.

Senator Cordy: Thank you very much for being here.

You spoke about the number of political prisoners and the control that the government has on the population and that the people are all afraid of the government. Will there be any consequences given that you are all here today, appearing before a Senate committee in Canada?

[Interpretation]

Mr. Florido: Quite probably there will be.

How shall I put this? We're here knowing full well the risks we assume under a government that is not democratic and does not respect rights, that rejects them, that systematically violates rights, as happened in 2014 when 43 Venezuelans died. They simply wanted to speak out in protest of what was going on, and they died.

It's quite possible that, at any time, we will lose our parliamentary immunity. It is an institution created to protect parliamentarians in every country in the world. This is part of our Constitution. In Article 200, it foresees that the only way for people to lift our immunity is through the chamber. The National Assembly would have to do this, which is the body that grants the immunity.

So we are subjecting ourselves to the people of Venezuela, as we did on December 6, and we can't stop doing what we're doing simply because of the risks we face as parliamentarians. We're here to defend freedom.

[English]

Senator Cordy: Thank you very much for your courage in being here today.

I was listening when you spoke about people dying because there's no medicine. Is this strictly because of the economic crisis in the country? What is the cause of this? Is it strictly economics or are other things at play? If people are dying in a country because they do not have the proper medications, this is a humanitarian crisis.

[Interpretation]

Luis Emilio Rondón Hernández, Member, Standing Committee on Foreign Affairs, National Assembly of Venezuela, as an individual: Thank you for inviting us here and welcoming us this afternoon.

It is a multi-causal relationship. What is happening in Venezuela is due to a number of things. A democracy is defined by its autonomy and balance of public powers, but in Venezuela it

Unis, au Panama et en Suisse. Nous ne savons pas, pour l'instant, s'il y en a au Canada, mais nous allons avoir besoin de votre aide pour déterminer si certains Vénézuéliens corrompus n'auraient pas caché de l'argent ici, de l'argent volé au peuple du Venezuela.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup de vous être déplacés.

Vous avez fait allusion au nombre de prisonniers politiques, au contrôle que le gouvernement exerce sur la population et au fait que les gens ont peur du gouvernement. Votre comparution devant un comité sénatorial au Canada pourrait-elle avoir des conséquences pour vous?

[Traduction de l'interprétation]

M. Florido : Très probablement.

Comment dire? Nous sommes parfaitement au fait des risques que nous encourons en venant ici, risques que nous assumons, à cause d'un gouvernement qui est antidémocratique et qui ne respecte pas nos droits, qui les rejette, qui viole systématiquement tous nos droits, comme cela s'est produit en 2014 quand 43 Vénézuéliens sont morts. Ils voulaient simplement dénoncer la situation dans le cadre d'une manifestation, et ils en sont morts.

Il est tout à fait possible que nous perdions notre immunité parlementaire, et cela n'importe quand. Le Parlement est pourtant une institution qui vise à protéger les parlementaires dans tous les pays du monde. Cela fait aussi partie de notre Constitution. À l'article 200, il est dit que, la seule façon pour le peuple de nous retirer notre immunité consiste à le faire en chambre. C'est donc l'Assemblée nationale qui devrait le faire, puisque c'est elle qui nous accorde cette immunité.

Nous nous soumettons donc à la volonté du peuple vénézuélien, comme nous l'avons fait le 6 décembre, et nous ne pouvons pas cesser ce que nous avons entrepris simplement à cause du risque que nous courons en tant que parlementaires. Nous sommes ici pour défendre nos libertés.

[Traduction]

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup pour votre courage que traduit votre présence.

Vous avez dit que des gens meurent par manque de médicaments. Est-ce simplement à cause de la crise économique que traverse votre pays? Pourquoi cela? Est-ce simplement une question d'ordre économique ou y a-t-il une autre cause? Si des gens meurent dans votre pays parce que vous n'avez pas les médicaments qu'il vous faut, c'est qu'il s'agit d'une crise humanitaire.

[Traduction de l'interprétation]

Luis Emilio Rondón Hernández, député, Comité permanent des affaires étrangères, Assemblée nationale du Venezuela, à titre personnel : Merci beaucoup de nous avoir invités et de nous accueillir cet après-midi.

Les causes sont multiples. Bien des raisons expliquent la situation au Venezuela. On définit la démocratie par l'autonomie et l'équilibre des pouvoirs dans le domaine public, mais au

is authoritarian and militaristic. It doesn't respect human rights, and it is populist. As a result, we have to continue with our crusade.

When it comes to the concrete case of the lack of food and medicine, it's horrible to see the long, endless lineups of people who are looking for something, anything to eat. It's terrible to see people line up forever in pharmacies in the hope of getting the most basic of drugs. We're not talking about complex medication for cancer or AIDS, just something for chronic illness such as high blood pressure or for people who suffer from diabetes. They can't even get Aspirin or antibiotics, very simple medication.

The economic model has collapsed because Venezuela tried to set up a communist-style economic model in terms of how the state functioned. The state decided to assign money to certain sectors, and this created huge debts. Canada withdrew its Air Canada flights to Venezuela because Venezuela wouldn't pay for the tickets that were sold. They didn't give them the money, so the company can't fly there. They can't bring passengers there for free.

The government was saying that the private sector was working at a loss, but no one is willing to work at a loss. The pharmaceutical sector in Venezuela, the large labs, did not get the funding they needed.

Venezuela, in 15 years, provided more than \$90 million in support to Cuba and to a number of different countries, including Bolivia, Ecuador and Argentina. There were huge investments to pay for bonds, which later became junk bonds. But when the price of oil dropped, obviously Venezuela is the only oil-producing country that is going through this current crisis because it didn't set aside provisions for the time when prices were high. It didn't save a single penny when prices were high.

Last week, the Venezuelan Minister of Defence received 20 high-tech Soviet aircraft for war, but the only war that the government is dealing with is an economic war. Really, what they need to be doing is fighting poverty. People don't understand how it is that we have the money to buy 20 aircraft or Chinese satellites, but we don't have Aspirin in our pharmacies. We don't have cleaning products. There is no soap, deodorant or toothpaste.

Venezuela has gone from being one of the most prosperous countries to a poverty-stricken country. We are a begging country. Our position is very similar to poorly developed countries.

Venezuela, le pouvoir est autoritaire et militaire. Il ne respecte pas les droits de la personne et il est populiste. Ce faisant, nous devons poursuivre notre croisade.

S'agissant de la situation concrète du manque de produits alimentaires et de médicaments, il est horrible de voir les files interminables de ceux qui espèrent pouvoir mettre la main sur quelque chose à manger, sur n'importe quoi. Il est aussi terrible de voir les gens qui font la queue devant les pharmacies dans l'espoir de trouver les médicaments les plus élémentaires. Il n'est pas question ici de médicaments complexes pour traiter un cancer ou le sida, juste de médicaments pour des maladies chroniques comme l'hypertension et le diabète. Il n'est même pas possible d'obtenir de l'Aspirine ou des antibiotiques, pourtant des médicaments fort simples.

Le modèle économique s'est effondré parce que le Venezuela a essayé de faire fonctionner l'État selon un modèle économique de style communiste. L'État décide d'attribuer les fonds à certains secteurs et il crée ainsi d'énormes dettes. Air Canada a annulé ses vols à destination du Venezuela parce que notre pays ne pouvait plus payer pour les billets vendus. Comme l'argent n'a pas été remis, la compagnie n'est plus en mesure de desservir notre pays. Elle n'est pas en position de transporter ses passagers gratuitement.

Le gouvernement a affirmé que le secteur privé travaille à perte, mais personne en fait n'est prêt à assumer une perte. Au Venezuela, le secteur pharmaceutique, les grands laboratoires n'obtiennent pas les fonds dont ils ont besoin.

En 15 ans, le Venezuela a versé plus de 90 millions de dollars à Cuba et à d'autres pays comme la Bolivie, l'Équateur et l'Argentine. Le pays a lancé de vastes campagnes de souscription à des obligations, lesquelles sont plus tard devenues des obligations de pacotilles. Puis, les cours du pétrole se sont effondrés et le Venezuela est devenu le seul pays producteur de pétrole au monde à affronter une telle crise parce qu'il n'avait pas, quand les prix étaient encore élevés, fait de réserves pour affronter les périodes de vaches maigres. Il n'a absolument pas fait d'économie durant la période d'abondance.

La semaine dernière, le ministre vénézuélien de la Défense a pris livraison de 20 chasseurs soviétiques à la pointe du progrès, tandis que la seule guerre que le gouvernement ait à mener est une guerre économique. En réalité, le gouvernement devrait combattre la pauvreté. Les gens ne comprennent pas comment il se fait que nous trouvons les fonds nécessaires pour acheter 20 avions ou des satellites chinois, mais que nous n'en avons pas assez pour approvisionner nos pharmacies en Aspirine. On ne trouve pas de produits de nettoyage, il n'y a pas de savon, de déodorant ni de dentifrice.

Le Venezuela est passé de l'un des pays les plus prospères à l'un des pays les plus pauvres au monde. Nous en sommes maintenant réduits à mendier. Nous sommes dans une situation très semblable à celle des pays pauvres, en développement.

In the past when you would go overseas, people would say, "Would you get me a toque or a little scarf from Canada, or a little flag?" Now they say, "Please, will you bring me some Aspirin? Can you buy me some deodorant? Just buy me something, stuff that doesn't exist in Venezuela anymore."

Salaries don't cover anything anymore. We four members of Parliament, we don't make \$200 a month. That's our income, quite honestly, and I'm not ashamed to say that here. Definitely we don't need your pity, but that's simply the reality. We're in extreme poverty in Venezuela now because of the way things were mismanaged.

Our Constitution has 350 articles, drawn by the Chavez government, and not a single article defines Venezuela as a socialist country. President Chavez, in 2007, through a constitutional reform, tried to do it. He said Venezuela would be a socialist country, but the people voted against it. That was his first electoral failure.

We said that we wanted change. We were proposing change, and we believe this is why we won the election.

We only have four conditions attached to this change. First of all, it has to be peaceful change. We really hope there will be no repression or bloodletting.

Secondly, it has to be a constitutional change. It has to follow the Constitution to the letter.

Thirdly, it must be democratic and electoral change. The people must speak their mind at the polls on the change that we're putting forward. Either they're going to vote for it or against it. The people will decide.

Finally, it needs to be openly participatory, and we must respect human rights.

Like my colleague Mr. Florido said at the beginning, our motto is reconciliation for the country, and we put forward amnesty. The amnesty has been declared unconstitutional by the Supreme Court. The members who went to the OAS have been told that they'll be considered to have betrayed their country when they get back to Venezuela.

The Government of Venezuela wants to deny a clear reality that our people are aware of. We profoundly respect your democratic power. You're a public body of Canada; you're the Senate. We are simply here to inform you of what's going on, because we know that your responsibility will hopefully promote cooperation with us in order that our sad chapter in Venezuela will end and that it will give way to peace, development and prosperity for the future.

Thank you.

Dans le passé, ceux qui voyageaient à l'étranger se faisaient demander de rapporter une tuque ou un foulard du Canada, ou encore un petit drapeau. De nos jours, on les invite à rapporter de l'Aspirine, du déodorant, n'importe quoi, un petit quelque chose qu'on ne trouve plus au Venezuela.

Les salaires ne permettent plus d'acheter quoi que ce soit. Les quatre députés que vous voyez ici ne gagnent même pas 200 \$ par mois. C'est notre revenu et, bien honnêtement, je n'ai pas honte de vous le dire. Nous n'avons pas besoin de votre pitié, mais simplement que vous soyez conscients de la réalité. Le Venezuela est désormais un pays extrêmement pauvre parce qu'il a été extrêmement mal géré.

Notre Constitution comporte 350 articles, rédigés par le gouvernement Chavez, et pas un seul ne définit le Venezuela comme un pays socialiste. Le président Chavez, en 2007, par le biais d'une réforme constitutionnelle, a bien essayé de le faire. Il a déclaré que le Venezuela serait un pays socialiste, mais les gens ont voté contre. Ce fut son premier échec électoral.

Nous avons dit que nous aspirions au changement. Nous avons proposé des changements et nous croyons que c'est ce qui nous a valu de remporter les élections.

Nous avons rattaché quatre conditions à ce changement. D'abord, le changement doit être pacifique. Tout le monde espère qu'il n'y aura pas de répression et que le sang ne coulera pas.

Deuxièmement, il doit s'agir d'un changement constitutionnel, autrement dit qui doit respecter la Constitution à la lettre.

Troisièmement, le changement doit être démocratique et électoral. Le peuple doit s'exprimer aux urnes sur le genre de changements que nous proposons. Soit il vote pour, soit il vote contre. C'est le peuple qui doit décider.

Enfin, il faut qu'il soit ouvert et participatif et qu'il respecte les droits de la personne.

Tout comme mon collègue, M. Florido, vous l'a dit au début, nous avons pour slogan de réconcilier le pays et nous avons d'ailleurs proposé une amnistie générale. Or, celle-ci a été déclarée inconstitutionnelle par la Cour suprême. Des députés qui se sont rendus à l'OEA ont été accusés de prévarication à leur retour au Venezuela.

Le gouvernement du Venezuela veut nier une réalité évidente que notre peuple n'ignore pas. Nous respectons profondément vos pouvoirs démocratiques. Vous êtes une institution publique canadienne, vous êtes le Sénat. Nous sommes simplement venus ici pour vous renseigner sur l'état de la situation parce que nous espérons que la responsabilité dont vous êtes investis va favoriser la collaboration entre nous afin que nous puissions tourner la page sur ce triste chapitre au Venezuela et que nous retrouvions la paix, le développement et la prospérité dans l'avenir.

Merci.

[English]

Senator Poirier: Thank you, gentlemen, for being here. I have a couple of questions.

What is the first step or what needs to happen to start having social calm in Venezuela? For things to calm down, for things to get better, what is the next thing that has to happen right now? Where do you need to go?

The Chair: I think, Senator Poirier, you're saying there is social unrest and how do we get back to the calm, to the normal?

Senator Poirier: To the normal Venezuela of years ago. What do we need to do to start to go back to the calm?

[Interpretation]

Mr. Dávila: Thank you for your question. The world changes. And the world is interconnected. Democracy today is a fundamental value. This social network in Venezuela, the ability for people to speak in a different manner, will exist in a democracy, but the National Electoral Council of Venezuela and the central government need to allow voters, that is to say citizens, to have what they need, under the Constitution, to activate the recall referendum. This is a universal principle of human rights.

Venezuela withdrew from the court of the Americas for human rights. However, we believe we need to promote human rights. If we want to find a democratic outlet to the difficult situation in Venezuela, we need to allow people to speak out.

I don't know why they are trying to reduce their ability to speak. The minute you stop people from speaking out, who thinks that's the best way to govern? That's not right. We believe that right now through the recall referendum you must necessarily facilitate and allow people to speak. You need to verify people's signatures. Then you activate the recall referendum and state that there is to be no repression, no more political prisoners, that you don't prosecute members of the National Assembly, and then you allow the people to speak out.

In every survey, 85 per cent of respondents said they would vote for any democratic mechanism. It's very important to understand that, and the government knows this.

[English]

Senator Poirier: Thank you.

[Traduction]

La sénatrice Poirier : Merci beaucoup, messieurs, pour votre présence. J'ai deux ou trois questions pour vous.

Quelle mesure faudra-t-il adopter ou que faudra-t-il faire pour renouer avec la paix sociale au Venezuela? Pour que les choses se calment, pour qu'elles aillent mieux, que devrait-il se produire tout de suite? Vers quoi devez-vous tendre?

La présidente : Si je vous ai bien comprise, sénatrice Poirier, vous dites qu'il règne actuellement une agitation sociale et vous voulez savoir comment revenir au calme, à la normale?

La sénatrice Poirier : À ce qu'était la normale dans le Venezuela d'il y a plusieurs années. Que faut-il faire pour commencer à renouer avec le calme?

[Traduction de l'interprétation]

M. Dávila : Merci pour cette question. Le monde change. Le monde est interconnecté. La démocratie est aujourd'hui une valeur fondamentale. Le réseau social au Venezuela, la capacité des Vénézuéliens à s'exprimer de différentes manières existera dans une démocratie, mais le Conseil électoral national du Venezuela et le gouvernement central doivent d'abord permettre aux électeurs, c'est-à-dire aux citoyens, d'obtenir ce qu'ils désirent en vertu de la Constitution, c'est-à-dire la tenue d'un référendum de révocation. C'est un principe universel des droits de la personne.

Le Venezuela s'est retiré de la Cour interaméricaine des droits de l'Homme, mais nous estimons nécessaire de promouvoir les droits de la personne. Si nous voulons trouver une issue démocratique à la situation difficile que traverse le Venezuela, nous devons permettre au peuple de s'exprimer.

Je ne sais pas pourquoi le gouvernement essaie de bâillonner la population. On ne peut pas dire que la meilleure façon de gouverner consiste à empêcher les gens de s'exprimer. C'est inconvenant. Nous estimons que le référendum de révocation favorisera l'expression par le peuple et lui permettra de se faire entendre. Il faut confirmer les signatures de la pétition par les Vénézuéliens. Après quoi, nous pourrions activer le référendum de révocation et affirmer qu'il faut mettre fin à la répression, à l'emprisonnement pour des motifs politiques, à la poursuite en justice des députés de l'Assemblée nationale et qu'il faut permettre au peuple de s'exprimer.

Dans tous les sondages qui ont été réalisés, 85 p. 100 des répondants ont déclaré qu'ils étaient favorables à un mécanisme démocratique. Il faut bien comprendre cela et le gouvernement le sait.

[Traduction]

La sénatrice Poirier : Merci.

This social unrest has been going on since 2014. Can you explain to us how that has affected the relationship with other countries in the region, such as Brazil, Colombia and Argentina? And with the United States recently opening up to Cuba, how has that affected your relationship with Cuba and the United States?

[Interpretation]

Mr. Florido: The U.S. openness to Cuba, I think, is good news for the countries of Latin America. It was time for a change to a policy that did not work because, quite clearly, Cuba is still there. Every day it has bigger and bigger problems, and I think that all democrats in the world have thoughts for Cuba and the people of Cuba. But at the same time, the people of Cuba need their rights back.

I think Obama's visit to Cuba is important as a result, but what's the effect on Venezuela? Well, Cuba has been a model for Nicolás Maduro to follow as President of the republic, and also it's the model that President Chavez followed. But now Cuba is changing its policies, and the Cuban model is suddenly turning towards the U.S. So there may be enough investment in the island to change the economy.

All of this will have an effect within Venezuela because Nicolás Maduro cannot count on the same type of support from the Government of Cuba as was the case before.

Now we hope that this will improve the path toward political change that we're leading Venezuelans on.

[English]

Senator Ataullahjan: Thank you for being here and giving us some idea of what's happening in Venezuela. It's a very complicated situation, one that is a bit hard for outsiders to understand.

How united is the opposition? And what role is the military playing? It has admitted that it committed some excesses during the weeks of political unrest that left 40 people dead, and yet they're claiming that they're investigating 97 officers who were responsible, less than 1 per cent of the officers who were involved in the torture of people in denial of their human rights.

How much influence does the military have? Are they in a position to block certain reforms in the government?

[Interpretation]

Mr. Hernández: In Venezuela last year, the democratic unity round table presented one single candidate, one single program and one single proposal. That's how we ran in the elections. So we, through this unity, got the election result that you saw. We won two thirds of the seats in the National Assembly.

Les troubles sociaux perdurent depuis 2014. Pouvez-vous nous expliquer en quoi cela a perturbé vos relations avec d'autres pays de la région, comme le Brésil, la Colombie et l'Argentine? Maintenant que les États-Unis s'ouvrent à Cuba, en quoi êtes-vous touchés dans votre relation avec Cuba et avec les États-Unis?

[Traduction de l'interprétation]

M. Florido : J'estime que l'ouverture des États-Unis à Cuba est une bonne chose pour les pays d'Amérique latine. Il était temps de changer cette politique qui ne fonctionnait pas parce que, force est de constater que Cuba est encore debout. Ce pays s'enfoncé dans les problèmes de jour en jour et je suis sûr que tous les démocrates, partout dans le monde, ont une pensée pour Cuba et pour les Cubains. Cependant, il va falloir redonner leurs droits aux Cubains.

Je crois que la visite d'Obama à Cuba est très importante en soi, mais quel effet peut-elle avoir sur le Venezuela? Eh bien, Cuba a été un modèle pour Nicolás Maduro qui est président de la République, comme il avait été un modèle pour le président Chavez. Désormais, Cuba change de politique et le modèle cubain est en train de se tourner vers les États-Unis. Il est possible que l'île reçoive suffisamment d'investissements pour que son économie évolue.

Tout cela aura un effet sur le Venezuela parce que Nicolás Maduro ne peut pas compter sur le même type d'appui du gouvernement de Cuba, comme ce fut le cas par le passé.

Nous espérons maintenant que cela va ouvrir la voie vers le changement politique que nous prônons pour les Vénézuéliens.

[Traduction]

La sénatrice Ataullahjan : Merci pour votre présence et merci de nous avoir donné une idée de ce qui se passe au Venezuela. La situation est très compliquée et un peu difficile à comprendre de l'extérieur.

Dans quelle mesure l'opposition est-elle unie? Quel rôle les militaires jouent-ils? L'armée a reconnu avoir commis certains excès dans les semaines de soulèvement politique qui ont provoqué la mort de 40 personnes, mais elle affirme avoir mis sous enquête 97 officiers qu'elle tient pour responsables, soit moins de 1 p. 100 de ceux qui ont pris part à des tortures visant à nier les droits de la personne.

Quelle est l'influence de l'armée? Est-elle en mesure de bloquer certaines réformes gouvernementales?

[Traduction de l'interprétation]

M. Hernández : L'année dernière, au Venezuela, la Table ronde de l'unité démocratique a présenté un candidat unique, un programme unique et une seule proposition. C'est ainsi que nous avons fait campagne. Grâce à notre unité, nous sommes parvenus aux résultats électoraux que vous connaissez. Nous avons remporté les deux tiers des sièges à l'Assemblée nationale.

This morning, we intended to have a demonstration or a march to the election body to request a guarantee that the recall process would take place, but we were drastically attacked this morning, by the Armed Forces through the National Guard, which is a subsection of the military. It's not ordinary police, and unfortunately we were not able to get the number of people we needed for this peaceful march because of what happened, even though in a way we attained our goal, which was to put forward our request to the electoral body.

Despite everything, our unity has strengthened us.

Today, all the political leaders of our parties have shown that this unity is real. It's not just theoretical. We have made a commitment to work together to produce political change and have a government based on national unity, because we believe that we all are needed for the reconstruction of Venezuela, given how fragile our situation is.

In Venezuela, there is a very ironic motto. People say that the military is loyal to the government until it stops being loyal to the government, and so as a result there are coups and counter-coups.

The military action against Chavez in 2002 was launched by his Minister of Defence, the minister of the Armed Forces. People said it was the opposition, but no, this was an internal effort from within the Armed Forces.

Today we have asked at the highest level that there be two ties. One is a connection with high-level military people. You need a military official and general. They don't know much about agriculture. However, currently a high-level military official is, in fact, our Minister of Agriculture. Our minister of hydroelectricity is also a military representative. Well, guess what? The president of social security in Venezuela is also a high-level military official. They know nothing about public finances, but, again, there's another general of the army in the Department of Finance.

There are other types of generals who, unfortunately, have ties to illegal activities such as drug trafficking. This has caused a lot of problems within the Armed Forces because not all military officials are compromised this way. However, we have denounced the ones that are compromised, and we want to shed light on the circumstances. We want people to understand who is responsible for what. We don't want to generalize; however, for those who are responsible for the army and for defence, they should not be involved in politics.

Every day military officials are more and more involved in politics in Venezuela, and this is authorized by the government. And they are becoming active members of political organizations. For example, the Minister of Defence said the amnesty law that we presented at the National Assembly was subversive. But it is

Ce matin, nous avons l'intention de participer à une manifestation, à une marche jusqu'à l'immeuble de la commission électorale pour obtenir la garantie que le référendum de révocation aurait lieu, mais nous avons été violemment agressés par la Garde nationale qui est une branche des Forces armées. Ce n'est pas une police ordinaire et, malheureusement, nous n'avons pas pu mobiliser suffisamment de manifestants pour faire une marche pacifique à cause de ce qui s'est produit, même si, d'une certaine façon, nous sommes parvenus à notre objectif qui était de déposer notre requête auprès de la commission électorale.

Malgré tout, notre unité nous a rendus plus forts.

Aujourd'hui, tous les responsables politiques de nos partis montrent que cette unité est bien réelle, qu'elle n'est pas simplement théorique. Nous nous sommes engagés à travailler ensemble pour apporter le changement politique et instaurer un gouvernement reposant sur l'unité nationale parce que nous estimons que c'est ce qu'il faut pour reconstruire le Venezuela étant donné la fragilité de la situation.

Au Venezuela, nous avons un dicton qui dit que l'armée est fidèle au gouvernement jusqu'à ce qu'elle cesse lui être fidèle, d'où la succession de coups et de contrecoups d'État.

L'action militaire entreprise contre Chavez en 2002 avait été fomentée par son ministre de la Défense, le ministre des Forces armées. Les gens ont dit que c'était une action de l'opposition, mais pas du tout, c'était une tentative interne aux Forces armées.

Il est désormais de coutume de trouver des militaires dans toutes les sphères de la société civile. Des militaires de grades élevés. Il faut toujours un militaire de grade élevé, comme un général. Je ne connais pas grand-chose à l'agriculture, mais actuellement, notre ministre de l'Agriculture est un haut gradé de l'armée. Notre ministre de l'hydroélectricité est aussi un militaire. Ce n'est pas tout. Le président de la caisse de sécurité sociale du Venezuela est aussi un haut gradé militaire. Ces gens-là ne connaissent rien aux finances publiques et pourtant, on trouve un autre général à la tête du ministère des Finances.

Et puis, il y a d'autres généraux qui, malheureusement, sont mêlés à des activités illégales, comme le narcotrafic. Cela nous a occasionné énormément de problèmes au sein des Forces armées parce que tous les responsables militaires ne sont pas compromis de la même façon. Quoi qu'il en soit, nous avons dénoncé les prévaricateurs et nous voulons faire la lumière sur les circonstances de chaque cas. Nous voulons que les gens sachent qui est responsable dans tous les cas. Nous ne voulons pas généraliser, mais nous estimons que les responsables de l'armée et de la défense ne devraient pas se mêler de politique.

Les responsables militaires sont de plus en plus présents dans la politique vénézuélienne avec la bénédiction du gouvernement. Ils sont en train de devenir des membres actifs des organisations politiques. Par exemple, le ministre de la Défense a déclaré que la loi d'amnistie que nous avons présentée à l'Assemblée nationale

different if a politician says it, compared to a high-level member of the defence, someone who has tanks and is armed to fight you. So it creates a huge imbalance in the discussion.

We believe that an important sector of the Armed Forces should pay attention and respect their constitutional role. They shouldn't get involved in politics because politics should be dealt with through civilian means.

The military is not there to be involved in politics, and this is one of the unfortunate consequences of the Maduro government. It is so weak and fragile. They have tried to include members of the Armed Forces in political positions in order to give the impression that they are strong.

[English]

Senator Ataulhjan: Just listening to you and listening to what's happening, has the National Assembly passed any legislation in the recent months?

[Interpretation]

Mr. Hernández: Yes. The National Assembly has not stopped producing legislation. All legislation, which the National Assembly has promulgated, has been declared unconstitutional. For example, we put forward a central bank law to avoid inflation, which as you know full well is a huge problem for everyone. Here we are today with an inflation rate of 400 per cent. But it wasn't a new law; we simply removed the final modifications to the previous act and we tried to vote in the law that existed five years ago, with the standards from that time.

At the time, it worked fine. The central bank worked fine for six years until its law was amended by President Maduro. But the Supreme Court declared that this new law we put forward was unconstitutional, even though it was a law that existed before.

The only law that was not declared unconstitutional is the law of benefits for pensioners and people who are retired. They didn't declare it unconstitutional, but they said we had to guarantee that it would be economically viable, otherwise it wouldn't apply. But it's kind of the same thing. It's just sort of said differently. So we approved this law.

We put forward a law for public sector housing. If the government gives you the key to a house, it can rent it to you but it will not give it to you. In the past the government could say, "We can give you a house, but if you don't vote for me, I'm going to take it away."

était subversive. Or, ce n'est pas la même chose quand un politicien affirme ce genre de chose que lorsque la déclaration vient d'un haut gradé de l'armée, de quelqu'un qui commande des chars d'assaut et qui est armé pour vous combattre. Le débat s'en trouve donc fortement déséquilibré.

Nous croyons qu'un secteur important des Forces armées devrait prendre acte de son rôle constitutionnel et s'y tenir. Ces gens-là ne devraient pas se mêler de politique parce que la politique doit uniquement faire appel à des moyens civils.

L'armée n'a pas été conçue pour se mêler de politique, et ce à quoi nous assistons est l'une des malheureuses conséquences de l'action du gouvernement Maduro. Ce gouvernement est tellement fragile, tellement faible qu'il a décidé de nommer des membres des Forces armées dans des postes politiques afin de donner l'impression que le gouvernement est fort.

[Traduction]

La sénatrice Ataulhjan : À vous entendre et à découvrir ce qui se passe, je me demande si l'Assemblée nationale a adopté une quelconque loi ces derniers mois?

[Traduction de l'interprétation]

M. Hernández : Oui. L'Assemblée nationale n'a pas cessé de produire des lois. Toutes les lois promulguées par l'Assemblée ont été déclarées inconstitutionnelles. Par exemple, nous avons déposé une loi pour encadrer la banque centrale afin de combattre l'inflation qui, comme vous le savez, est un énorme problème pour tout le monde. À l'heure où nous nous parlons, le taux d'inflation au Venezuela est de 400 p. 100. Or, ce n'était pas une nouvelle loi, mais une loi existante d'où nous avons simplement retiré les dernières modifications du texte précédent pour essayer de revenir à la forme qu'elle avait il y a cinq ans et de reprendre les normes de l'époque.

À l'époque, tout fonctionnait bien. La banque centrale a bien fonctionné pendant six ans, jusqu'à la modification de cette loi par le président Maduro. Cependant, la Cour suprême a déclaré que notre nouvelle loi était inconstitutionnelle, bien qu'elle ait existé auparavant.

La seule loi qui n'ait pas été déclarée inconstitutionnelle est la loi d'établissement des prestations pour les retraités et les pensionnés. Elle n'a pas été déclarée inconstitutionnelle, mais la Cour a demandé que nous en assurions la viabilité économique, faute de quoi elle ne serait pas mise en vigueur. Ce n'est donc pas la même chose. Les choses étaient dites différemment et nous avons approuvé cette loi.

Nous avons aussi proposé une loi pour encadrer les logements du secteur public. Le gouvernement donne aux gens la possibilité de louer une maison, mais pas de la posséder. Dans le passé, le gouvernement pouvait exiger, en échange d'une maison, que les occupants votent pour lui, faute de quoi on ne la leur donnerait pas.

Similar types of influences have occurred in the past, and we don't think the government should have political control over people's houses and title of ownership. The government has tried to use this in the past. We want people to understand that their housing is their own private ownership and does not belong to the government. That's why we put forward legislation on private homeownership, but it was declared unconstitutional.

We're trying to change the media law because government does not give media concessions. They don't give concessions to radio companies or television companies. Anytime a concession expires, the government tries to use it as a way to bribe these companies. They say to them, "Look, if you don't broadcast my messages, I'm going to take away your concessions." As a result, we don't necessarily have a lot of variety.

All of this means you have to pay attention. It's true, we continue to put forward legislation. We're not going to be disappointed because the Supreme Court said they're unconstitutional, because in the end we believe that we need these laws to rebuild the fabric of our country.

[English]

The Chair: We are fast running out of time. In fact, we're over time, but I have three more senators. I'm going to appeal for short questions and short answers, and then everyone can at least get something on the record of concern to them.

[Translation]

Senator Rivard: The most important product for the development of your country, I believe, is petroleum. Long before the oil crisis, which began barely two years ago, Venezuela was already in freefall. I remember visiting your country in the 1990s, and there were lots of tourists. You have been hurt by falling oil prices, but you barely have a tourism industry, owing largely to the rise in crime rates, which is nearly exponential. These factors are hurting your country. You do not have a miracle solution and I can understand that you are looking for financial assistance from Canada, the United States and other countries.

In order to convince us to provide assistance, can you tell us what has been done to improve the situation in your country? I forgot to mention earlier the high rate of youth unemployment. Young people are not working and that is a powder keg. In Greece, considering what it has been through, the unemployment rate for people under the age of 30 is 60 per cent to 70 per cent. Is your youth unemployment rate comparable?

I could then suggest a few organizations that help countries such as yours, in particular by providing medicine.

On constate le même genre de jeux d'influences que par le passé et nous ne pensons pas que le gouvernement devrait pouvoir contrôler l'accès aux loyers et à la propriété. Le gouvernement a essayé d'exercer ce levier dans le passé. Nous voulons que les gens comprennent que leur maison leur appartient et qu'elle n'appartient pas au gouvernement. Voilà pourquoi nous avons proposé une loi sur la propriété privée, mais celle-ci a aussi été déclarée inconstitutionnelle.

Nous essayons de changer la loi sur les médias parce que le gouvernement n'accorde pas de nouvelles licences aux médias. Il n'accorde aucune licence aux compagnies de radio ou de télévision. Dès qu'une licence expire, il essaie de s'en servir pour faire chanter les compagnies. Il leur dit : « Si vous ne diffusez pas mes messages, je ne renouvelle pas votre licence. » Résultat, nous n'avons pas beaucoup de diversité dans le paysage audiovisuel.

Tout cela veut dire que vous devez faire attention à la situation. Il est vrai que nous continuons à déposer des textes de loi, et nous n'allons pas nous laisser décourager parce que la Cour suprême nous dit que les lois sont inconstitutionnelles. À terme, nous estimons qu'elles seront nécessaires pour rebâtir le tissu du pays.

[Traduction]

La présidente : Nous allons manquer de temps et, d'ailleurs, nous avons dépassé celui qui nous est imparti et nous devons entendre trois autres sénateurs. Je vais donc vous demander de poser des questions courtes et de donner des réponses courtes pour que tout le monde ait la possibilité de faire officiellement part de ses préoccupations.

[Français]

Le sénateur Rivard : Le produit le plus important pour le développement de votre pays, si je ne me trompe pas, c'est le pétrole. Bien avant la crise pétrolière qui date d'à peine deux ans, votre pays était déjà en chute libre. Je me souviens avoir visité votre pays dans les années 1990, et les touristes y étaient assez nombreux. Vous êtes affectés par la baisse du prix du pétrole, mais votre industrie du tourisme est quasi inexistante, surtout compte tenu de la hausse de la criminalité, qui est presque exponentielle. Ce sont autant d'éléments qui nuisent au pays. Ainsi, vous n'avez pas la formule miracle pour en sortir, et je comprends que vous sollicitiez l'aide économique du Canada, des États-Unis et d'autres pays.

Si vous deviez argumenter pour nous convaincre de vous aider, pourriez-vous nous dire ce qui est fait pour améliorer la situation de votre pays? Plus tôt, j'ai oublié d'évoquer également le nombre de chômeurs parmi les jeunes. On sait qu'une jeunesse qui ne travaille pas, c'est un baril de poudre. Quand on pense à la Grèce, à ce qu'elle a vécu, le taux de chômage des moins de 30 ans en Grèce est de 60 à 70 p. 100. Le taux de chômage de vos jeunes est-il comparable?

Par la suite, je pourrais peut-être vous suggérer quelques organismes, que nous connaissons, qui viennent en aide à des pays

[English]

Mr. Guevara: Thank you.

We are asking for three things. The first is international political pressure in order to get away from the political and constitutional crisis in Venezuela that we have in the Constitution, but it will not occur if it doesn't come with pressure. So we are the ones that can create international pressure in our congress and in the streets, but without international pressure, it can't be done.

Canada is part of the OAS. We are on a journey trying to get the support of the Americans in order to start activating the Inter-American charter in order to put pressure on the government and make them feel that there is a real threat. If they feel there is a real threat, maybe they can release some of the pressure and open a way for the people to express themselves.

We are not asking for the government to give us power. We are only trying to encourage our rights and the people's rights to choose who should be in power. Our Constitution lets the people decide if the President needs to be in power in the mid-term. We are now in the mid-term, and our people have that right. That's the international pressure.

The second thing is humanitarian help. Right now we are not asking for money. We are just asking for medicine. We would like to know if Canada has the resources to bring us humanitarian help in the form of medicine. We are not going to give it to the congress or the parties. We want to give it to the Red Cross or international, multilateral organizations.

The third one would be supporting the anti-corruption fight that we need to do. We would like collaboration from the Canadian state to find out if some corrupt people from the government have any possessions or assets here in Canada and to look for them.

[Interpretation]

Mr. Dávila: I would like to speak to what you mentioned with regard to youth unemployment. For me, the most serious problem in Venezuela right now is the crisis of values and principles, and the whole economic question in a country that has a tremendous amount of natural resources, and what it's done with human rights. I mean, how do we develop our values and principles again? It's through education for people up to 25 years of age. So we need a long-term plan.

Youth today are emigrating from our country in numbers never seen before. The emigration rate is about 15 per cent, but it is the youth unemployment and unemployment of professionals

comme le vôtre, entre autres en ce qui concerne la fourniture de médicaments.

[Traduction]

M. Guevara : Merci.

Nous réclamons trois autres choses. D'abord une pression politique internationale pour mettre un terme à la crise politique et constitutionnelle au Venezuela, sachant que rien ne se réglera si les pressions n'aboutissent pas. C'est donc nous qui pouvons faire en sorte que la pression internationale s'exerce au congrès et dans les rues, mais sans pression internationale, nous n'y arriverons pas.

Le Canada est membre de l'OEA. Nous tentons d'obtenir le soutien des Américains pour faire adopter la charte interaméricaine afin de faire pression sur notre gouvernement et de faire en sorte qu'il sente véritablement la menace. S'il se sent véritablement menacé, il est possible qu'il desserre légèrement son étau et qu'il permette davantage au peuple de s'exprimer.

Nous ne demandons pas que le gouvernement nous donne le pouvoir. Nous essayons simplement de faire valoir nos droits et les droits de la population à choisir ceux par qui elle veut être gouvernée. Notre Constitution permet au peuple de décider si le président peut continuer à exercer ses pouvoirs à mi-mandat. Nous en sommes là et les Vénézuéliens ont ce droit. Voilà pour la pression internationale.

Il y a aussi l'aide humanitaire. Nous ne sommes pas en train de demander de l'argent. Nous demandons simplement des médicaments. Nous aimerions savoir si le Canada a les ressources nécessaires pour nous faire bénéficier d'une aide humanitaire sous la forme d'un envoi de médicaments. Nous n'allons pas donner ces médicaments aux congressistes ou aux membres des partis. Nous voulons les remettre à la Croix-Rouge ou à des organisations internationales ou multilatérales.

Troisièmement, il faut appuyer la lutte contre la corruption. Nous aimerions que le Canada nous aide à déterminer si des membres corrompus de notre gouvernement ont déposé des valeurs ou des avoirs ici au Canada.

[Traduction de l'interprétation]

M. Dávila : J'aimerais dire un mot de ce que vous avez mentionné au sujet du chômage chez les jeunes. Selon moi, le problème le plus grave actuellement au Venezuela est la crise de valeurs et de principes et toute cette question économique pour un pays qui dispose d'énormément de ressources naturelles, mais où l'on s'en prend aux droits de la personne. Comment renouer avec nos valeurs et nos principes d'antan? Par l'éducation des jeunes de moins de 25 ans. Nous devons donc nous doter d'un plan à très long terme.

De nos jours, les jeunes sont plus nombreux que jamais à émigrer. Le taux d'émigration est d'environ 15 p. 100, et le chômage chez les jeunes et le chômage des professionnels n'a

at all levels. The government says it's low, but it's high. Our biggest problem is that we're losing professionals. Doctors, lawyers, everybody are leaving the country.

What we want is to find a way for youth to understand that they don't need to leave Venezuela. In fact, Venezuela can be a country of opportunity. We need to find a way for them to contribute to the reconstruction of our country.

[English]

The Chair: I'm sorry, we're very short of time, and I'm going to have to turn to Senator Ngo.

Senator Ngo: Thank you, gentlemen.

We know that Venezuela is currently going through social unrest and economic hardship. Canadian bilateral trade with Venezuela was less than \$1 billion in 2015. I think it's about \$740 billion.

In your view, what is the most effective way for Canada to engage Venezuela and to support, at the same time, human rights in the country?

[Interpretation]

Mr. Florido: First of all, Canada can speak out to the world, speak out in defence of the rights of all people who have been deprived of their freedoms, and speak out for the political prisoners, the imprisoned members of the National Assembly, and people that are facing this humanitarian crisis of food and medicine.

Secondly, Canada needs to speak before the OAS. The Canadian ambassador to the Permanent Council talked about genuine dialogue. This means a lot, because in Venezuela there's dialogue, but it's definitely not real, truthful or genuine. Genuine dialogue gives rise to results that you can measure. I think that the OAS is an important place to put pressure.

Third, an important way is material support, just like Mr. Guevara just said, to provide concrete humanitarian assistance through your NGOs, through the Senate or through the House of Commons.

If Canada provides 10 tonnes of Aspirin for example, 15 tonnes of insulin, 20 tonnes of antibiotics, very concrete assistance, this would open doors in Venezuela, because then they'd see that the parliamentarians who are currently being attacked, we are getting results in the world and that our fight is the fight of the people of Venezuela. They're fighting for their human rights.

jamais été aussi élevé. Le gouvernement affirme que le chômage est bas, mais il est en fait très haut. Notre plus gros problème, c'est que nous perdons nos professionnels, nos médecins, nos avocats; tout le monde quitte le pays.

Nous voulons trouver une façon d'amener les jeunes à comprendre qu'ils n'ont pas à quitter le Venezuela. En fait, le Venezuela peut être une terre d'opportunités. Il nous faut trouver une façon de leur permettre de contribuer à la reconstruction de notre pays.

[Traduction]

La présidente : Excusez-moi, mais nous manquons vraiment de temps et je vais devoir céder la parole au sénateur Ngo.

Le sénateur Ngo : Merci, messieurs.

Nous sommes conscients que le Venezuela est en train de traverser une période de troubles sociaux et de difficultés économiques. Le commerce bilatéral entre le Canada et le Venezuela a représenté moins de 1 milliard de dollars en 2015. Je crois que c'était en fait 740 millions de dollars.

Selon vous, quelle serait la façon la plus efficace pour le Canada de traiter avec le Venezuela et, en même temps, de travailler dans le sens d'une amélioration des droits de la personne dans votre pays?

[Traduction de l'interprétation]

M. Florido : Tout d'abord, le Canada peut s'exprimer sur la scène internationale, il peut prendre position en défense des droits de ceux et de celles qui ont été privés de leur liberté et il peut parler au nom des prisonniers politiques, des députés de l'Assemblée nationale qui ont été emprisonnés et de tous ceux qui sont confrontés à cette crise humanitaire liée à la pénurie de produits alimentaires et de médicaments.

Deuxièmement, le Canada doit prendre la parole devant l'OEA. L'ambassadeur canadien auprès du Conseil permanent a invoqué la tenue d'un véritable dialogue. Cela signifie beaucoup, parce que, s'il y a un dialogue au Venezuela, celui-ci n'est pas réel, il n'est pas authentique. Un dialogue véritable est celui qui donne des résultats mesurables. Eh bien, je crois que l'OEA est un lieu important où exercer vos pressions.

Troisièmement, il y a l'aide matérielle qui est très importante, comme ce que vient de décrire M. Guevara, c'est-à-dire une aide humanitaire concrète par le truchement de vos ONG, par le truchement du Sénat ou de la Chambre des communes.

Si le Canada nous fournissait, par exemple, 10 tonnes d'Aspirine, 15 tonnes d'insuline, 20 tonnes d'antibiotiques, nous bénéficierions alors d'une véritable assistance qui pourrait favoriser l'ouverture des portes du Venezuela parce qu'à ce moment-là, on constaterait que des parlementaires se font aggraver, mais que nous obtenons des résultats auprès du reste

[English]

Mr. Guevara: I would like to add only one thing. We, as Venezuelans, would like a full-range investment, but we want it to be done in the right way. There has been news in Venezuela about a Canadian-based company called Gold Reserve. It's a mining company. Do you know it?

Senator Ngo: Yes.

Mr. Guevara: Of course we want international investment, but we need it to be done right. What we don't want is to have international investment that doesn't go in the right way.

Our Constitution says that every contract of national interest needs to be approved in the National Assembly. The government has said that they made an arrangement with some Canadian companies — one of them is Gold Reserve — for \$25 billion, right?

Mr. Dávila: Yes.

Mr. Guevara: And that hasn't been passed in the National Assembly. So we're afraid that maybe that is only to help the government get cash in order to add some Aspirin to the crisis and not develop a structural solution to the whole crisis. It's a more complex situation that goes from human rights, rule of law, economic problems and all of that.

Senator Ngo: You didn't mention what Canada should do regarding the human rights in the country.

Mr. Guevara: Mr. Florido referred to the Inter-American charter and pressure from the OAS, which would be a very good thing. Of course, any other position or support that comes from the Senate, from the Parliament of Canada, would help, like saying, "We exhort the Government of Venezuela to release their political prisoners." Official public support for human rights always helps.

The Chair: We have definitely run out of time. I want to thank you for coming to the committee. We've had hearings previously on the situation in Venezuela, and therefore it's necessary to keep updated.

We are being televised, so this is certainly bringing your message to Canada and the Canadian people.

We will continue to monitor the situation. Obviously we support democratic principles and the freedom for political leaders and members of Parliament to speak peacefully both in their own countries and also around the world.

I think you know that we have passed motions in the Senate before.

Mr. Guevara: Yes.

du monde et que notre combat est celui du peuple vénézuélien. Les Vénézuéliens se battent pour les droits de la personne.

[Traduction]

M. Guevara : J'aimerais ajouter une chose. Les Vénézuéliens souhaitent bénéficier de tout un éventail d'investissements, mais il faut que cela se fasse de la bonne façon. Une entreprise canadienne, Gold Reserve, une entreprise minière, a fait la nouvelle au Venezuela. Vous la connaissez?

Le sénateur Ngo : Oui.

M. Guevara : Il est certain que nous souhaitons bénéficier d'investissements internationaux, mais il faut que cela se fasse correctement. Sinon, nous ne voulons pas d'investissements étrangers.

Selon notre Constitution, tout contrat d'intérêt national doit être soumis à l'approbation de l'Assemblée nationale. Le gouvernement a déclaré qu'il avait convenu de certaines modalités avec des entreprises canadiennes, dont Gold Reserve, à hauteur de 25 milliards de dollars, n'est-ce pas?

M. Dávila : Oui.

M. Guevara : Et cela n'a pas été soumis à l'approbation de l'Assemblée nationale. Nous avons donc peur que ce genre de situation ne fasse qu'aider le gouvernement à mettre la main sur des fonds pour nous administrer une Aspirine contre la crise et ne pas mettre en œuvre de solution structurelle au problème de fond. Nous sommes aux prises avec une situation beaucoup plus complexe qui touche aux droits de la personne, à la primauté du droit, aux problèmes économiques et à bien d'autres choses.

Le sénateur Ngo : Vous n'avez pas dit ce que le Canada devrait faire sur le plan des droits de la personne dans votre pays.

M. Guevara : M. Florido vous a parlé de la charte interaméricaine et des pressions exercées auprès de l'OEA, ce qui pourrait être une très bonne chose. Certes, toute autre prise de position ou tout appui du Sénat, du Parlement du Canada, ne pourrait que nous aider. Vous pourriez, par exemple, exhorter le gouvernement du Venezuela à libérer les prisonniers politiques. L'appui public officiel aux droits de la personne aide toujours.

La présidente : Eh bien là, nous manquons vraiment de temps. Je vous remercie de vous être déplacés. Nous avons déjà été mis au courant de la situation au Venezuela et nous jugeons nécessaire d'être tenu au fait de ce qui s'y passe.

Comme nous sommes télévisés, je suis certain que votre message a été communiqué au Canada et aux Canadiens.

Nous allons continuer de surveiller la situation. Nous appuyons bien sûr les principes démocratiques et la liberté des responsables politiques ainsi que des députés, liberté à parler pacifiquement dans leur pays et dans le reste du monde.

Vous savez, je crois, que nous avons déjà adopté des motions à ce sujet au Sénat.

M. Guevara : Oui.

The Chair: We continue to follow the Venezuelan situation very closely. The committee will continue to assess our role in the debate, but I think that by virtue of bringing you here and allowing you to present your message is the best way that we can disseminate information to the Canadian people.

We thank you for your appearance today. We underscore the ability for you to speak freely, and we trust that this is respected in your country as it is in ours. So thank you for that.

As we continue to receive an update on the situation in Venezuela and learn about recent events in that country, we will now hear from Global Affairs Canada. We have before us Mr. André Frenette, Director General of the Latin America and Caribbean Bureau; Ms. Sylvia Cesaratto, Director, South America; and Mr. Sean Sunderland, Deputy Director, South America.

The Chair: I presume that you will start, Mr. Frenette, with an opening statement. Hopefully, we will get some questions in. Welcome to the committee.

[*Translation*]

André Frenette, Director General, Latin American and Caribbean Bureau, Global Affairs Canada: I am pleased to appear before the Committee again with my colleagues. We met a few weeks ago to discuss Argentina. Today, we will be discussing Venezuela. Madam Chair, given the current situation in Venezuela, I believe this is an appropriate time for such a discussion.

Our engagement in Latin America and the Caribbean reflects the key priorities of our new government — fighting climate change, promoting pluralism and improving security in the region. These form a basis to strengthen our relationship with the Americas in the years to come.

The sixth largest economy in South America, Venezuela is a member of the Common Market of the South — Mercosur — and a founding member of the Union of South American Nations (UNASUR).

La présidente : Nous continuons de suivre de très près la situation au Venezuela. Notre comité continuera d'évaluer son rôle dans ce débat, mais je pense que le simple fait de vous avoir invités ici et permis de présenter votre message est, pour nous, la meilleure façon de communiquer l'information aux Canadiens.

Merci pour vos témoignages. Il convient de souligner que vous avez pu parler librement et nous espérons que cela est respecté chez vous, comme chez nous. Merci beaucoup.

Pour poursuivre cette mise à jour de la situation au Venezuela et continuer d'en apprendre plus sur les événements récents qui se sont produits dans ce pays, nous allons maintenant accueillir des représentants d'Affaires mondiales Canada. Il s'agit d'André Frenette, directeur général, Direction générale de l'Amérique latine et des Caraïbes; de Sylvia Cesaratto, directrice, Amérique du Sud, ainsi que de Sean Sunderland, directeur adjoint, Amérique du Sud.

La présidente : Je suppose que c'est vous qui allez commencer, monsieur Frenette, par une déclaration liminaire. J'espère que nous pourrons ensuite vous poser des questions. Bienvenue au comité.

[*Français*]

André Frenette, directeur général, Direction générale de l'Amérique latine et des Caraïbes, Affaires mondiales Canada : Je suis ravi de comparaître à nouveau devant votre comité avec mes collègues. Nous nous sommes rencontrés il y a quelques semaines pour parler de l'Argentine. Aujourd'hui, nous aborderons le sujet du Venezuela. Madame la présidente, compte tenu du contexte actuel au Venezuela, je crois que le temps est venu de se pencher sur cette question.

Notre engagement en Amérique latine et dans les Caraïbes reflète les grandes priorités de notre nouveau gouvernement, notamment la lutte contre les changements climatiques, la promotion du pluralisme et l'amélioration de la sécurité dans la région. Celles-ci contribueront au renforcement de la relation que nous entretenons avec les Amériques.

Le Venezuela occupe le sixième rang des plus grandes économies de l'Amérique latine, et il est également membre du Marché commun du sud, le Mercosur, et membre fondateur de l'Union des nations sud-américaines, l'UNASUR.

Despite economic challenges, it remains Canada's fifth largest export market in South America. Two-way merchandise trade was CAN\$740 million in 2015. Canada enjoys a significant trade surplus, with total export to Venezuela of CAN\$633 million last year. Agricultural products like wheat and seed potatoes make up a significant portion of those exports.

According to the International Energy Agency, Venezuela has the world's largest proven reserves of oil. In addition to petroleum, the country's natural resources include natural gas, gold, iron ore, bauxite, diamonds and other minerals.

A secure and prosperous future for Venezuelans is important not only for Venezuela and its citizens, but for the entire hemisphere, including Canada, given the significant political and economic role Venezuela has played in the wider region in recent years.

Mounting economic and political instability in Venezuela is having an impact not only on the lives of ordinary Venezuelans but also on Canadian interests, particularly as they relate to democracy, human rights and trade and commerce.

What I wish to share with you today is the evolving situation in Venezuela, Canadian interests, and how Canada can support Venezuela.

First and foremost, we strongly believe that Venezuelans of all political stripes must come together to solve their internal economic and political problems. Political polarization helps no one and solves no problems. The government and opposition must work together within the boundaries of the Constitution.

Working with partners in the region, and with the Organization of American States (OAS), Canada stands ready to assist where we can. But that help must be predicated on practical measures to improve people's lives and security.

Venezuela is in the midst of an economic crisis. A shortage of hard currency and a scarcity of basic goods, especially food and medical supplies, have reached alarming levels. The IMF estimates that, in 2015, Venezuela's economy shrank 10 per cent while inflation exceeded 200 per cent, the highest in the world. The IMF is now predicting that inflation this year may reach 700 per cent — a level of hyperinflation. The local currency has lost 98 per cent of its value against the U.S. dollar in the past three years.

The decline in Venezuela's economy is in large part the result of the global drop in crude oil prices, which has deepened and accelerated Venezuela's economic crisis, given that oil accounts for the bulk — about 95 per cent — of Venezuela's export earnings.

Malgré les défis économiques auxquels il est confronté, ce pays demeure le cinquième plus grand marché d'exportation du Canada en Amérique du Sud. En 2015, le commerce bilatéral de marchandises représentait 740 millions de dollars canadiens. Le Canada jouit par ailleurs d'un excédent commercial considérable avec des exportations totales vers le Venezuela de l'ordre de 633 millions de dollars canadiens par année. Les produits agricoles comme le blé et les semences de pomme de terre composent une grande partie de ces exportations.

Selon l'Agence internationale de l'énergie, le Venezuela dispose des plus importantes réserves mondiales prouvées de pétrole. On retrouve également parmi les ressources naturelles du pays le gaz naturel, l'or, le minerai de fer, la bauxite, les diamants et d'autres minéraux.

Étant donné le rôle économique et politique important que le Venezuela a joué dans la région au cours des dernières années, un avenir sûr et prospère pour les Vénézuéliens est important, non seulement pour le Venezuela et ses citoyens, mais aussi pour l'ensemble de l'hémisphère, y compris le Canada.

L'instabilité économique et politique croissante dans ce pays a non seulement une incidence sur la vie des citoyens, mais également sur les intérêts du Canada, particulièrement en ce qui concerne la démocratie, les droits de la personne et le commerce.

Je souhaite par ailleurs vous faire part aujourd'hui de l'évolution de la situation au Venezuela, des intérêts du Canada et de la façon dont notre pays peut appuyer le Venezuela.

Tout d'abord, nous croyons fermement que les Vénézuéliens de toute allégeance politique doivent faire preuve de solidarité afin de résoudre leurs problèmes économiques et politiques internes. La polarisation n'arrange rien et ne résout aucun problème. Le gouvernement et l'opposition doivent travailler ensemble dans les limites de leur constitution.

Le Canada demeure prêt à aider le pays, en collaboration avec ses partenaires régionaux, notamment au sein de l'Organisation des États américains, l'OEA. Cette aide doit toutefois reposer sur des mesures concrètes destinées à améliorer la vie et la sécurité des gens.

Le Venezuela est actuellement au cœur d'une crise économique. La pénurie de devises fortes et la rareté de certains produits de base, comme les aliments et les fournitures médicales, ont atteint des sommets alarmants. Le Fonds monétaire international estime que l'économie du Venezuela a diminué de 10 p. 100, alors que l'inflation dépasse 200 p. 100, le taux le plus élevé au monde. Le FMI prévoit que l'inflation pourrait atteindre 700 p. 100 cette année, soit un niveau d'hyperinflation. La devise locale a perdu 98 p. 100 de sa valeur par rapport au dollar américain au cours des trois dernières années.

Étant donné que le pétrole compte pour la majeure partie — environ 95 p. 100 — des recettes d'exportation du Venezuela, la baisse mondiale des prix du pétrole brut a aggravé et accéléré la crise économique au Venezuela.

However, other factors have also contributed to the decline, including government expropriation of private-sector industries, price controls and ever changing domestic laws and regulations.

The Venezuelan economy is also hamstrung by mounting sovereign debt, which the government has continued to service despite its tight fiscal environment. Most recently, it made a \$1.5 billion payment on its bonds in February. However, global financial markets are concerned by the government's ability to continue to meet its debt servicing obligations. As a result, Venezuelan government bonds are being sold at discounted rates on financial markets in anticipation of a possible default later this year.

Fortunately, the Canadian government's exposure is limited, with only a modest amount of debt owed by the Government of Venezuela to Export Development Canada (EDC), which they continue to pay back. Nonetheless, the potential of a Venezuelan debt default is worrying, not just in terms of what it will mean for global creditors, but the effect it will have on Venezuela, its citizens and the region as hard currency becomes scarcer and critical imports more difficult to pay for.

A default would make it difficult for Venezuela to maintain its commitments to Petrocaribe, the energy corporation agreement launched by President Hugo Chavez to supply crude oil to Caribbean nations with preferential terms of payment. This could particularly affect Cuba, Haiti and several small Caribbean island states which are dependent on subsidized Venezuelan oil exports. From a broader trade perspective, it would also have a significant impact on neighbours such as Colombia, Brazil, and Guyana.

On top of this, Venezuela is now coping with the effects of a prolonged drought caused by this year's El Niño weather system. Along with shortages of water and its impact on agriculture, it has left the Guri Hydroelectric Dam — one of the main sources of the country's electrical power — at a critically low level. As a result, the government has been forced to introduce electricity rationing. Blackouts are putting further pressure on the economy and generating frustration among the population.

[English]

Madam Chair, along with the difficult economic situation, the security situation, particularly in the capital of Caracas and other major cities, is alarming. Rates of violent crime are high and rising. Venezuela's homicide rate is reported to be one of the

D'autres facteurs ont également contribué au déclin de l'économie du pays, y compris l'expropriation par l'État d'industries du secteur privé, le contrôle des prix, ainsi que le changement constant des lois et des règlements.

L'économie vénézuélienne est également paralysée par la dette souveraine croissante que le gouvernement a continué de servir, malgré un contexte de resserrement des finances. Bien que, récemment, au mois de février, le gouvernement ait consacré 1,5 milliard de dollars américains à ses obligations, les marchés financiers mondiaux sont préoccupés par la capacité du gouvernement à honorer ses obligations au titre du service de la dette. Par conséquent, les obligations du gouvernement vénézuélien sont vendues au rabais sur les marchés financiers en prévision d'un possible défaut de paiement qui pourrait survenir plus tard au cours de l'année.

Heureusement, l'exposition du gouvernement canadien aux risques est limitée. En effet, la dette contractée par le gouvernement du Venezuela envers Exportation et développement Canada est modeste, et le pays continue toujours de la rembourser. La possibilité d'un défaut de paiement de la dette vénézuélienne constitue néanmoins une menace inquiétante, car une telle situation affecterait non seulement les créditeurs mondiaux, mais également le Venezuela, ses citoyens et la région. De plus, la devise forte se ferait plus rare et les importations de produits essentiels deviendraient plus difficiles à payer.

Un défaut de paiement rendrait notamment la tâche plus difficile au Venezuela d'honorer ses engagements à l'égard de PetroCaribe, un accord de coopération énergétique lancé par le président Hugo Chavez afin d'approvisionner les pays caribéens en pétrole brut à des conditions de paiements préférentiels. Cette situation pourrait avoir une incidence particulièrement sur Cuba, Haïti, et plusieurs petits États insulaires des Caraïbes qui dépendent des exportations vénézuéliennes subventionnées de pétrole. Dans une perspective plus large, cela aurait un impact négatif sur des pays voisins, comme la Colombie, le Brésil et la Guyane.

En outre, le Venezuela compose actuellement avec les conséquences d'une sécheresse prolongée occasionnée cette année par le phénomène El Niño. En plus des pénuries d'eau et de l'impact sur l'agriculture, ce système météorologique a aussi réduit l'apport d'eau à la centrale hydroélectrique de Guri, l'une des principales sources d'énergie électrique du pays, qui a maintenant atteint un niveau critique. Par conséquent, le gouvernement s'est vu contraint d'adopter des mesures de rationnement de l'électricité, occasionnant des coupures de courant et créant ainsi une pression supplémentaire sur l'économie et de la frustration au sein de la population.

[Traduction]

Tout comme le contexte économique qui se détériore, la situation de la sécurité, particulièrement à Caracas, la capitale, ainsi que dans d'autres grandes villes, est alarmante. Les taux de crimes violents sont élevés et en hausse. Le taux d'homicide au

highest in the world. Escalating levels of criminal violence, combined with growing poverty, are undermining the safety and security of citizens.

All of these issues are putting further strain on a polarized political situation. Largely peaceful legislative elections in December 2015 saw a major win for the opposition coalition, giving it control of the National Assembly for the first time in 17 years. Nonetheless, President Nicolás Maduro still controls the executive and exercises control over the judiciary.

Following the election, Minister Dion issued a statement congratulating Venezuelans on exercising their right to vote in a peaceful manner and encouraging dialogue between the opposition and government. Unfortunately, there have been few signs of compromise so far. Precisely at a time when Venezuelans need strong measures to respond to the economic crisis and growing insecurity, neither side can agree on important legislation in the National Assembly. The Supreme Court has consistently overturned National Assembly decisions, including most recently an amnesty bill that would have freed a number of prisoners, many of whom were incarcerated for their role in anti-government protests in 2014.

The Government of Canada is concerned by the economic and security situation, and by the political polarization that is preventing Venezuelans from finding solutions to their problems in a pragmatic manner. We encourage all Venezuelans to channel their differences through legal and constitutional means.

We also encourage the government and the opposition to focus on improving the day-to-day life of ordinary citizens. We strongly believe that compromise among political leaders is essential if the country's social and economic challenges are to be addressed.

We also encourage the government to reach out to the international community, particularly institutions like the Inter-American Development Bank, the World Bank and the IMF to seek advice and support on how to improve their domestic economic situation.

While our bilateral relationship has faced challenges, the past year has seen improved dialogue between our two governments, with regular meetings in Caracas and with Venezuelan embassy officials here in Ottawa. We welcome this dialogue and hope it will continue and grow.

At the same time, we remain concerned with the state of democratic governance in the country. We respect Venezuela's sovereignty and have a genuine interest in working with the

Venezuela serait l'un des plus élevés au monde. L'escalade des niveaux de violence criminelle, combinée à une pauvreté croissante, compromet certainement la sécurité et la sûreté des citoyens du Venezuela.

Tous ces enjeux pèsent davantage sur la situation politique polarisée du Venezuela. La grande victoire remportée par la coalition de l'opposition lors des élections législatives plutôt pacifiques qui ont eu lieu en décembre 2015 a conféré à celle-ci le contrôle de l'Assemblée nationale pour la première fois en 17 ans. Le président Nicolás Maduro a néanmoins conservé le contrôle du pouvoir exécutif et de la magistrature.

À la suite de l'élection, le ministre Dion a publié une déclaration dans laquelle il félicitait les Vénézuéliens d'avoir exercé leur droit de vote de manière pacifique et où il encourageait le dialogue entre l'opposition et le gouvernement. Malheureusement, les signes de compromis sont rares. En effet, alors que les Vénézuéliens doivent mettre en place des mesures radicales pour faire face à la crise économique et à l'insécurité grandissante, les partis ne parviennent pas à s'entendre sur l'adoption des lois importantes par l'Assemblée nationale. La Cour suprême annule d'ailleurs constamment les décisions de l'Assemblée nationale, y compris la plus récente qui était une loi d'amnistie visant à libérer un certain nombre de prisonniers dont beaucoup avaient été incarcérés pour avoir joué un rôle dans les manifestations antigouvernementales de 2014.

Le gouvernement du Canada est préoccupé par la situation économique et de sécurité qui se détériore au Venezuela ainsi que par la polarisation politique qui empêche les Vénézuéliens de trouver de façon pragmatique des solutions à leurs problèmes. Nous encourageons tous les Vénézuéliens à régler leurs différends par le biais de moyens juridiques et constitutionnels.

Nous incitons également le gouvernement et l'opposition à concentrer leurs efforts à améliorer la vie quotidienne des citoyens vénézuéliens ordinaires. Nous croyons fermement qu'il est essentiel que les dirigeants politiques du Venezuela fassent des compromis afin de relever les défis socioéconomiques auxquels est confronté le pays.

Nous incitons également le gouvernement à communiquer avec la communauté internationale, particulièrement avec des institutions comme la Banque interaméricaine de développement, la Banque mondiale et le FMI, afin d'obtenir des conseils et de l'aide sur la façon d'améliorer la situation économique nationale.

Bien que nos relations bilatérales aient comporté certains défis par le passé, nos deux gouvernements sont parvenus à améliorer leur dialogue au cours de la dernière année en organisant notamment des réunions régulières à Caracas ainsi que des rencontres avec l'ambassade du Venezuela et ses représentants, ici à Ottawa. Nous accueillons favorablement ce dialogue et espérons qu'il se poursuivra et se développera.

Parallèlement, nous demeurons préoccupés par l'état de la gouvernance démocratique au Venezuela. Nous respectons la souveraineté de ce pays et démontrons un réel intérêt à travailler

government to develop and strengthen our diplomatic relationship. Central to this relationship is a shared commitment to international norms of human rights and democratic governance enshrined in the treaties we both have ratified.

We also believe that the Organization of American States has an important role to play in helping Venezuelans bridge their differences. We believe strongly that OAS member states must adhere to the standards and values enshrined in the Inter-American Democratic Charter. Canada will continue to support constructive initiatives and dialogue on the situation in Venezuela within the OAS.

With respect to trade between our two countries, we encourage the Government of Venezuela to continue to find pragmatic solutions with Canadian companies that have been adversely affected by the nationalization policies of the last decade, including companies like Crystallex and Gold Reserve, both of which saw their mining operations expropriated.

While 2015 was a difficult year for trade and 2016 is expected to be even more challenging, the Venezuelan market continues to hold long-term potential. Canada's reputation as a reliable supplier of key commodities will position us well when the economic situation improves.

In conclusion, Venezuela is a rich country. It has deep and historic connections with all countries of the hemisphere. It has important institutions of learning, eager and hard-working citizenry, and an abundance of natural endowments. What it needs are strong institutions that will allow political differences to be resolved through peaceful and constitutional means.

The Canadian government values its relationship with Venezuela and the ties that have underpinned our bilateral relationship for over 60 years. It is with this in mind that we urge all Venezuelans to come together in a spirit of compromise to resolve their differences. We look forward to working with all parties in Venezuela, along with our partners in the region and the OAS, to move this ahead.

Thank you, Madam Chair.

The Chair: Thank you for adhering to the time. That's very helpful.

Senator Downe will start the questioning.

Senator Downe: I'm wondering what, if anything, the Government of Canada is currently doing to assist the people of Venezuela in this difficult situation they find themselves in.

en collaboration avec le gouvernement du Venezuela en vue de développer et de renforcer nos relations diplomatiques. Au cœur de nos relations se trouve un engagement partagé à l'égard des normes internationales sur les droits de la personne et la gouvernance nationale qui sont inscrites dans les traités que nos deux pays ont ratifiés.

Nous croyons également que l'OEA a un rôle important à jouer pour aider les Vénézuéliens à surmonter leurs différends. Nous sommes fermement convaincus que les États membres de l'OEA doivent adhérer aux normes et aux valeurs qui sont inscrites dans la Charte démocratique interaméricaine. Le Canada continuera d'appuyer les initiatives constructives et le dialogue sur la situation au Venezuela au sein de l'OEA.

En ce qui concerne les échanges commerciaux entre nos deux pays, nous incitons le gouvernement vénézuélien à continuer de trouver des solutions pragmatiques auprès des entreprises canadiennes qui ont été sévèrement touchées par les politiques de nationalisation adoptées au cours de la dernière décennie, notamment des entreprises comme Crystallex et Gold Reserve, qui ont subi toutes les deux l'expropriation de leurs activités minières.

Bien que l'année 2015 ait constitué une année difficile pour le commerce et que l'année 2016 devrait comporter encore plus son lot de défis, le marché vénézuélien continue d'offrir des possibilités à long terme. La réputation du Canada de fournisseur fiable de produits clés nous placera certainement dans une position favorable lorsque la situation économique s'améliorera.

En conclusion, je dirais que le Venezuela est une nation riche qui entretient des liens profonds et historiques avec tous les pays de l'hémisphère. Il a d'importantes institutions d'apprentissage et peut compter sur des citoyens soucieux et dévoués, et le pays dispose d'une abondance de ressources naturelles. Ce pays a besoin d'institutions solides qui permettront la résolution des différends politiques par le biais de moyens pacifiques et constitutionnels.

Le gouvernement du Canada apprécie son amitié avec le Venezuela ainsi que les liens qui composent leurs relations bilatérales depuis plus de 60 ans. C'est dans cette optique que nous demandons instamment à tous les Vénézuéliens de s'unir dans un esprit de compromis afin de résoudre leurs divergences. Il nous tarde de travailler en collaboration avec l'ensemble des parties intéressées du Venezuela, ainsi qu'avec nos partenaires de la région et l'OEA, afin de faire progresser la situation.

Merci, madame la présidente.

La présidente : Merci d'avoir respecté le chronomètre, c'est très utile.

Le sénateur Downe va ouvrir le bal.

Le sénateur Downe : Est-ce que le gouvernement du Canada fait quoi que ce soit actuellement pour aider le peuple vénézuélien dans cette situation difficile et, si oui, que fait-il?

Mr. Frenette: Madam Chair, as I mentioned in my remarks and as was discussed yesterday, as you may know, the members of the opposition that are here this week had a meeting with Minister Dion yesterday and a very fruitful conversation. The message that was conveyed was the importance of dialogue and compromise in ensuring that the Government of Venezuela and the political actors in Venezuela do the right things from a legislative perspective to address some of the very difficult issues that you heard in the previous presentation.

President Maduro was elected three years ago. He does run the executive. The people of Venezuela spoke very clearly last December and elected the opposition, and now these two entities within the government need to come together and need to work together to compromise.

I heard in the previous presentation about the desire for Canada to speak out at the OAS and to speak out in other means against abuses of human rights. We do this at every opportunity.

If I may, senator, one of the key initiatives that we have at our embassy in Caracas is a human rights award. This is not just about giving awards out. It's about having a dialogue in Venezuela about human rights, about Canada's views on human rights and our values in that regard and recognizing people who make that significant contribution.

There are a number of different ways, senator, that we can assist Venezuela, and we are doing so both bilaterally and through the OAS.

Senator Downe: Thank you.

In your excellent presentation, you highlighted the difficulty the country is in on many levels. My question was really not about dialogue and meetings. Are we doing anything of a practical nature to assist the people of Venezuela? We heard earlier about the shortage of drugs, for example. Is there any government assistance directly to civil society to assist with some of these shortages in Venezuela?

Mr. Frenette: Specifically with respect to the situation that you heard described earlier of food shortages, medicines and so on, that is the case. We've seen in Venezuela significant shortages in that regard.

As you may know, the way Canada and many other countries function with respect to humanitarian assistance is working through recognized and respected NGOs, both domestically and internationally, and these work through appeals that are made through the United Nations' system and the Office for the Coordinator of Humanitarian Affairs. No such appeal has been

M. Frenette : Madame la présidente, comme je l'ai indiqué dans mon allocution et comme nous en avons parlé hier... comme vous le savez, les membres de l'opposition ici présents cette semaine ont eu hier une rencontre avec le ministre Dion qui a été très fructueuse. Nous avons insisté sur l'importance du dialogue et du compromis pour que le gouvernement du Venezuela et les acteurs politiques de ce pays fassent ce qu'il faut, du point de vue législatif, pour régler certains des problèmes très délicats qui ont été évoqués dans les exposés précédents.

Le président Maduro a été élu il y a trois ans. C'est lui qui est à la tête de l'exécutif. Les Vénézuéliens se sont très clairement exprimés, en décembre dernier, en élisant l'opposition et il convient maintenant que ces deux entités, au sein du gouvernement, travaillent ensemble pour trouver un compromis.

Il a été question, dans l'exposé précédent, du désir exprimé par le Canada de prendre la parole devant l'OEA et de s'exprimer d'autres façons contre les abus au chapitre des droits de la personne. Nous le faisons chaque fois que nous en avons l'occasion.

Si vous me le permettez, sénateur, je dois préciser que l'une des principales initiatives que nous administrons à notre ambassade de Caracas consiste à remettre un prix en matière de droits de la personne. Nous ne faisons pas cadeau de ce prix à n'importe qui. Nous voulons avoir un dialogue avec le Venezuela sur la question des droits de la personne, sur le point de vue du Canada en matière de droits de la personne et sur les valeurs que nous défendons sur ce chapitre. Il est question de reconnaître les personnes qui y contribuent de façon véritable.

Nous pouvons aider le Venezuela de bien des façons, sénateur, et nous allons agir de façon bilatérale et par le biais de l'OEA.

Le sénateur Downe : Merci.

Dans votre excellent exposé, vous avez souligné les difficultés du pays à bien des égards. Ma question ne concernait pas le dialogue ni les réunions. Sait-on effectivement quelque chose, du point de vue pratico-pratique, pour assister le peuple vénézuélien? Tout à l'heure, il a été question de pénurie de médicaments, par exemple. Notre gouvernement a-t-il entrepris un programme pour aider directement la société civile vénézuélienne à régler une partie de ces pénuries au Venezuela?

M. Frenette : À propos de la situation qui vous a été décrite tout à l'heure, celle des pénuries de produits alimentaires, de médicaments et d'autres, c'est effectivement le cas. Il y a eu beaucoup de pénuries au Venezuela.

Comme vous le savez, le Canada et bien d'autres pays passent par des ONG reconnues et respectées pour projeter leur assistance humanitaire, que ce soit nationalement ou internationalement, et cela repose sur les appels lancés au niveau du système onusien et du Bureau du coordonnateur des affaires humanitaires. Jusqu'ici, aucun appel de ce genre n'a été lancé. Il n'y a pas eu d'appel

made so far. There has been no appeal to the international community so far through the United Nations' system for humanitarian assistance.

Senator Downe: There has been no direct appeal to any Canadian government agency or embassy in Venezuela for any assistance?

Mr. Frenette: None with respect to humanitarian assistance, senator.

[Translation]

Senator Rivard: My questions are similar to my colleague's. We know that Canada is very generous and that it responds quickly to disasters, earthquakes and the like. In the early 1970s, Venezuela had an earthquake that left thousands dead and nearly wiped out Caracas. Canada certainly helped out. There are forest fires, floods, and train accidents, which are local disasters, but which happen all over the world. Following the Kathmandu earthquake, we sent forces, equipment and money.

You said that NGOs should take action in this case. I was telling Mr. Guevara earlier that there is an international cooperation organization in Quebec, whose role is to collect surplus drugs from manufacturers, distributors and wholesale pharmacies. Right now, these supplies are sent almost exclusively to Africa, but, depending on priorities, this approach could certainly be considered to provide temporary assistance for the critical drug shortages.

Returning to the situation in the country, to what extent would you say that Chavez's past friendly, socialist and communist relationship with Fidel Castro alienated Americans and Canadians? To what extent have past relationships hurt Venezuela as regards access to American or Canadian aid?

Mr. Frenette: I cannot comment on that. It is a historical question; you would have to ask Cubans, Venezuelans and Americans. Unfortunately, I cannot comment on that.

Senator Rivard: Without getting into statistics, in your experience as someone versed in politics and international relations, do you think that the relationship between Fidel Castro and Chavez— People provide assistance when they feel they are liked, well regarded. We are talking about the past but, nonetheless, Chavez, it was over 20 years ago, and Castro still has influence. The Americans have shown openness to Cuba. If they seek closer ties with Venezuela also, that would not hurt.

auprès de la communauté internationale, par la voie du système onusien chargé de l'assistance humanitaire.

Le sénateur Downe : Aucun appel n'a été lancé directement à un organisme gouvernemental du Canada ou à notre ambassade au Venezuela?

M. Frenette : Non, pas en ce qui concerne l'assistance humanitaire, sénateur.

[Français]

Le sénateur Rivard : Mes questions sont du même ordre que celle de mon collègue. On sait que le Canada est très généreux et qu'il agit très rapidement dans le cas de cataclysmes, de tremblements de terre ou autres. On sait que le Venezuela, au début des années 1970, a subi un tremblement de terre qui a fait des milliers de morts, et Caracas avait été presque entièrement détruite. Le Canada a certainement aidé. Nous avons des feux de forêt, des inondations, des accidents de train, soit des catastrophes au plan local, mais qui arrivent partout dans le monde. Lors du tremblement de terre de Katmandou, nous avons envoyé des forces, du matériel et de l'argent.

Vous avez expliqué que, dans le cas présent, ce seraient les ONG qui devraient prendre la relève. J'expliquais plus tôt à M. Guevara qu'il existe dans la région de Québec un organisme qui s'occupe de coopération internationale, dont le rôle est justement de recueillir des médicaments qui sont en surplus chez des fabricants, des distributeurs et des grossistes en pharmacie. À l'heure actuelle, c'est certain, ce qui est envoyé l'est presque exclusivement en Afrique, mais dépendamment des besoins prioritaires, cette approche pourrait sûrement être considérée pour aider, au moins de façon temporaire, dans la crise de la pénurie de médicaments.

Pour revenir à la situation du pays, jusqu'à quel point, selon vous, les relations amicales, socialistes, communistes de Chavez avec Fidel Castro, par le passé, étaient-elles de nature à aliéner les Américains et les Canadiens? Jusqu'à quel point les relations passées ont-elles pu nuire au pays en ce qui concerne l'accès à de l'aide américaine ou canadienne?

M. Frenette : Je ne peux pas commenter sur cette question. C'est une question historique, il faudrait parler aux Cubains, aux Vénézuéliens, aux Américains. Malheureusement, je ne suis pas en mesure de commenter sur ce point.

Le sénateur Rivard : Sans parler de statistiques, selon votre expérience d'homme versé en politique et en relations internationales, croyez-vous que la relation entre Fidel Castro et Chavez... On aide lorsqu'on se sent aimé ou estimé. Il est vrai qu'on parle du passé, mais tout de même, Chavez, c'était il y a moins de 20 ans, et Castro a encore une influence. Les Américains se sont ouverts à Cuba. S'ils font un effort de rapprochement avec le Venezuela également, cela ne peut pas nuire.

Mr. Frenette: I really cannot comment on the relationship between Castro and Chavez. We can talk about Canada's position, but I would not know what to say about that relationship in particular.

Senator Rivard: Do you sense any anti-American sentiment among the Venezuelan people, if not to say anti-Canadian? Hating Americans is almost a general pastime. Do you think Venezuelans' opinion of Americans is comparable or worse than elsewhere?

Mr. Frenette: I don't know what Venezuelans think of Americans. We do know that there is a strong polarization in Venezuela right now. There is the opposition, the president, and making headway is very difficult. Venezuelans are suffering because of this, as you heard earlier; it is true.

Some are calling it a humanitarian crisis. It might be premature to use that term, especially from the United Nations' perspective. Let us be clear though that there is a difference between the recent earthquake in Ecuador and the political situation in a country where changes in the political economy are needed. To achieve this, they need a Parliament, a political framework that works, which is not the case at present. This is why efforts must be made to advance this type of dialogue, to reach a compromise between the two sides in order to find very practical economic solutions and give Venezuelans the best future prospects possible.

Senator Rivard: That's very clear. Thank you, Madam Chair.

[English]

Senator Ataullahjan: Thank you for your presentation.

We heard from their parliamentary delegation about politics of confrontation. I don't know how they're going to work out their issues they have, considering all the problems they're having, such as blackouts and hyperinflation. So how can we engage Venezuela? At some point they have to realize there are bigger issues than just confronting each other.

You talk about wanting to urge Venezuelans to come together in a spirit of compromise to resolve their differences. How do we do that?

Sylvia Cesaratto, Director, South America, Global Affairs Canada: Thank you for your question, which is a very valid one.

M. Frenette : Je ne peux vraiment pas faire de commentaires sur la relation entre Castro et Chavez. On peut parler de la position du Canada, mais sur cette relation en particulier, je ne saurais que dire.

Le sénateur Rivard : Est-ce que vous sentez, dans la population vénézuélienne, un sentiment antiaméricain — peut-être pas anticanadien? C'est presque un sport universel que de détester les américains. Est-ce que vous sentez que le niveau d'estime des Vénézuéliens vis-à-vis des Américains est comparable ou pire qu'ailleurs?

M. Frenette : Je ne sais pas ce que les Vénézuéliens pensent des Américains. Ce qu'on sait, c'est qu'il y a une grande polarisation au Venezuela en ce moment. Il y a l'opposition, il y a le président, et on a beaucoup de difficulté à faire avancer les choses. Les citoyens de ce pays en souffrent, comme vous l'avez entendu plus tôt, et c'est vrai.

On parle d'une crise humanitaire; je ne sais pas si on utiliserait encore cette expression, surtout du point de vue des Nations Unies, mais soyons clairs : il y a une différence, par exemple, entre le tremblement de terre qu'on vient de vivre en Équateur et la situation politique d'un pays où, ce qu'il faudrait, ce sont peut-être des changements au chapitre de la politique économique. Pour ce faire, il faut un Parlement, un cadre politique qui fonctionne, ce qui n'est pas le cas en ce moment. C'est pourquoi il importe de faire progresser ce genre de dialogue, de parvenir à un compromis des deux côtés pour arriver à des solutions très pratiques sur le plan économique afin d'assurer de meilleures perspectives d'avenir aux Vénézuéliens.

Le sénateur Rivard : C'est très clair. Je vous remercie, madame la présidente.

[Traduction]

La sénatrice Ataullahjan : Merci pour votre exposé.

La délégation de parlementaires du Venezuela nous a parlé d'une politique de confrontation. Je ne sais pas si les Vénézuéliens parviendront à régler leurs problèmes, considérant toutes les difficultés auxquelles ils se heurtent, comme les interruptions de courant et l'hyperinflation. Cela étant, comment amener le Venezuela à tourner la page? À un moment donné, les Vénézuéliens devront se rendre compte qu'il y a des enjeux beaucoup plus importants que le simple fait de s'affronter mutuellement.

Vous avez dit que vous exhortez les Vénézuéliens à se rassembler dans un esprit de compromis afin de régler leurs différends. Comment y parvenir?

Sylvia Cesaratto, directrice, Amérique du Sud, Affaires mondiales Canada : Merci beaucoup pour votre question, qui est tout à fait valable.

There are, I think, two ways in which Canada is actively working and trying to contribute to the situation. One is bilaterally through statements such as the one by Minister Dion on the election results and encouraging both sides to come together.

As Mr. Frenette mentioned in his comments, at every opportunity we raise the question of Venezuela. When our minister meets with his counterparts from other countries in the region, we have a dialogue about Venezuela and also try to encourage other countries in the region to do their part.

We work in-country through our embassy and through a fund that we have at the embassy at our disposal to support local NGOs to create the space for dialogue and to uphold democratic institutions and principles. For instance, in the lead-up to the elections we supported a number of NGOs who were active on the ground.

Also, as Mr. Frenette mentioned, the embassy is very involved on the human rights front, working with NGOs that are particularly mindful of defending human rights principles and protecting those who might be victimized by abuses.

The other is multilaterally and through the OAS where we're trying to engage with the institution of the OAS to encourage them to play a mediator or facilitator role in the impasse and also to encourage other member states to support that approach.

Senator Ataullahjan: Central to what I'm hearing is the word "dialogue." We just heard about the role the army is playing, about severe human right abuses, torture and the killing of 40 or 41 demonstrators. Do these human right abuses ever come up in the dialogue that you are having with Venezuela?

Ms. Cesaratto: Yes, absolutely. Of course, when our ambassador goes in to meet with government officials, those issues are raised. When we meet with the Venezuelan ambassador here in Ottawa, those issues are raised. I myself have raised them with the ambassador when they were seeking Canada's support for their candidate at the Human Rights Council. We had to clearly indicate that we could not because we didn't share their perspective on protecting human rights.

We're doing more than just trying to create a space for dialogue. We're being very clear with our messaging on the expectations that we have as signatories to instruments that uphold democratic principles and respect for human rights. Both countries are signatories

Je dirais que le Canada essaie de deux façons de travailler au règlement de la situation. D'abord, sur le plan bilatéral, par le biais de déclarations comme celle faite par le ministre Dion au lendemain des élections au Venezuela et par l'incitation faite aux deux parties de travailler ensemble.

Comme M. Frenette l'a mentionné dans ses remarques, chaque fois que nous en avons la possibilité, nous abordons la question du Venezuela. Quand notre ministre rencontre ses homologues de la région, nous entamons un dialogue sur le Venezuela et nous essayons d'inciter les autres pays de la région à faire leur part.

Nous travaillons aussi dans le pays même, par l'entremise de notre ambassade et grâce à un fonds qui permet à cette ambassade d'appuyer les ONG locales afin qu'elles créent des espaces de dialogue et qu'elles soutiennent les institutions et les principes démocratiques. Par exemple, durant la campagne électorale au Venezuela, nous avons appuyé un certain nombre d'ONG qui étaient actives sur le terrain.

Par ailleurs, comme M. Frenette l'a également mentionné, l'ambassade est très présente sur le plan des droits de la personne, puisqu'elle travaille avec des ONG qui ont à cœur de défendre les principes des droits de la personne et de protéger ceux et celles qui pourraient être victimes d'abus.

Nous intervenons aussi sur le plan multilatéral, par le biais de l'OEA, puisque nous essayons de mobiliser les institutions de l'OEA afin de les encourager à assumer un rôle de médiateur ou de facilitateur pour trouver une issue à l'impasse et que nous cherchons à encourager d'autres États membres à appuyer cette approche.

La sénatrice Ataullahjan : Tout ce que j'entends dans ce que vous nous dites, c'est le mot « dialogue ». Or, on nous a parlé du rôle que joue l'armée, des graves violations des droits de la personne, de la torture et de la mort d'une quarantaine de manifestants. Abordez-vous ces questions de violations des droits de la personne dans le cadre du dialogue que vous avez avec le Venezuela?

Mme Cesaratto : Tout à fait. Il est évident que, chaque fois qu'il rencontre des représentants du gouvernement, notre ambassadeur aborde la question. Et puis, quand nous rencontrons l'ambassadeur du Venezuela ici, à Ottawa, nous faisons la même chose. Personnellement, j'ai abordé ces dossiers avec l'ambassadeur quand il est venu réclamer l'appui du Canada pour l'élection de son candidat au Conseil des droits de la personne. Nous lui avons clairement fait savoir que nous ne pouvions pas appuyer cette candidature parce que nous n'avions pas le même point de vue en matière de protection des droits de la personne.

Nous essayons de faire davantage que de créer un espace de dialogue. Nous sommes très clairs dans notre message sur les attentes que nous entretenons à propos de la défense des principes démocratiques et du respect des droits de la personne par les signataires des différents instruments dont font partie nos deux pays.

Senator Johnson: We talked a lot about how we have to work on the human rights side. We're doing that and you spelled that out very clearly in your comments and in your answers today. We just talked with allies at the OAS about applying more pressure to respect human rights and democratic standards.

What about prospects for working more closely with the Macri government of Argentina? Would you consider that, have we done that or are we?

Mr. Frenette: That question is timely, given what this committee is considering.

Yes. What I would suggest on that, it is not just with the Macri government but with all of the governments in the region, and that forum is the Organization of American States. There was a meeting last week, as the delegation before us mentioned, where our ambassador spoke. Many other delegations, including Argentina, spoke about the need for dialogue and a need for compromise, but also the need for respect for human rights.

So absolutely there is much scope here for discussion with other like-minded countries in the region.

Senator Johnson: Can you comment on the relationship between the governments or the leaders, for example, Macri and the President in Venezuela? Do they have relationships at all with the government leader in Venezuela?

Mr. Frenette: I can't speak specifically about Maduro and Macri, but I'll just repeat what I said to this committee last time on the new Macri government. There's certainly a significant change of tone coming out of Argentina, and I think that can only benefit the rest of the region.

Senator Oh: You mentioned earlier enormous amount of debt owed by the Government of Venezuela to the EDC. Do you know how much our exposure is in relation to our taxpayers? Did they make their payment last month on time?

Sean Sunderland, Deputy Director, South America, Global Affairs Canada: Thanks for the question, senator.

The Government of Venezuela has remained current in its sovereign debt obligations to Canada, to the Export Development Corporation. I'm not sure that we can publicly disclose the amount. I would need to check with our colleagues in the EDC before doing so. It's not a large amount.

However, there are private sector arrears that continue. There are Canadian companies that have not been paid by private sector entities in Venezuela that the EDC has to cover as a result, but not government-to-government debt.

La sénatrice Johnson : Il a beaucoup été question de ce que nous devons faire sur le plan des droits de la personne. Nous travaillons déjà à cela et vous l'avez clairement énoncé dans vos remarques et dans vos réponses aujourd'hui. Nous ne faisons que palabrer avec nos alliés de l'OEA afin d'exercer plus de pression en vue de faire respecter les normes démocratiques et les droits de la personne.

Y a-t-il des possibilités que le Canada collaborer plus étroitement avec le gouvernement Macri d'Argentine? L'envisagez-vous, l'avez-vous déjà fait ou êtes-vous en train de le faire?

M. Frenette : Voilà une question qui arrive à point nommé étant donné l'étude menée par ce comité.

Oui. J'ajouterais à cet égard que nous ne faisons pas que collaborer avec le gouvernement Macri, mais avec tous les gouvernements de la région et que nous le faisons au niveau d'une tribune qui est l'Organisation des États américains. Comme la délégation que vous avez accueillie l'a indiqué, nous avons eu une rencontre de l'OEA la semaine dernière lors de laquelle notre ambassadeur s'est exprimé. Beaucoup d'autres délégations, dont celle de l'Argentine, ont parlé de la nécessité de tenir un dialogue et de faire des compromis, mais aussi de la nécessité de respecter les droits de la personne.

Alors, effectivement, nous misons beaucoup sur la discussion avec d'autres pays de la région aux vues similaires.

La sénatrice Johnson : Pouvez-vous nous parler de la relation entre les gouvernements ou les dirigeants comme entre Macri et le président du Venezuela? D'autres chefs d'États entretiennent-ils des relations avec la tête du gouvernement vénézuélien?

M. Frenette : Je ne peux pas vous parler précisément de Maduro et de Macri, mais je répéterai simplement ce que j'ai dit à votre comité la dernière fois au sujet du nouveau gouvernement Macri. On constate un très net changement de ton en Argentine, ce qui ne peut que profiter à l'ensemble de la région.

Le sénateur Oh : Tout à l'heure, vous avez parlé de l'énorme dette que le gouvernement du Venezuela a contracté auprès d'EDC. Quel est le risque pour nos contribuables? Le Venezuela a-t-il effectué son paiement du mois dernier à temps?

Sean Sunderland, directeur adjoint, Amérique du Sud, Affaires mondiales Canada : Merci pour cette question, sénateur.

Le gouvernement du Venezuela est à jour dans ses obligations de dette souveraine envers le Canada, envers Exportation et Développement Canada. Je ne suis pas certain qu'il soit possible de dévoiler publiquement les montants en question, et il faudrait que je vérifie d'abord auprès de mes collègues d'EDC. Ce n'est pas une somme très importante.

Quoi qu'il en soit, les retards continus de s'accumuler pour ce qui est de la dette privée. Des entreprises canadiennes n'ont pas été payées par les organismes du secteur privé au Venezuela et EDC a été appelée à faire jouer les garanties, mais il n'y a pas de dette du gouvernement à gouvernement.

Senator Oh: Would you be able to find out that amount and give it to us in writing?

Mr. Sunderland: I would have to speak to my colleagues at Export Development Canada and see if they are prepared to do so. If so, absolutely.

Senator Oh: Thank you.

Senator Ngo: I have two questions. I would like to raise the issue of the imprisonment of Leopoldo López.

First, we know that he has been sentenced for two or three years. What has Canada done so far regarding this case? What kind of approach do we have to try to connect or engage with the Venezuelan government?

Second, we know that Canada does not officially provide development assistance to Venezuela. Now we know the situation and the appeal by the panel we just heard. Can we do something about this case unofficially or officially?

Mr. Frenette: On the first question, we did speak out against that situation in Venezuela. The position is that all political prisoners, those who have not committed crimes or have not been convicted of criminal offences, should be released. Our ambassador in Caracas has been very vocal, and I think the Canadian position on that is quite clear.

On the second question, as I've mentioned earlier to your colleagues, no appeals have been made in support of humanitarian assistance.

This is not an earthquake; this is not a tsunami. It's not a natural disaster. The situation that is currently occurring in Venezuela could be resolved if all sides come together, that is, if all sides were to do the right things, from a policy perspective, to make the lives of Venezuelans better from an economic perspective and otherwise. That requires dialogue and, more importantly, compromise on all parts.

Senator Ngo: We had the meeting of the OAS on May 5. Did Canada raise the issue of Leopoldo López?

Mr. Frenette: I don't think in our ambassador's remarks at the OAS last week the issue of political prisoners or Mr. López specifically was raised.

Senator Ngo: Thank you.

The Chair: Certainly the tradition in the OAS was led often by Cuba. We know the background there, namely that one didn't interfere in another country's internal affairs. But it always troubled me — and this is throughout many governments — that Canada has been so vocal on human rights and has said that there is a responsibility to protect citizens and that we have international responsibilities.

Le sénateur Oh : Pouvez-vous nous trouver les montants en question et nous les faire parvenir par écrit?

M. Sunderland : Il faudra que je m'entretienne avec mes collègues d'Exportation et Développement Canada pour voir s'ils sont prêts à le faire. Si oui, tout à fait.

Le sénateur Oh : Merci.

Le sénateur Ngo : J'ai deux questions. Je voudrais parler de la question de l'emprisonnement de Leopoldo López.

Tout d'abord, nous savons qu'il a été condamné à une peine de deux ou trois ans. Qu'a fait le Canada jusqu'ici dans cette affaire? Quelle démarche avez-vous entreprise pour essayer de prendre langue avec le gouvernement vénézuélien?

Deuxièmement, nous savons que le Canada n'apporte pas officiellement d'aide au développement au Venezuela. Nous connaissons à présent la situation et les témoins que nous avons entendus nous ont lancé un appel. Pouvons-nous agir sur ce plan, que ce soit officiellement ou officieusement?

M. Frenette : Pour ce qui est de votre première question, nous nous sommes exprimés contre cette situation au Venezuela. Nous estimons que tous les prisonniers politiques, ceux qui n'ont pas commis de crime ou qui n'ont pas été condamnés au pénal doivent être libérés. Notre ambassadeur à Caracas a été on ne peut plus clair à cet égard, et je pense que la position canadienne l'est également.

Pour ce qui est de votre seconde question, comme je l'ai indiqué plus tôt à vos collègues, nous n'avons été saisis d'aucune demande d'assistance humanitaire.

Il ne s'agit pas d'un tremblement de terre, ni d'un tsunami. Nous n'avons pas à faire à une catastrophe naturelle. La situation actuelle dans laquelle se trouve le Venezuela se réglerait si les deux parties parvenaient à s'entendre, si les parties décidaient de faire ce qu'il faut faire, d'un point de vue politique, pour améliorer la vie des Vénézuéliens, notamment du point de vue économique. Tout cela passe par le dialogue et, plus important encore, par des compromis de toutes les parties en présence.

Le sénateur Ngo : Nous avons rencontré l'OEA le 5 mai. Le Canada a-t-il abordé la question de Leopoldo López?

M. Frenette : Je ne pense pas que notre ambassadeur, lors de la réunion de l'OEA de la semaine dernière, ait spécifiquement abordé la question des prisonniers politiques ou de celle de M. López.

Le sénateur Ngo : Merci.

La présidente : Il y a une tradition à l'OEA qui a été instaurée par Cuba. Nous savons comment ça marche, autrement dit qu'il n'est pas question de venir se mêler des affaires intérieures d'un pays. Ce qui nous trouble depuis toujours — et cela quel que soit le gouvernement au pouvoir chez nous — c'est que le Canada s'est toujours exprimé haut et fort en faveur des droits de la personne, affirmant que chacun a la responsabilité de protéger ses citoyens

Is there going to be a change now? President Macri certainly broke that mould and was very confrontational with Venezuela. Will Canada change its position now and become more vocal on the understanding that human rights are issues for all of us to take into account and that if we belong to the OAS, we have a strong responsibility to find out what's going on in the country?

You're correctly pointing out that UN agencies don't enter into humanitarian aid until the country designates it. We've heard from many countries where there is a drought. Take Namibia as an example. They have been able to contain it from within. They understand that it is affecting their population and they're doing something about it. The UN is in contact with them constantly. They are assured that they will have enough supplies and that they're reaching out to the far corners of the country.

What is the Venezuelan government — not Parliament — doing to ensure that there is no malnutrition and that children are not without drugs?

There's an internal responsibility regarding human rights internally. It is morally difficult for Canadians to watch and understand all the legal and international impediments. It reminds me of the old days in Ethiopia. That's troublesome.

Will there be a change and will the dialogue be real dialogue? That, I think, is the question underpinning what Senator Ngo was saying.

Mr. Frenette: Well, Madam Chair, I think that going forward there is no doubt that Canada's voice on issues of human rights will continue to be heard loud and clear in this region, at the OAS and elsewhere.

We will continue, at the OAS and bilaterally, to call on the Venezuelan government to do what needs to be done to ensure that the crisis that is enduring in the country now ends and that people have access to food and to the medicines that they need on a daily basis. That will most definitely continue.

The Chair: Following up on Senator Ngo's questions, I know there were initiatives from past presidents of countries in South America and Central America that tried to get in to talk to the imprisoned political people and were denied that right. If the people who testified here today run into any difficulties, what will Canada's position be?

Mr. Frenette: That's a hypothetical.

The Chair: Yes.

et que nous sommes tous investis de responsabilités internationales.

Les choses vont-elles changer maintenant? En s'en prenant au Venezuela, le président Macri semble avoir brisé ce moule. Le Canada va-t-il maintenant changer de position et se prononcer ouvertement sur le fait que les droits de la personne nous concernent tous et que, si nous appartenons à l'OEA, nous sommes investis d'une grande responsabilité, celle de savoir ce qui se passe dans le pays?

Vous avez, à juste titre, souligné que les organismes onusiens n'offrent pas d'aide humanitaire avant que le pays n'en ait réclamé. Nous savons que de nombreux pays ont été frappés par la sécheresse, comme la Namibie. Ce pays a décidé d'agir sans qu'il y ait eu de pressions extérieures. L'appel à l'aide de la Namibie s'est fait sans intervention extérieure parce que les autorités comprennent que la population souffre et qu'il faut faire quelque chose. Les autorités sont conscientes que la population souffre et il faut quelque chose pour corriger la situation. L'ONU est en contact permanent avec la Namibie. L'ONU demeure en contact permanent avec ce pays pour s'assurer qu'il dispose de suffisamment de provisions et l'organisation est présente dans toutes les parties du pays.

Que fait le gouvernement vénézuélien — pas le Parlement — pour s'assurer qu'il n'y a pas de problème de malnutrition et que les enfants ne manquent pas de médicaments?

Il s'agit là d'une responsabilité en matière de droits de la personne qui incombe au pays, qui est interne. Il est moralement délicat pour les Canadiens de se placer en spectateurs et de s'en tenir aux empêchements légaux et internationaux. Cela me rappelle les années de la crise éthiopienne. C'est troublant.

Peut-on espérer un changement et le dialogue sera-t-il un vrai dialogue? Voilà, je pense, qu'il sous-tend la question posée par le sénateur Ngo.

M. Frenette : Madame la présidente, je dirais que, dans l'avenir, il est indéniable que la voie du Canada en matière de droits de la personne continuera de résonner haut et fort dans la région, à l'OEA et ailleurs.

Nous continuerons, à l'OEA et de façon bilatérale, à demander au gouvernement vénézuélien de faire ce qu'il faut faire pour chercher à mettre un terme à la crise qui perdure dans ce pays et permettre à la population d'avoir accès à la nourriture et aux médicaments dont elle a besoin quotidiennement. Il est indéniable que cela continuera.

La présidente : Pour enchaîner sur les questions du sénateur Ngo, nous savons que d'anciens présidents des pays d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale ont lancé des initiatives pour essayer de parler avec les prisonniers politiques et qu'on leur a refusé ce droit. Si les gens qui ont témoigné devant nous aujourd'hui ont des difficultés, quelle sera la position du Canada?

M. Frenette : C'est hypothétique.

La présidente : Oui.

Mr. Frenette: Assuming that it was the case, I think we would continue to do exactly what we're doing now, and that's to call on respect for human rights, to call for dialogue in the country and to call for compromise between all parties in the country. I don't think that would change.

It would be unacceptable, of course, if the gentlemen that were here before us were somehow punished for being here today, for being in this country today to talk about democracy and for talking about the situation in Venezuela. That would be a most unfortunate thing, and I don't think there would be a doubt that Canada would speak out against that.

Senator Ngo: If that's the case, can the Canadian embassy or the ambassador in Venezuela ask permission to visit Leopoldo López?

The Chair: He has, I think.

Mr. Frenette: I'm told by my Venezuelan expert here that he has, and he's been told no.

Senator Ngo: Could we try?

Mr. Frenette: The ambassador has and he's been told no.

Senator Ngo: He has been there and the Venezuelans said no?

Mr. Frenette: Yes.

Senator Ngo: Thank you.

The Chair: Senator Rivard, we're over time, but I know you have a question.

[Translation]

Senator Rivard: I have a quick question for you. You mentioned that Venezuela owes money to EDC. Since Venezuela has galloping inflation, I assume the amount is in Canadian or U.S. dollars, and not in bolivars?

Ms. Cesaratto: Yes, all international trade is usually in a more stable currency.

Senator Rivard: That's what I thought. Thank you.

[English]

The Chair: I have one further question about the OAS. I have not seen anything from the present government about joining the Inter-American Court. I knew the position of the past government.

Mr. Frenette: I think you raised that last time, chair.

The Chair: I keep raising it. Governments change and I never do.

Mr. Frenette: There's been no discussion so far, chair, but it's noted.

M. Frenette : À supposer que tel soit le cas, nous continuerons de faire exactement ce que nous faisons déjà, c'est-à-dire à réclamer le respect des droits de la personne, à demander l'instauration d'un dialogue au pays et à lancer un appel au compromis entre toutes les parties. Je ne pense pas que nous changerions quoi que ce soit.

Évidemment, il serait tout à fait inacceptable que ces messieurs qui ont comparu devant vous soient punis pour avoir fait ce qu'ils ont fait aujourd'hui, pour être venus au Canada afin de parler de démocratie et de la situation au Venezuela. Ce serait très malheureux et on ne peut évidemment pas douter que le Canada s'élèverait officiellement contre toute rétorsion.

Le sénateur Ngo : Si tel est le cas, est-ce que l'ambassade du Canada ou notre ambassadeur au Venezuela ne pourrait pas demander l'autorisation de visiter Leopoldo López?

La présidente : Je crois qu'il l'a fait.

M. Frenette : Mon spécialiste du Venezuela me dit qu'il l'a fait et qu'on le lui a refusé.

Le sénateur Ngo : Pourrions-nous essayer?

M. Frenette : L'ambassadeur a déjà essayé et on le lui a refusé.

Le sénateur Ngo : Il est allé là-bas et les Vénézuéliens le lui ont refusé?

M. Frenette : Oui.

Le sénateur Ngo : Merci.

La présidente : Sénateur Rivard, nous avons dépassé le temps alloué, mais je sais que vous voulez poser une question.

[Français]

Le sénateur Rivard : J'ai une très courte question à poser. Vous avez fait allusion à l'argent que le Venezuela doit à EDC. Je suppose que la monnaie, étant donné qu'il s'agit d'un pays dont l'inflation est galopante, est en dollars canadiens ou américains, et non en bolivars?

Mme Cesaratto : Effectivement, tout commerce entre pays se fait normalement avec une devise plus stable.

Le sénateur Rivard : Je me doutais de la réponse. Je vous remercie.

[Traduction]

La présidente : J'ai une autre question au sujet de l'OEA. Je n'ai rien vu, jusqu'ici, indiquant que le gouvernement ait l'intention d'adhérer à la Cour interaméricaine. Je connaissais la position du gouvernement précédent.

M. Frenette : Je pense que vous en aviez parlé la dernière fois, madame la présidente.

La présidente : Eh bien, je vais continuer de le faire. Les gouvernements changent, mais pas moi.

M. Frenette : Jusqu'ici, madame la présidente, il n'y a pas eu de discussion dans ce sens, mais c'est noté.

The Chair: Perhaps I'll have an opportunity the next time.

Mr. Frenette: The next time you invite us to talk about another country in the Latin American or Caribbean, we'll see if we can have a better answer for you.

The Chair: For some of the newer members of the committee, the Human Rights Committee actually made recommendations on the Inter-American Court many governments ago, and that report is still current. It was followed up.

I think we've come to the end of our meeting. Perhaps you can convey back to the department our sincere appreciation that you do come and speak to the extent that you can and are as open as you can be. We understand that you're here from the department, not from the political end. We do take the opportunity, through you, to signal some issues that worry us. I hope we've done that, including that the dialogue at some point has to produce results. Otherwise, we have to contemplate multilateral and bilateral international consequences for the lack of response. We appreciate that you appeared before the committee.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, May 12, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m. to study recent political and economic developments in Argentina in the context of their potential impact on regional and global dynamics, including on Canadian policy and interests, and other related matters; and to study foreign relations and international trade generally.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: During the first part of this meeting we will hear testimony on the recent political and economic developments in Argentina. The committee has heard from several witnesses as a part of our study, including experts, academics, Canadian government officials, stakeholders and the Argentine ambassador to Canada.

On behalf of the committee, I'm pleased to welcome by video conference from Buenos Aires representatives of the Argentine-Canadian Chamber of Commerce. My understanding was that there were going to be four representatives, and I see four signs, but I see three individuals. Regardless, I see you are ready to proceed.

La présidente : Peut-être que j'aurai l'occasion la prochaine fois.

M. Frenette : La prochaine fois que vous nous invitez à parler d'un autre pays de la région Amérique latine-Caraïbes, nous verrons si nous pouvons vous fournir une meilleure réponse.

La présidente : J'indique aux nouveaux membres du comité que le Comité des droits de la personne a fait des recommandations relativement à la Cour interaméricaine, il y a plusieurs gouvernements de cela, et notre rapport est encore valable. Il a fait l'objet d'un suivi.

Je crois que nous sommes arrivés au terme de notre rencontre. Je vous charge de dire au ministère à quel point nous apprécions le fait que vous soyez venus nous rencontrer et nous parler avec toute l'ouverture dont vous avez pu faire preuve. Nous comprenons que vous représentez ici un ministère et pas une position politique. Nous profitons toujours de ce genre d'occasion pour signaler certains problèmes qui nous préoccupent. J'espère que nous l'avons fait cette fois-ci et nous souhaitons que le dialogue donne des résultats à un moment donné. Si le rapprochement échouait, nous aurions, par manque de réaction, à payer un prix sur le plan des relations multilatérales et bilatérales. Nous apprécions que vous soyez venus nous rencontrer.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 12 mai 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour étudier les faits nouveaux en matière de politique et d'économie en Argentine dans le cadre de leur répercussion possible sur les dynamiques régionale et globale, dont les politiques et intérêts du Canada, et d'autres sujets commexes, et pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Au cours de la première partie de la réunion, nous allons entendre les témoignages sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie en Argentine. Le comité a entendu plusieurs témoins dans le cadre de son étude, notamment des experts, des universitaires, des fonctionnaires du gouvernement canadien, des intervenants et l'ambassadeur de l'Argentine au Canada.

Au nom du comité, je suis heureuse d'accueillir par vidéoconférence des représentants de la Chambre de commerce Canada-Argentine à Buenos Aires. D'après ce que je comprends, nous devons entendre quatre représentants, et je vois quatre cartons, mais seulement trois personnes. Néanmoins, je vois que vous êtes prêts à commencer.

I will invite the President of the Chamber of Commerce, Mr. Miguel Morley, to make his presentation. The other members may have something to add. Then we would like to turn to questions from the senators.

Gentlemen, welcome to the committee. The floor is yours.

Miguel Morley, President (General Manager, Agrium South Core), Argentine-Canadian Chamber of Commerce: Thank you very much. Good morning, everybody. My name is Miguel Morley, the president of the chamber and also I am Managing Director of Agrium's operation in Argentina.

My colleagues here will be giving part of the presentation that I forwarded to you.

Basically, we're going to talk around five bullet points. One is just introducing to you what the chamber does. Then we will talk about the opportunities we see for foreign investments, specifically for Canadian foreign investment.

We also have some comments on the way that other countries have moved forward in terms of looking at opportunities in Argentina. Also, one of my colleagues here is an expert in economics, has a lot of experience in politics, and he will refer to the current change process in Argentina.

Finally, I will close with some remarks, leaving about 30 minutes for questions.

We are pleased to see an improvement in the business environment in Argentina, together with other positive changes. There are still things that will need to happen going forward, but so far so good.

This presentation I sent to you was prepared for the Prospectors & Developers Association of Canada, PDAC, earlier this year, which I attended personally. We are trying to reinvigorate the relationship between Argentina and Canada. These have been very strong in the past, both politically and socially. I would say, from our side, the Argentine society has a lot of respect for your country, for your organization and views the maple leaf as an inspiring example.

We think this relationship probably cooled down in the past several years, and we need to revamp it.

J'invite le président de la Chambre de commerce, Miguel Morley, à présenter son exposé. Les autres membres pourront également prendre la parole. Nous passerons ensuite aux questions des sénateurs.

Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue au comité. Vous avez la parole.

Miguel Morley, président (chef de la direction, Agrium South Core), Chambre de commerce Argentine-Canada : Merci beaucoup. Bonjour à tous. Je suis Miguel Morley, président de la Chambre de commerce et chef de la direction d'Agrium en Argentine.

Mes collègues présenteront une partie de l'exposé que je vous ai fait parvenir.

Essentiellement, nous allons parler de cinq points. Nous allons d'abord expliquer les activités de la Chambre de commerce. Nous allons ensuite parler des occasions d'investissement étranger et, de façon particulière, de l'investissement canadien à l'étranger.

Nous allons également commenter la façon dont d'autres pays ont su tirer profit des possibilités offertes en Argentine. De plus, mon collègue est expert en économie et a beaucoup d'expérience en politique; il parlera du processus de changement en cours en Argentine.

Enfin, je présenterai le mot de la fin et nous consacrerons 30 minutes à vos questions.

Nous nous réjouissons de l'amélioration du milieu des affaires en Argentine et des changements positifs qui s'opèrent. D'autres mesures restent à prendre, mais jusqu'ici, tout va bien.

La présentation que je vous ai transmise a été préparée pour l'Association canadienne des prospecteurs et entrepreneurs, l'ACPE, plus tôt cette année. J'ai participé à cette présentation. Nous tentons de raviver les relations entre l'Argentine et le Canada. Ces relations étaient jadis très étroites, tant sur le plan politique que sur le plan social. De notre point de vue, je dirais que l'Argentine a beaucoup de respect pour votre pays, pour votre organisation. Il est pour elle une source d'inspiration.

Nous croyons que les relations sont devenues plus froides au cours des dernières années, et que nous devons les raviver.

Our mission in the chamber is to develop bilateral commercial and investor relationships, lead and promote bilateral trade, foreign direct investment and trade relations between Argentina and Canada. We have about 100 members across all sectors — agri-business, natural resources, technology, legal and financial services, tourism and others. In 2017, we will hold our fortieth anniversary. It works in both directions; it's a bi-national chamber, so ambassadors in each country are presidents of the chamber, also.

We organize networking events with senior representatives of public and private sectors, and we promote board member engagement on issues of member interest. We provide services like business opportunities, information market studies and the like. We work very closely with the Canadian embassy in Argentina and we start alliances with bi-national chambers of commerce and academic institutions.

I don't want to take more time out of this presentation. Next, Marcos will talk to you about investment opportunities in Argentina.

Marcos Sabelli, Member (Director, YPF and Vice President, Profertil), Argentine-Canadian Chamber of Commerce: I have a brief presentation. I am the Vice President of Profertil. There is a joint venture between YPF, a directed oil and gas company in Argentina, and Agrium, a Canadian company of fertilizers. We produce urea. We have a plant with around 1.4 million tonnes of production capacity of urea that more or less covers our country's consumption.

Basically, I think it's interesting to reflect on the areas where we can think about Canadian companies investing in Argentina. It's important to know the areas where Canadian companies are already working in Argentina. Mining and mining services and oil and gas are places where the Canadian companies have a very important presence. Also, in agricultural and foods, companies like Agrium, McCain, Clearwater — there are many companies working in Argentina.

As a big picture, we see three different business sectors that could be interesting for Canadian companies to invest in. One is mining, as we said. We have very important resources in Argentina of gold, silver and copper. Our main exports from Argentina to Canada are raw gold and silver. Some of the big companies of these businesses are already working in Argentina, like Barrick, Goldcorp, Lithium Americas, and there are many of the big guys already in Argentina.

We think this is something that could be developed, and there is a huge future also for all the services related to the mining industry.

La mission de la Chambre de commerce est d'établir des relations bilatérales commerciales et avec les investisseurs, de même que de diriger et de promouvoir le commerce bilatéral, les investissements directs et les relations commerciales entre l'Argentine et le Canada. Nous comptons environ 100 membres dans tous les secteurs — agroentreprise, ressources naturelles, technologie, services juridiques et financiers, tourisme et autres. En 2017, nous célébrerons notre 40^e anniversaire. La Chambre de commerce fonctionne dans les deux sens. C'est une chambre binationale; les ambassadeurs de chaque pays sont également présidents de la Chambre.

Nous organisons des activités de réseautages avec les cadres supérieurs du secteur public et du secteur privé, et nous favorisons l'engagement des membres du conseil à l'égard des questions d'intérêt. Nous offrons des services comme des occasions d'affaires, des études de marché et ainsi de suite. Nous travaillons en étroite collaboration avec l'ambassade du Canada en Argentine et nous créons des alliances avec les chambres de commerce binationales et les établissements universitaires.

Je ne veux pas prendre trop de temps. Marcos va vous parler des occasions d'investissement en Argentine.

Marcos Sabelli, membre (directeur, YPF et vice-président, Profertil), Chambre de commerce Argentine-Canada : Je vais présenter un court exposé. Je suis vice-président de Profertil. YPF, une entreprise pétrolière et gazière de l'Argentine et Agrium, une entreprise canadienne de production d'engrais, forment une coentreprise. Nous produisons de l'urée. Notre usine a une capacité de production de 1,4 million de tonnes d'urée, ce qui correspond environ à la consommation du pays.

Je crois qu'il est intéressant de songer aux domaines d'investissement possibles pour les entreprises canadiennes en Argentine. Il est important de connaître les domaines où les entreprises canadiennes sont déjà établies en Argentine. Les entreprises canadiennes ont déjà une forte présence dans les secteurs de l'exploitation minière, des services miniers, du pétrole et du gaz. De plus, de nombreuses entreprises du secteur de l'agriculture et de l'alimentation travaillent en Argentine, notamment Agrium, McCain et Clearwater.

Dans l'ensemble, nous voyons trois secteurs d'activités dans lesquels pourraient investir les entreprises canadiennes, notamment le secteur minier, comme nous l'avons dit plus tôt. Nous avons d'abondantes ressources en or, en argent et en cuivre. Nous importons surtout l'or et l'argent bruts au Canada. Certaines grandes entreprises de ces secteurs travaillent déjà en Argentine, comme Barrick, Goldcorp et Lithium Americas. De nombreux grands joueurs sont déjà établis en Argentine.

Nous croyons que ces secteurs pourraient être développés et qu'il y a un grand avenir pour tous les services associés à l'industrie minière.

Another area where we understand this new government is going to push a lot is infrastructure. We need, as a country, a lot of investment in all logistics: roads, rails and harbours. There is a huge investment to be made. As far as we know, this government has a very good focus on this kind of investment.

The third area we think could be interesting is oil and gas. I work in YPF, which is a mixed company: 51 per cent owned by the government and 49 per cent is floating on the stock exchange, both Argentina and New York. Some similarities we find between Argentina and Canada is our focus on not only conventional production but unconventional. Maybe different and unconventional, but we are focused on tight and safe oil and gas production.

According to the information administration of the U.S., we are the fourth oil unconventional reserve in the world and the second in natural gas. As a company and a country, we are pushing the unconventional development. We have three top oil and gas companies and petrochemical companies as partners in Argentina. With Chevron from the U.S., we are developing one unconventional reservoir oil field. That is the biggest shale oil reservoir produced outside of the U.S. That is Loma Campana. With Dow Chemical, we are developing a shale gas field with good prospects. We PETRONAS ran the first pilot last year. We have another oil field that we are working on with, the national company of Malaysia.

Basically, we think these are the three main areas that could be interesting for Canadian companies to invest in.

Alfredo Vitaller, Member (President, DEPROMINSA — NGEx Resources), Argentine-Canadian Chamber of Commerce: Hello. I am the South American General Manager for NGEx Resources, a junior mining company listed on the TSX in Toronto. I would like to talk about business opportunities or missed opportunities.

We know that Canadian companies and the Canadian government have their own interests in this new Argentina, but what we see is that they don't take direct action as many other countries did.

For example, the United States, with the visit of President Obama, included bilateral agreements with regard to security, fighting drugs and crime, and investment. Also, right now, both countries are working to re-establish the visa program for Argentine citizens. We believe that these initiatives show clearly the confidence that the United States has in this new political time in Argentina.

Other countries, like France, with the visit of President Hollande, and Italy, with the visit of Prime Minister Renzi, opened the door to the current negotiations for the free trade agreement between Mercosur and the European Union.

Selon ce que nous comprenons, le nouveau gouvernement souhaite investir dans les infrastructures. Nous avons besoin de nombreux investissements dans tout ce qui touche à la logistique : les routes, les chemins de fer et les ports. Les possibilités d'investissement sont grandes. Selon ce que nous comprenons, le gouvernement s'intéresse à ce genre d'investissements.

Le troisième domaine d'intérêt est à notre avis le pétrole et le gaz. Je travaille pour YPF, une société mixte dont 51 p. 100 appartiennent au gouvernement et 49 p. 100 sont sur le marché boursier, en Argentine et à New York. L'Argentine et le Canada ont en commun qu'ils ne misent pas seulement sur la production conventionnelle, mais aussi sur la production non conventionnelle. Cette production est peut-être différente et non conventionnelle, mais nous nous concentrons sur la production de gaz étanche et sécuritaire.

Selon l'administration de l'information des États-Unis, nous sommes la quatrième réserve de pétrole non conventionnel au monde et la deuxième réserve de gaz naturel. En tant qu'entreprise et en tant que pays, nous encourageons le développement non conventionnel. Nous avons trois grandes sociétés pétrolières, gazières et pétrochimiques à titre de partenaires en Argentine. Avec Chevron aux États-Unis, nous développons un réservoir d'huile non conventionnelle. Il s'agit d'un plus grand réservoir d'huile de schiste en dehors des États-Unis. C'est le champ de Loma Campana. En collaboration avec Dow Chemical, nous développons un champ d'huile de schiste qui présente de bonnes perspectives. PETRONAS a réalisé le premier projet pilote l'année dernière. Nous travaillons à un autre champ de pétrole avec l'entreprise nationale de la Malaisie.

Essentiellement, nous croyons qu'il s'agit des trois principaux domaines d'investissement pour les entreprises canadiennes.

Alfredo Vitaller, membre (président, DEPROMINSA — NGEx Resources), Chambre de commerce Argentine-Canada : Bonjour. Je suis le directeur général sud-américain de NGEx Resources, une petite société minière cotée à la Bourse de Toronto. J'aimerais vous parler des occasions d'affaires ou des occasions ratées.

Nous savons que les entreprises canadiennes et le gouvernement canadien ont leurs propres intérêts dans cette nouvelle Argentine, mais nous constatons que, contrairement à d'autres pays, ils ne prennent pas de mesures directes.

Par exemple, avec les États-Unis, la visite du président Obama a donné lieu à des accords bilatéraux sur la sécurité, la lutte contre la drogue et le crime, et l'investissement. De plus, à l'heure actuelle, les deux pays travaillent à rétablir le programme de visas pour les citoyens de l'Argentine. Nous croyons que ces initiatives montrent clairement la confiance des États-Unis en cette nouvelle ère politique en Argentine.

D'autres pays, comme la France, avec la visite du président Hollande et l'Italie, avec la visite du premier ministre Renzi, ont ouvert la porte aux négociations actuelles relatives à l'accord de libre-échange entre le Mercosur et l'Union européenne.

Other countries interested in Argentina these days are Japan and Korea, which officially invited Argentina to visit their countries. Right now, an Argentinean delegation, led by our vice president, is already there trying to close agreements and find possibilities to work together.

Based on all of this experience, we believe that it could be a good idea to have more institutional involvement from Canada. We believe there are many opportunities for both countries, and Argentina is working and ready to receive investment, knowledge and experience from Canada. For instance, as Marcos already mentioned — there are too many points — in addition Canada could bring to Argentina an environment of technological knowledge. Also, within that there is a very good point toward renewable energy, especially wind and solar energies. There is also nuclear energy.

Besides that, we believe that Canada can help and work with Argentina in education. We can mention institutional agreements between both governments and also between universities. We can think that, in research development, Argentina has very good researchers, but sometimes they don't have the facilities or opportunities to develop their ideas. We believe that Canada could be the vehicle to develop those.

We believe that Argentina is in a very good situation right now, a very good position, and is working to improve the situation in order to receive and create opportunities.

I just mentioned a few of them. There are many others. We believe that Canada should come here and try to do some business and agreements with Argentina.

Mr. Morley: Thank you, Alfredo. I think that sets the tone of what we are seeing ourselves, from a business perspective, locally. What you want to know is: Are these changes for real? Are they here to stay? What is the likelihood of continuing improvement in our policies, in our economics?

I think there is no one better than Marcelo to refer to this briefly and bring some light on it.

Marcelo Elizondo, Member (Founder and Director General, DNI), Argentine-Canadian Chamber of Commerce: Good morning. My name is Marcelo Elizondo, and I work for a law firm in Buenos Aires, AMF. I basically provide services in terms of managing the economic environment for companies in Argentina.

This is a very important question in terms of: Is it for real? As you know, basically for foreign companies in Argentina in just four months there have been a lot of changes in our regulations in terms of eliminating tax exports, in terms of reducing regulations to exports and imports in Argentina. Argentina rapidly adapted to some WTO requirements because of the old protectionist system that we've been suffering with for many years.

Le Japon et la Corée s'intéressent également à l'Argentine et ont officiellement invité ses représentants à les visiter. À l'heure actuelle, une délégation argentine menée par notre vice-présidente est déjà sur place pour tenter de signer des accords et de trouver des pistes de collaboration.

D'après cette expérience, nous croyons qu'il serait bon d'accroître la participation des institutions du Canada. Nous croyons que les possibilités sont nombreuses pour les deux pays, et l'Argentine est prête à recevoir les investissements, les connaissances et l'expérience du Canada. Par exemple, comme l'a déjà dit Marcos — il y a trop de points —, le Canada pourrait transmettre ses connaissances technologiques à l'Argentine. De plus, l'énergie renouvelable, surtout l'énergie solaire et éolienne, est un très bon domaine. Il y a aussi l'énergie nucléaire.

De plus, nous croyons que le Canada peut aider l'Argentine et collaborer avec elle en matière d'éducation. Pensons aux ententes institutionnelles entre les deux gouvernements et entre les universités. En matière de recherche et développement, l'Argentine compte de très bons chercheurs, mais ils n'ont parfois pas les installations ou les possibilités nécessaires pour développer leurs idées. Nous croyons que le Canada pourrait faciliter les choses.

Nous croyons que l'Argentine est en très bonne position à l'heure actuelle, et elle travaille à améliorer la situation pour accueillir et créer des possibilités.

Je viens de présenter quelques exemples. Il y en a beaucoup d'autres. Nous croyons que le Canada devrait venir ici pour tenter de faire des affaires et de conclure des ententes avec l'Argentine.

M. Morley : Merci, Alfredo. Je crois que cela montre la façon dont nous percevons notre pays, du point de vue des affaires, à l'échelle locale. La question que vous vous posez sûrement est : est-ce que ces changements sont réels? Sont-ils durables? Quelle est la probabilité que les politiques et l'économie continuent de s'améliorer?

Je crois que Marcelo est le mieux placé pour en parler et faire la lumière sur ce sujet.

Marcelo Elizondo, membre (fondateur et directeur général, DNI), Chambre de commerce Argentine-Canada : Bonjour. Je m'appelle Marcelo Elizondo, et je travaille pour le cabinet d'avocats AMF, à Buenos Aires. J'offre essentiellement des services de gestion du milieu économique pour les entreprises de l'Argentine.

La question qu'on se pose est la suivante : est-ce bien réel? Comme vous le savez, pour les entreprises étrangères en Argentine, il y a eu beaucoup de changements au cours des quatre derniers mois en ce qui a trait à la réglementation, à l'élimination de la taxe à l'exportation, et à la réduction de la réglementation des exportations et des importations en Argentine. L'Argentine a dû s'adapter rapidement à certaines exigences de

Argentina normalized the exchange rates and exchange currency regulations. So, first of all, we could say that there have been fast changes to normalize the environment for foreign companies in Argentina: exports, imports and also for foreign investors coming to Argentina.

Of course, there are many challenges — inflation, the fiscal situation, the investment rates that are low in Argentina — that should be so in the near future.

In terms of the question about whether it is for real, I think there are three or four points that are very important to understand. In my opinion, the changes we are facing now are providing us with a unique situation. This time, in my perception, it is for real for different reasons.

First of all, the new administration is organizing a very professional team to work in the public administration, the federal administration. For the first time, Argentina is organizing a government with a lot of very professional people who are trying to implement structural changes, not just cosmetic ones.

Second, in Argentina what has happened is a strong change in terms of the public opinion. This time, it's not just a new providential leader that promised something and, once he arrives in the position, changes the policies. This time, it was society that decided to change, and populism lost the elections last time. So it's not just a change in terms of a new leader; it's a change in terms of a society that learnt and is now supporting a new administration that is more rational and modern.

The third point is that it's not just the new president, it's not just Macri. There's a new generation of politicians in Argentina. There are some new leaders in the opposition also who are supporting those changes. The best example is what happened to the solution for the public debt, foreign public debt, and the "holdouts" problem in New York some weeks ago. As most of you perhaps know, the public debt, and especially the foreign public debt, was an issue in Argentina and was part of the main discussions in Argentina.

For the first time officials listened, and the opposition decided to approve, in Congress, a solution to solve that problem: to pay and to normalize the situation. It's very new. It's an example of a new consensus between officialism and opposition in terms of organizing Argentina around new policies, new modern and rational policies.

So, of course, there are many problems to be solved — inflation, fiscal situation, investment rates, some regulations that should be solved in the near future — but I think the changes

l'OMC, parce qu'elle fonctionnait selon un système protectionniste depuis des années.

L'Argentine a normalisé les taux de change et la réglementation des devises étrangères. Donc, en premier lieu, on a apporté des changements rapides pour normaliser l'environnement pour les entreprises étrangères en Argentine : l'exportation, l'importation, et aussi pour les investisseurs étrangers qui viennent en Argentine.

Il y a bien sûr de nombreux défis comme l'inflation, la situation financière et les faibles taux d'investissement qui devraient être réglés dans un avenir rapproché.

Pour savoir si tout cela est bien réel, je crois qu'il faut comprendre trois ou quatre points importants. À mon avis, les changements auxquels nous sommes confrontés nous placent dans une situation unique. À mon avis, cette fois-ci, c'est la bonne, et pour diverses raisons.

Tout d'abord, la nouvelle administration met en place une équipe très professionnelle qui travaillera dans l'administration publique, l'administration fédérale. Pour la première fois, l'Argentine établit un gouvernement composé de personnes très professionnelles qui tentent de mettre en place des changements structureaux, plutôt que des changements superficiels.

Deuxièmement, l'opinion publique a grandement changé en Argentine. Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'un nouveau chef providentiel qui promet quelque chose puis, une fois au pouvoir, change les politiques. Cette fois-ci, c'est la société qui a décidé de changer, et le populisme a perdu les dernières élections. Le changement n'est donc pas seulement passé par un nouveau chef, mais c'est la société qui a changé, qui a appris et qui appuie maintenant une nouvelle administration plus rationnelle et plus moderne.

Troisièmement, ce n'est pas seulement le nouveau président; ce n'est pas seulement Macri. Il y a une nouvelle génération de politiciens en Argentine. Il y a de nouveaux leaders dans l'opposition qui appuient les changements également. Le meilleur exemple est ce qui s'est passé avec la solution à la dette publique, la dette publique étrangère et le problème des « récalcitrants » à New York il y a quelques semaines. Comme la plupart d'entre vous le savent, la dette publique, et particulièrement la dette publique étrangère, était un problème en Argentine et était au cœur des discussions.

Pour la première fois, les dirigeants ont écouté et l'opposition a décidé d'approuver au Congrès une solution pour régler le problème : payer et normaliser la situation. C'est tout à fait nouveau. C'est l'exemple d'un nouveau consensus entre la bureaucratie et l'opposition en vue d'orienter l'Argentine vers de nouvelles politiques modernes et rationnelles.

Il y a bien sûr de nombreux problèmes, comme l'inflation, la situation financière, les taux d'investissement et certains règlements, qui seront réglés dans un avenir rapproché, mais je

we're facing now are different compared to what happened in this country in the past. This time, it is for real.

Mr. Morley: Just one question for you, Marcelo: How do you see the Brazilian situation impacting us in the near or medium term?

Mr. Elizondo: In the short term, it produces a huge impact. Brazil is the main client for us in exports. To provide some numbers, three or four years ago Brazil represented about 23 per cent of our exports. Last year Brazil reduced its participation to 17 per cent, and this year it represented about 15 per cent of exports.

So the first answer is: It is producing a huge impact in terms of international trade. The main impact is in terms of exports.

In addition, in Brazil a strong political change is being produced additionally, and I think that what is happening in Argentina could be happening in Brazil in the near future, in terms of a new generation. There's a great challenge for Argentina and Brazil from Mercosur. That is to produce some changes in Mercosur in order to let the agreements become more modern and to establish links to the European Union and the Pacific Alliance.

Yesterday there was a very important meeting in Europe between Mercosur and the European Union in order to push forward the negotiation for a free trade agreement. This is an example of some changes that could be taking place in Brazil beside this political crisis.

Mr. Morley: Just to close our presentation, again thank you very much for the opportunity. Also, I point out that we see a huge synergism happening today in both of our countries, similar processes with significant government changes, with new leaders who seem to have a common agenda in many areas, such as transparency, diversity, climate change and several other areas that are very clear.

We understand that there is a huge opportunity, having an alliance, in the way that the government is moving forward to, again, reinvigorate the relationship between both our countries.

With that, we thank you very much and open up for your questions.

The Chair: Thank you very much for your presentations, gentlemen. You've obviously answered some of the questions we may have put to you. We appreciate that. That's an efficient use of time.

I have a list of senators that would like to ask questions, and I'll start with Senator Johnson.

Senator Johnson: Good morning, gentlemen. Welcome to our committee. Like Canada, many of Argentina's industries are in natural resources. I have two points to this question.

je crois que les changements auxquels nous sommes confrontés sont différents de ce que le pays a connu dans le passé. Cette fois-ci, c'est bien réel.

M. Morley : Je n'ai qu'une question à vous poser, Marcelo : de quelle façon, selon vous, la situation du Brésil aura-t-elle une incidence sur nous à court ou moyen terme?

M. Elizondo : À court terme, l'incidence sera énorme. Le Brésil est notre principal pays d'exportation. Pour vous fournir des chiffres, il y a trois ou quatre ans, le taux d'exportation vers le Brésil était de 23 p. 100. L'année dernière, ce taux a diminué à 17 p. 100 et cette année, il est passé à 15 p. 100.

La réponse est donc que cela a une incidence énorme sur le commerce international, surtout sur l'exportation.

De plus, le Brésil subit d'importants changements politiques et je crois que ce qui se passe en Argentine pourrait se produire au Brésil dans un avenir rapproché, avec la nouvelle génération. Le Mercosur représente un important défi pour l'Argentine et le Brésil. Il faut modifier le Mercosur pour permettre des accords plus modernes et établir des liens avec l'Union européenne et l'Alliance du Pacifique.

Hier, une réunion très importante a eu lieu entre le Mercosur et l'Union européenne au sujet des négociations relatives à un accord de libre-échange. C'est un exemple de changements qui pourraient s'opérer au Brésil, en dehors de la crise politique.

M. Morley : Pour clore notre exposé, je tiens à vous remercier de l'invitation. De plus, je souligne la grande synergie qui s'opère dans nos deux pays : des processus similaires et d'importants changements de gouvernement, et de nouveaux chefs qui semblent avoir des objectifs communs dans de nombreux domaines comme la transparence, la diversité, les changements climatiques et plusieurs autres.

Nous croyons qu'il s'agit d'une occasion importante de créer une alliance, étant donné la façon dont le gouvernement progresse, et de raviver la relation entre nos deux pays.

Sur ce, nous vous remercions et sommes prêts à répondre à vos questions.

La présidente : Messieurs, nous vous remercions de vos exposés. Vous avez déjà répondu à certaines de nos questions. Nous vous en remercions, car cela nous permet de gagner du temps.

J'ai une liste des sénateurs qui souhaiteraient poser des questions, à commencer par la sénatrice Johnson.

La sénatrice Johnson : Bonjour messieurs. Je vous souhaite la bienvenue au comité. Comme celles du Canada, nombre des industries de l'Argentine sont dans le domaine des ressources naturelles. Ma question est en deux volets.

Could you tell us more about the country's sustainable development policies and practices, and do government and industry do enough to protect the country's air, water and land?

Although the government and its people have serious economic issues to contend with, such as high inflation and boosting trade, is there a widespread recognition of the need to reduce GHGs?

Mr. Morley: Yes, we also are very strong in natural resources. I think that, in environmental protection, there is a lot that has improved and a lot being done. However, evidently, in a centralized kind of regime, there are some things that are let by and others that are not, and there are a lot of discretionary decisions.

With this new government and government system, all of these will tend to be standardized and more and more equal. I think that the people, society in general, are becoming much more sensitive to environmental issues and are demanding more from regulation.

I must say that, from a social point of view, I believe that, when you go through a period of questioning, the people's belief in the government's ability to regulate on environmental issues is sometimes not all there, and that's what generates some riots here or there or some activism against it. I think there is room for improvement.

Mr. Sabelli: I'll focus on the oil and gas business. The main companies producing oil and gas in Argentina are international companies, and most of them are companies listed in many stock exchanges, like New York or some of Europe's exchanges.

We have the Shell guys, Chevron, Total, old partners working in Argentina. I think, from our perspective, we are using the same standards that the international oil and gas companies are using around the world in that regard.

Mr. Elizondo: Let me complete the answer with some comments in terms of something you mentioned: that is, about inflation rates in Argentina or, I would say, the macroeconomic situation in Argentina. The new administration presented a program to reduce the fiscal deficit in three years. The fiscal deficit, which rose to 7.5 per cent of GDP last year, was the principle reason for the high inflation rates we suffered.

This year this program is being implemented through the first main measure: that is, to reduce subsidies for public service types. About 80 per cent of the fiscal deficit was explained by these subsidies, basically for electricity, domestic gas services and some other public services.

This program is starting, and it's being implemented. According to what government is saying, it will take about three years to reduce the deficit to zero.

Pouvez-vous nous en dire plus au sujet des politiques et pratiques de développement durable de l'Argentine, et est-ce que le gouvernement et l'industrie en font assez pour protéger l'air, l'eau et la terre?

Bien que le gouvernement et ses représentants doivent composer avec de grands enjeux économiques comme le taux d'inflation élevé et la stimulation du commerce, est-ce que le besoin de réduire les gaz à effet de serre est généralement reconnu?

M. Morley : Oui, les ressources naturelles sont aussi notre force. Je crois qu'il y a eu beaucoup d'améliorations en matière de protection de l'environnement, et qu'on en fait encore beaucoup. Toutefois, bien sûr, dans un régime centralisé, certaines choses passent et d'autres non; les décisions discrétionnaires sont nombreuses.

Le nouveau gouvernement et le nouveau système gouvernemental auront tendance à normaliser les choses, à les rendre plus équitables. Je crois que la population, la société en général, est beaucoup plus sensible aux questions environnementales et demande une réglementation plus stricte à cet égard.

Je dois dire que, d'un point de vue social, lorsqu'on est en période de questionnement, les gens n'ont pas tout à fait confiance en la capacité du gouvernement de réglementer les questions environnementales, et cela peut entraîner des émeutes ou de l'activisme contre le gouvernement. Je crois qu'on peut faire mieux.

M. Sabelli : Je vais me concentrer sur le secteur pétrolier et gazier. En Argentine, les principales sociétés qui produisent du pétrole et du gaz sont des sociétés internationales, et la plupart d'entre elles sont inscrites à plusieurs bourses, comme celles de New York et de l'Europe.

Il y a les gens de Shell, de Chevron, de Total, des partenaires de longue date qui travaillent en Argentine. Nous respectons les mêmes normes que les sociétés pétrolières et gazières internationales ailleurs dans le monde.

M. Elizondo : J'aimerais ajouter quelque chose au sujet des taux d'inflation dont vous avez parlé, ou de la situation macroéconomique en Argentine, comme je l'appelle. La nouvelle administration a présenté un programme pour réduire le déficit financier en trois ans. Ce déficit, qui s'élevait à 7,5 p. 100 du PIB l'année dernière, était la principale cause de l'augmentation des taux d'inflation que nous avons connue.

Cette année, la première grande mesure consiste à mettre en œuvre un programme visant à réduire les subventions pour les services publics. Environ 80 p. 100 du déficit financier s'explique par ces subventions, qui visent essentiellement l'électricité, les services gaziers nationaux et d'autres services publics.

Ce programme a été lancé et est actuellement mis en œuvre. Selon le gouvernement, il faudra trois ans pour éliminer le déficit.

The second important point is that Argentina recovered an autonomous and independent central bank. It is very important. Until last year, the central bank was just an arm of the ministry of the economy, and it helped to increase inflation rates. Now we have a new model, with a very independent and autonomous central bank. In reality, we are facing some discussions between the ministry of the economy and the president of the central bank because the central bank is raising taxes to try to help this movement down of inflation.

In my opinion, it is a very serious and consistent program to reduce the fiscal deficit, and the fiscal deficit is the main macroeconomic problem that Argentina is suffering now. The fiscal deficit plus inflation rates are the main problems we are suffering now.

Senator Johnson: And the recognition of reducing greenhouse gasses? I said GHGs in my first question; it means greenhouse gases. Do you have any comments on that?

Mr. Morley: The president has been vocal about alignment in that sense, and I think he supports the reduction of these gases.

Senator Johnson: One more question, gentlemen. In what sectors of both of our countries, Canada and Argentina, can you see great potential in expanding bilateral trade?

Mr. Elizondo: We could say, of course, common issues like mining or energy. Additionally, I think that the way to increase bilateral trade relationships is to promote investments, and then these investments should contribute to interchange business.

One of the strategies that Argentina is trying to implement is to increase the participation of Argentine exports in international value chains. Argentina has a very low participation in international value chains. As the WTO is explaining, about 80 per cent of the total exports in the world are being produced inside these international value chains.

So what Argentina is trying to promote is foreign investments, big international or even multinational companies coming to Argentina to implement trade relationships. I think that mining, energy, food and beverage or even services should be sectors that could have an impact for this strategy.

Senator Ataullahjan: Good morning, gentlemen. As you know, this is an ongoing study, and we've heard from many witnesses. Some witnesses have suggested that we should proceed with caution in our relations with Argentina, given its history of social unrest. Some witnesses went as far as saying that the biggest handicap Argentina has is its governance. Others have suggested that Argentina should be a priority for Canada.

According to you, what would be a good starting point for deepening relations between Argentina and Canada?

Le deuxième point important est que l'Argentine a rétabli une banque centrale autonome et indépendante. C'est très important. Jusqu'à l'année dernière, la banque centrale relevait du ministère de l'Économie, et cela a contribué à l'augmentation des taux d'inflation. Aujourd'hui, nous avons un nouveau modèle et une banque centrale tout à fait indépendante et autonome. Dans les faits, le ministère de l'Économie et le président de la banque centrale sont en pourparlers parce que la banque centrale a augmenté sa taxe pour tenter de réduire l'inflation.

À mon avis, il s'agit d'un programme très sérieux et cohérent visant à réduire le déficit financier, qui constitue le principal problème macroéconomique auquel l'Argentine est confrontée. Le déficit financier et les taux d'inflation sont nos deux principaux problèmes à l'heure actuelle.

La sénatrice Johnson : Qu'en est-il de la réduction des gaz à effet de serre? J'en ai parlé dans ma première question. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. Morley : Le président a exprimé sa position à ce sujet et je crois qu'il appuie la réduction des gaz à effet de serre.

La sénatrice Johnson : Une dernière question, messieurs. Dans quels secteurs du Canada et de l'Argentine voyez-vous un potentiel d'accroissement des échanges bilatéraux?

M. Elizondo : Je pense à certains domaines communs comme l'exploitation minière et la production énergétique. De plus, je crois que la meilleure façon d'accroître les relations commerciales bilatérales consiste à promouvoir les investissements. Par la suite, ces investissements devraient contribuer aux échanges commerciaux.

Une des stratégies que tente de mettre en œuvre l'Argentine consiste à accroître la part de ses exportations dans les chaînes de valeur internationales. La participation de l'Argentine aux chaînes de valeur internationales est très faible. Comme l'explique l'OMC, environ 80 p. 100 des exportations du monde passent par ces chaînes de valeur internationales.

L'Argentine tente donc de promouvoir les investissements étrangers, d'attirer les grandes sociétés internationales ou les multinationales pour établir des relations commerciales. Je crois que les secteurs de l'énergie, des produits alimentaires et des boissons ou même des services pourraient contribuer à cette stratégie.

La sénatrice Ataullahjan : Bonjour, messieurs. Comme vous le savez, nous réalisons une étude continue et nous avons entendu de nombreux témoins. Certains témoins nous ont mis en garde au sujet des relations avec l'Argentine, étant donné ses antécédents d'agitation sociale. Certains témoins sont allés jusqu'à dire que le plus grand handicap de l'Argentine était sa gouvernance. D'autres ont dit que l'Argentine devrait être une priorité pour le Canada.

Selon vous, par où devrions-nous commencer pour renforcer les relations entre l'Argentine et le Canada?

Mr. Morley: Undoubtedly, we have earned our precedents. We are aware that our history has not helped us, especially in the last few years. However, it is my opinion that this is a fairly new democracy. We have chosen, supported and even suffered other ways of governments in the past that were looking for a fast and magical change to our programs that sometimes were economic and other times were related to security.

Right now, the people have elected a more gradual and institutionally sound change. I think that the people have some issues they want solved, very clearly. Among those is corruption that has occurred in Argentina.

Again, you should proceed with caution. I'm not saying there is absolutely no risk out there, but the situation is set in a way, as Marcelo was mentioning, that shows that it's for real this time.

Mr. Elizondo: A circumstance that should be considered is that this new administration is a minority government: the administration does not have a majority in congress. It is very important to work not just with the federal administration but also with some provincial governments. Most provinces are in the hands of opposition parties. We are in the middle of a new political circumstance that is produced by diversity, in political terms.

As you know, as Canada, we have a federal administration. We have 24 provinces. Each province elects the governors, and the governors come from six different parties in Argentina now.

In terms of establishing deep relationships and creating consensus about economic relationships, investments and trade, I think it is very important to work not only with the federal government — of course, the federal government is the first step — but also with some provincial governments that could help to create a more structural relationship.

Senator Cordy: Thank you very much. Your comments have been most helpful in looking at trade and business between Argentina and Canada. I'm from the East Coast of Canada, so it was interesting for me to hear that both McCain and Clearwater are located in Argentina.

One thing I have been reading is that the World Bank has ranked Argentina one hundred twenty first in terms of ease of doing business. That creates challenges in bringing forward businesses.

What steps does Argentina have to take in order to build confidence in companies that would like to come to Argentina and to promote investments?

Mr. Morley, I know you said earlier "proceed with caution," which was probably a good thing, but it's proceeding with caution on one hand. On the other hand, how do you encourage

M. Morley : Il ne fait aucun doute que nous méritons notre réputation. Nous sommes conscients que notre histoire ne nous a pas aidés, surtout ces dernières années. Toutefois, j'estime qu'il s'agit d'une démocratie relativement nouvelle. Nous avons choisi, appuyé et même subi d'autres types de gouvernance dans le passé qui cherchaient à apporter des modifications rapides et magiques à nos programmes, parfois pour des raisons économiques, et d'autres fois pour des motifs de sécurité.

À l'heure actuelle, les gens ont élu un gouvernement qui favorise un changement graduel et sain sur le plan institutionnel. Je pense que les gens souhaitent de toute évidence résoudre certains problèmes, y compris la corruption qui a miné l'Argentine.

Encore une fois, vous devez faire preuve de prudence. Je ne dis pas qu'il n'y a absolument aucun risque, mais la situation laisse entendre que cette fois-ci est la bonne, comme Marcelo l'a mentionné.

M. Elizondo : Il ne faut pas oublier qu'il s'agit cette fois-ci d'un gouvernement minoritaire, et que l'administration n'est pas majoritaire au Congrès. Il est très important de travailler non seulement avec l'administration fédérale, mais aussi avec certains gouvernements provinciaux, qui sont pour la plupart dirigés par des partis de l'opposition. Nous sommes au milieu d'une nouvelle scène politique qui est le fruit d'une diversité politique.

Comme vous le savez, nous avons une administration fédérale au même titre que le Canada, et elle compte 24 provinces. Chacune élit les gouverneurs, qui appartiennent actuellement à six partis différents en Argentine.

Pour établir des relations profondes et faire consensus à propos des relations économiques, des investissements et du commerce, je pense qu'il est très important de travailler non seulement avec le gouvernement fédéral — même s'il s'agit bien sûr de la première étape —, mais aussi avec certains gouvernements provinciaux, qui pourraient contribuer à créer une relation plus structurelle.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup. Vos commentaires ont été des plus utiles en ce qui a trait au commerce et aux affaires entre l'Argentine et le Canada. Je viens de la côte Est du Canada, et j'ai trouvé intéressant d'apprendre que McCain et Clearwater sont en Argentine.

J'ai lu que la Banque mondiale classe l'Argentine au 121^e rang sur le plan de la facilité de faire des affaires. Voilà qui complique les choses quand vient le temps de mettre des entreprises de l'avant.

Quelles mesures l'Argentine doit-elle prendre pour redonner confiance aux entreprises qui souhaitent venir en Argentine, et pour attirer les investissements?

Monsieur Morley, je sais que vous avez dit tout à l'heure de faire preuve de prudence, ce qui est probablement une bonne chose, mais c'est ce qu'il faut faire d'une part. D'autre part,

businesses to get involved with Argentina when the World Bank is making that ranking, which was just recent in 2016?

So “proceed with caution,” but keeping that in mind what kind of steps do you take to encourage investments?

Mr. Morley: Yes, it is a place where it’s not easy to do business. This will improve. The government has that as an issue and is working toward facilitating business going forward. As points of caution, there are several. Obviously, when you arrive in Argentina with investment intentions or opportunities, you have the government and government agencies very much in support and prepared to solve the issues that you may find.

But in some opportunities — I’m not saying always — having a local partner can help, especially in mining. In mining services, that is very common many times with companies that are located out in the provinces.

There is not one silver bullet. There are many steps that you can take. Obviously the chamber is here to help foreign or Canadian investors. There is something I always caution people: Doing business in Argentina is not like doing business in Canada. That is something you have to obviously consider. That doesn’t mean that it’s the worst place to do business, but it is different. Going step-by-step and finding the right business and service partners is probably a first step.

Mr. Elizondo: I would like to add something else. It is true that the World Bank has not positioned Argentina in a good place in that ranking, but it is measuring the near past of Argentina. It is measuring last year or the previous year when these new changes we are facing now were not implemented.

The new administration is fixing some of the problems that were part of the analysis that the World Bank did. For instance, it was very complicated to export in Argentina, because there were some export taxes. There are no export taxes anymore. There were some permissions required to export. If you were an exporter, you had to go to the administration to ask for some permissions. Those requirements do not exist anymore.

There were different exchange rates that complicated things for international business. This situation has been normalized. There’s a new small- and medium-sized company regime for investments in creating new jobs that has been presented by government just this week in congress. There are many new regulations being promoted or implemented by this new administration.

So, while I don’t like to make forecasts, my opinion is that these rankings should show a better position for Argentina in a year or two.

comment incitez-vous les entreprises à échanger avec l’Argentine quand la Banque mondiale lui donne un tel rang dans ce classement qui a été publié tout récemment en 2016?

Il faut donc faire preuve de prudence, mais cela dit, quelles mesures prenez-vous pour attirer les investissements?

M. Morley : Il est vrai que l’Argentine est un endroit où il n’est pas facile de faire des affaires, mais la situation va s’améliorer. Le gouvernement s’attaque à la question et s’efforce de faciliter les affaires à l’avenir. Quant aux mises en garde, il y en a plusieurs. Évidemment, une organisation qui arrive en Argentine dans le but d’investir ou à la recherche d’occasions obtiendra un solide appui du gouvernement et des organismes gouvernementaux, qui seront prêts à résoudre les problèmes qu’elle pourrait rencontrer.

Mais dans certains cas — et je ne dis pas que c’est toujours ainsi —, il peut être utile d’avoir un partenaire local, surtout dans le secteur minier. C’est très courant chez les entreprises situées en provinces.

Il n’y a pas de solution miracle. De nombreuses mesures peuvent être prises. La chambre est évidemment prête à aider les investisseurs étrangers ou canadiens. J’avertis toujours les gens que faire des affaires en Argentine n’a rien à voir avec la situation au Canada. C’est une chose dont vous devez évidemment tenir compte. Cela ne signifie pas que c’est le pire endroit pour faire des affaires, mais c’est différent. La première étape est sans doute d’y aller progressivement et de trouver les bons partenaires d’affaires et de services.

M. Elizondo : J’aimerais ajouter quelque chose d’autre. C’est vrai que le rang que la Banque mondiale a accordé à l’Argentine dans son classement est mauvais, mais son évaluation est basée sur le passé récent de l’Argentine. Elle a mesuré les données de l’année dernière ou de l’année précédente, c’est-à-dire de la période qui a précédé la mise en œuvre des changements apportés récemment.

La nouvelle administration s’efforce de régler certains problèmes soulevés dans l’analyse de la Banque mondiale. Par exemple, c’était très compliqué d’exporter en Argentine parce qu’il y avait des taxes à l’exportation. Ces taxes n’existent plus. Aussi, un exportateur devait demander des permissions à l’administration pour exporter ses produits. Ces exigences ont été abolies.

En outre, il y avait des taux de change différents qui compliquaient les choses pour les affaires internationales. La situation a été normalisée. Cette semaine, le gouvernement a présenté au Congrès un nouveau régime d’investissement et de création d’emplois pour les petites et moyennes entreprises. La nouvelle administration appuie ou institue beaucoup de nouveaux règlements.

Je n’aime pas faire de prévisions, mais à mon avis, l’Argentine obtiendra un meilleur classement dans un an ou deux.

Mr. Vitaller: I would like to add a small comment. I work in the mining sector. As an example of what Marcelo said, with the removal of the exportation tax, five different companies or small mines in Argentina and one big mine were planning to close operations in the next year. With the removal of the exportation tax they extended the life of the mine for two years, and that helped to keep the work. The taxes that those companies are going to bring back to the government are going to be \$1.3 billion in the next two years.

All these ideas, environment and politics that the government is working on are improving the situation for companies. All those mines are run for international companies, some Canadian.

Mr. Morley: I don't remember if we mentioned it, but we were not allowed to ship dividends back to our home offices until December last year. These barriers have been lifted, and now companies can freely send dividends back home.

Senator Cordy: We've heard from other witnesses that —

The Chair: Senator Cordy, Senator Rivard said he had a supplementary. Is that all right?

Senator Cordy: Mine is a supplementary also. Maybe we can do it together.

We've heard from other witnesses about the importance of having a local partner because they have a better sense of the business world, the culture and the customs, all of those kinds of things. I'm just wondering if your chamber actually works with Canadian companies to facilitate finding a local partner.

Perhaps, Senator Rivard, you can ask your supplementary.

Mr. Morley: We do support finding these partners. We have many Argentine members in the chamber that work in this direction, for example people like Marcelo. He is a consultant in economy and finance and can be helpful to companies coming from abroad.

[*Translation*]

Senator Rivard: We are pleased to learn that the economic situation is improving and that the government has established mechanisms to reduce inflation and help people get back to work. The fact that the government and the opposition have agreed to move things forward is a positive sign, and it is surprising that the major layoff of several thousand employees, which led to protests in every country, has contributed to reducing the deficit.

Other witnesses told us a few months ago that the country had started to eliminate taxes on the products you export. We replied that nearly all countries avoid imposing taxes when they export products, because that hinders competitiveness.

M. Vitaller : J'aimerais ajouter une brève remarque. Je travaille dans le secteur minier. Pour vous donner un exemple de ce que Marcelo a dit, cinq différentes entreprises ou petites mines d'Argentine et une grande mine envisageaient de mettre fin à leurs activités au cours de la prochaine année. Grâce à la suppression de la taxe à l'exportation, elles ont prolongé la vie de la mine de deux ans, ce qui a aidé à conserver le travail. Ces entreprises verseront des taxes de 1,3 milliard de dollars au gouvernement dans les deux prochaines années.

Tous les projets environnementaux et politiques auxquels le gouvernement travaille améliorent la situation pour les entreprises. Toutes ces mines sont exploitées pour des sociétés internationales, dont certaines sont canadiennes.

M. Morley : Je ne me rappelle pas si nous l'avons mentionné, mais jusqu'à décembre 2015, nous n'avions pas le droit de renvoyer de dividendes aux bureaux de notre pays d'origine. Ces barrières ont été abolies; aujourd'hui, les entreprises sont libres de renvoyer des dividendes chez elles.

La sénatrice Cordy : D'autres témoins nous ont parlé de...

La présidente : Sénatrice Cordy, le sénateur Rivard a dit qu'il avait une question supplémentaire. Vous permettez?

La sénatrice Cordy : La mienne est aussi supplémentaire. Peut-être que nous pouvons les poser en même temps.

D'autres témoins nous ont parlé de l'importance d'avoir un partenaire local, car ces gens comprennent mieux le milieu des affaires, la culture, les usages et tout le reste. J'aimerais juste savoir si votre Chambre de commerce travaille avec les sociétés canadiennes pour les aider à trouver un partenaire local.

Sénateur Rivard, voulez-vous poser votre question supplémentaire?

M. Morley : Oui, nous aidons à trouver des partenaires. Nous comptons beaucoup de membres argentins qui travaillent en ce sens, des gens comme Marcelo. Il est conseiller en économie et en finance, et il peut aider les entreprises étrangères.

[*Français*]

Le sénateur Rivard : Nous sommes heureux d'apprendre que la situation économique s'améliore et que le gouvernement a mis en place des mécanismes permettant de réduire l'inflation et d'aider les gens à reprendre le travail. Le fait que le gouvernement et l'opposition s'entendent pour faire avancer les choses est un signe positif, et il est surprenant de constater que l'importante mise à pied de plusieurs milliers de fonctionnaires, laquelle a mené à des manifestations dans tous les pays, ait permis de contribuer à réduire le déficit.

D'autres témoins nous avaient informés, il y a quelques mois, que le pays avait commencé à éliminer des taxes sur les produits que vous exportez. Nous leur avons répondu que presque tous les pays, lorsqu'ils exportent des produits, n'imposent pas de taxes, parce que cela constitue un frein à la compétitivité.

The gentleman has just told us that all export taxes have been eliminated. Are we to understand that there are still many products, such as wines, that are taxed before being exported?

[English]

Mr. Morley: Most of the export taxes have been eliminated. In the case of agriculture, the only one that remains with export taxes is soybeans. The government has publicly announced that they will reduce it over time but that they don't have the ability eliminate it right off the bat. They've eliminated wheat, corn and other produce. Soybean is 5 per cent lower but still has a 30 per cent tax on export.

Mr. Elizondo: And it is the only product that has been affected by export taxes. The rest of the export taxes including, traditionally, industrial products, were eliminated.

Senator Oh: According to the World Bank, in 1913 Argentina was ranked as number 110 of the wealthiest countries in the world. More than 100 years later, the World Bank dropped the index ranking on Argentina to number 115 for doing business.

The country is gripped with potential fears on the next national financial crisis to come along: your soaring interest rates, tax evasion, black market dealings on a national scale and general social unrest.

Can you gentlemen give us the short-, medium- and long-term political and economic outlook for Argentina?

Mr. Morley: We are aware of this and are slightly embarrassed of our evolution over the past century. I think successive mistakes have occurred, probably since the beginning of the 1900s, 1920-something.

There have been a lot of reasons why this has evolved in this direction. I think there has been a strong philosophical idea regarding populism and the way of distributing wealth that is more idealistic than in any way practical.

There have been political mistakes over the years, like the successive military regimes that would come in and interrupt democratic governments. I think we've done things also to cover up mistakes, and we've even gone to war with one of the world's leading armies.

There have been a number of mistakes during our history, but I think the people are beginning to understand better. Probably the one remaining right now — or the one that needs to be solved rapidly, which is probably a similar issue in some of our neighbouring countries, is corruption and making sure we understand what governments are for.

I would like to hear my colleagues here add to that.

Monsieur vient de nous dire que toutes les taxes à l'exportation ont été éliminées. Doit-on comprendre qu'il y a encore beaucoup de produits, comme les vins, qui sont taxés avant leur exportation?

[Traduction]

M. Morley : La plupart des taxes à l'exportation ont été éliminées. Dans le cas de l'agriculture, le seul produit qui est encore sujet à une taxe à l'exportation est le soja. Le gouvernement a annoncé publiquement qu'il la réduira petit à petit, mais qu'il n'a pas les moyens de l'éliminer sur-le-champ. Il a supprimé les taxes sur le blé, le maïs et d'autres produits agricoles. La taxe à l'exportation sur le soja a été réduite de 5 p. 100, mais elle s'élève encore à 30 p. 100.

M. Elizondo : Et c'est le seul produit frappé de taxes à l'exportation. Les autres taxes à l'exportation, y compris celles sur les produits industriels, qui existaient depuis toujours, ont été éliminées.

Le sénateur Oh : Selon la Banque mondiale, en 1913, l'Argentine arrivait au 110^e rang des pays les plus riches du monde. Plus de 100 ans plus tard, la Banque mondiale a abaissé le classement de l'Argentine au 115^e rang comme lieu pour faire des affaires.

Le pays est aux prises avec les peurs que pourrait susciter la prochaine crise financière nationale : les taux d'intérêt en forte hausse, l'évasion fiscale, les transactions sur des marchés noirs à l'échelle nationale et l'agitation sociale généralisée.

Pouvez-vous, messieurs, nous donner les perspectives économiques et politiques à court, moyen et long termes pour l'Argentine?

M. Morley : Nous en sommes conscients et nous sommes légèrement gênés par notre évolution depuis un siècle. Je pense que des erreurs successives ont été commises, probablement depuis le début des années 1900 ou dans les années 1920.

Beaucoup de choses expliquent l'évolution de la situation. Je pense qu'il y a des principes bien ancrés sur le populisme et une façon de distribuer la richesse qui est plus idéaliste que pratique.

Des erreurs politiques ont été commises au fil des ans. Il y a eu, notamment, les régimes militaires successifs qui arrivaient et mettaient fin aux gouvernements démocratiques. Je pense que nous avons aussi fait des choses pour camoufler des erreurs et nous avons même été en guerre avec l'une des plus puissantes armées du monde.

Des erreurs ont été commises au cours de notre histoire, mais je pense que la population commence à mieux comprendre. L'erreur qui persiste probablement en ce moment — ou celle à laquelle il faut remédier rapidement et qui, probablement, constitue aussi un problème dans certains des pays voisins —, c'est la corruption et la nécessité de nous assurer de comprendre à quoi servent les gouvernements.

J'aimerais que mes collègues ici ajoutent quelque chose à cela.

Mr. Elizondo: I think it is true that Argentina's population suffered populism for many years and that our democratic system has not worked as well as we would have liked. I agree with Miguel that we are learning by doing, and I think that last year's election is a good example. For the first time in 100 years a private gentleman, a businessman, decided to create a new political party and run for the presidency for the first time and won the election. Argentina used to be a very closed and traditional political system.

What happened last year — a new political party creating a coalition and winning the election, promising normalcy, rational policies and winning the election — is something new. I think that shows Argentina is changing because of some of the changes that society is producing, because the society is learning.

Populism basically produced bad results. For many years, when commodity prices were high in the world, populism could finance the policies they implemented because of the money entering Argentina due to international prices, but that is over.

For the last four years we've been suffering from inflation, fiscal deficits and unemployment. The GDP has not risen for four years. Society learned and said, "Okay, populism is not working." I think that is more than a political election result. It is a change that is taking place in society.

Another example is that for the first time in many years, the judiciary is working freely. Many people who are accused of corruption are being prosecuted and it is happening normally.

I think that is a learning process in institutional terms, in terms of values and a functioning democracy. Finally, our mistakes produced some learning processes. It was bad, but it was additionally good in terms of learning.

Senator Oh: Do you see your exports increasing because your currency has devalued so much?

M. Elizondo : Je pense qu'il est vrai que la population de l'Argentine a souffert du populisme pendant de nombreuses années et que notre système démocratique n'a pas fonctionné aussi bien que nous l'aurions voulu. Je conviens comme Miguel que nous apprenons par l'expérience et je pense que les élections de l'année dernière en sont un bon exemple. Pour la première fois en 100 ans, un particulier, un homme d'affaires, a décidé de créer un parti politique et de se présenter pour la première fois comme candidat à la présidence, et il a été élu. L'Argentine avait toujours eu un système politique très fermé et traditionnel.

Ce qui est arrivé l'année dernière — un nouveau parti politique qui a créé une coalition et remporté les élections, promettant la normalité, des politiques rationnelles et gagnant les élections — c'est une nouveauté. Je pense que cela montre que l'Argentine est en train de changer en raison de certains changements opérés par cette société et parce qu'elle apprend.

En gros, le populisme a donné de mauvais résultats. Pendant de nombreuses années, lorsque les prix des produits de base étaient élevés dans le monde, il était possible, dans un système populiste, de financer les politiques mises en œuvre, grâce à l'argent qui entrait en Argentine en raison des prix internationaux, mais tout cela est terminé.

Depuis quatre ans, nous sommes accablés par l'inflation, des déficits budgétaires et le chômage. Le PIB n'a pas augmenté depuis quatre ans. La société en a tiré leçon et a dit : « Bon, le populisme ne fonctionne pas. » Je pense que, plus que le résultat d'élections politiques, c'est un changement qui s'opère dans la société.

Autre exemple : pour la première fois depuis bien des années, le système judiciaire fonctionne librement. Un grand nombre de gens accusés de corruption sont poursuivis et les choses se déroulent normalement.

Je pense qu'il se fait un apprentissage en ce qui a trait aux institutions, aux valeurs et au bon fonctionnement d'une démocratie. Finalement, nos erreurs nous ont permis d'apprendre. Cela a été difficile, mais le bon côté est que cela nous a permis d'apprendre.

Le sénateur Oh : Constatez-vous une augmentation des exportations du fait que votre monnaie a été fortement dévaluée?

Mr. Elizondo: During first three months of this year exports rose about 3 per cent. That's very important because our main client, Brazil, which is in a huge crisis, is dropping our exports. We basically exported up to 20 per cent to Brazil. Now it's just 15 per cent because our exports to Brazil are dropping. Exports to the rest of the world are rising because of what we're speaking about: new exchange rates and exports taxes being reduced or eliminated.

If you exclude the impact of Brazil — our main partner which is in a huge crisis — exports are rising approximately 8 to 10 per cent because of prices. Brazil is suffering, so the total average is about 3 per cent.

My perception is that exports will recover some normalcy. We will recover the participation in the regional exports that we lost, and probably Argentina will take advantage of opportunities in some other markets now that Brazil is suffering this huge crisis. I'm speaking about opportunities in Asia, Northern Africa, or even in some other Latin American countries.

Senator Poirier: Thank you, gentlemen, for your presentation and comments. I just have one question.

From what I understand, your objective is to facilitate trade between our two countries. Are your projects mostly commercial and economic in nature or do you also promote exchange students, cultural exchange and things like that?

Mr. Morley: We take a broad approach to this. As examples of this, we have a not-for-profit organization going in June with some politicians. It's called Fundación RAP. Basically, these politicians are going to Canada to learn, understand and cross-pollinate on government policies and the way the federal system works. We support that.

We promote, like we did to PDAC, the missions going to Canada. We also work very closely with the embassy and the embassy staff in Buenos Aires and with companies.

We have a broad approach. We work in what we call "workgroups." We have a mining group that meets regularly and invites speakers from Canada, other parts of the world and locally. We have an energy group that works in the same way. We have a CSR group, tax and legal and HR.

We promote broad activity. We invite speakers to these meetings. We promote things like Canada Day and supporting the embassies that are here.

M. Elizondo : Au cours des trois premiers mois de cette année, les exportations ont augmenté d'environ 3 p. 100. C'est très important, car notre principal client, le Brésil, qui traverse une grave crise en ce moment, laisse tomber nos exportations. Jusqu'à 20 p. 100 de nos exportations étaient destinées au Brésil. Maintenant, ce n'est que 15 p. 100 parce que nos exportations vers le Brésil chutent. Les exportations ailleurs dans le monde sont en hausse en raison de ce dont nous venons de parler : de nouveaux taux de change et la réduction ou l'élimination de taxes à l'exportation.

Si l'on exclut les répercussions de la situation au Brésil — notre principal partenaire qui traverse une grave crise — les exportations affichent une hausse d'environ 8 à 10 p. 100 en raison des prix. Le Brésil connaît des difficultés, ce qui fait que la moyenne globale est d'environ 3 p. 100.

D'après mon analyse, les exportations reviendront à peu près à la normale. Nous récupérerons la participation aux exportations régionales que nous avons perdues et l'Argentine profitera probablement des débouchés sur d'autres marchés maintenant que le Brésil traverse une grave crise. Je parle de débouchés en Asie, en Afrique du Nord ou même dans d'autres pays d'Amérique latine.

La sénatrice Poirier : Merci, Messieurs, pour votre présentation et vos observations. Je n'ai qu'une question.

D'après ce que je comprends, votre objectif est de faciliter le commerce entre nos deux pays. Vos projets, sont-ils principalement de nature commerciale et économique ou encouragez-vous aussi les échanges d'étudiants, les échanges culturels et des choses comme cela?

M. Morley : Nous abordons cela dans une large perspective. Par exemple, nous avons un organisme sans but lucratif, la Fundación RAP, qui partira en juin avec quelques politiciens. En gros, ces politiciens iront au Canada pour en apprendre, élargir leur compréhension et échanger sur les politiques gouvernementales et la façon dont le système fédéral fonctionne. Nous appuyons cela.

Nous faisons la promotion, comme nous l'avons fait à l'ACPE, des missions au Canada. Nous collaborons aussi très étroitement avec l'ambassade et le personnel de l'ambassade à Buenos Aires et avec les entreprises.

Nous abordons cela dans une large perspective. Nous travaillons dans ce que nous appelons des « groupes de travail ». Nous avons un groupe du secteur minier qui se réunit régulièrement et invite des conférenciers du Canada et d'autres pays et des conférenciers locaux. Nous avons un groupe du secteur de l'énergie qui travaille de la même façon. Nous avons un groupe spécialisé dans la responsabilité sociale d'entreprise, la fiscalité, le droit et les ressources humaines.

Nous favorisons une activité variée. Nous invitons des conférenciers aux réunions. Nous faisons la promotion de choses comme la fête du Canada et nous appuyons les ambassades ici.

We have a traditional meeting at the end of the year to celebrate. In Argentina you can do it outside because it's summer, not like in Canada. We usually have a meeting at the ambassador's residence and invite government members, governors, academics and businessmen.

We do a broad range of efforts. Sometimes it's a little bit disorganized, but we are very enthusiastic. Laura, who is the executive director there, is very active in promoting this.

The Chair: I would like to thank all of you for contributing to our study. We've run out of time. I know there are more questions. Perhaps we'll have an opportunity to take up more of the issues that preoccupy us in trying to strengthen the relationship between Canada and Argentina.

We're looking with great interest at the developments within Argentina but also within the region. You quite rightly pointed out Brazil, but there is Venezuela, Chile and all of the other neighbours. We're trying to position the changes in Argentina within the framework of the neighbourhood that you're in and to see how Canada can maximize and strengthen the relationships towards our region.

Thank you very much for all of your perspectives.

At the opening of Parliament we agreed that we would call the ministers who are responsible for most of the area that we try to cover, and we thought it would be of value to explore ministers' mandates and hear their objectives and priorities and absolutely anything else they wish to tell us about their portfolio.

Minister, we have your biography, we know your background, so we don't want to take time at the start. We want to dive into the issues.

The Honourable Marie-Claude Bibeau, Minister of International Development and La Francophonie is here with us to examine her area of responsibility with respect to foreign relations, and international development being the key.

Minister, we would like your opening statement but we would also like an opportunity to ask questions. We thank you for appearing before us and also for the indulgence when this meeting was moved a number of times because a colleague had passed away. To honour him, we thought we would not proceed the first time you were to appear. I think that was your opinion as well. We are pleased that we finally found the time to meet.

Welcome to the committee. The floor is yours to make any opening statements and introduce the officials who are with you.

Nous organisons une fête traditionnelle à la fin de l'année. En Argentine, vous pouvez le faire dehors parce que c'est l'été, contrairement à ce qu'il en est au Canada. Nous tenons habituellement une réunion à la résidence de l'ambassadeur et invitons des députés, des gouverneurs, des universitaires et des hommes d'affaires.

Nous intervenons de maintes façons. Il arrive que ce soit un peu désorganisé, mais nous sommes très enthousiastes. Laura, qui est directrice exécutive là-bas, fait très activement de la promotion.

La présidente : J'aimerais vous remercier tous de contribuer à notre étude. Notre temps est écoulé. Je sais qu'il y a d'autres questions. Nous aurons peut-être l'occasion d'aborder d'autres questions qui nous préoccupent dans nos efforts pour renforcer les liens entre le Canada et l'Argentine.

Nous suivons avec beaucoup d'intérêt ce qui se passe en Argentine, mais aussi dans la région. Vous avez mentionné le Brésil à juste titre, mais il y a aussi le Venezuela, le Chili et tous les autres voisins. Nous tentons de situer les changements en Argentine dans le contexte de votre région et de voir comment le Canada peut maximiser et renforcer les relations avec notre région.

Je vous remercie tous de nous avoir fait part de votre point de vue.

À l'ouverture de la législature, nous nous sommes entendus pour convoquer les ministres responsables de la majeure partie du domaine que nous étudions et nous avons pensé qu'il serait utile d'examiner les mandats des ministres et d'entendre leurs objectifs et priorités et tout ce qu'ils souhaitent nous dire au sujet de leur portefeuille.

Madame la ministre, nous avons votre biographie. Nous connaissons votre parcours. Nous ne voulons donc pas commencer en les évoquant. Nous voulons passer directement aux questions à l'étude.

L'honorable Marie-Claude Bibeau, ministre du Développement international et de la Francophonie, est ici, avec nous, pour décrire son champ de responsabilité dans le domaine des relations étrangères dont le développement international est l'élément essentiel.

Madame la ministre, nous aimerions entendre votre déclaration préliminaire, mais nous aimerions aussi pouvoir poser des questions. Nous vous remercions de comparaître devant notre comité et aussi de votre indulgence, lorsque cette réunion a été déplacée plusieurs fois en raison du décès d'un collègue. En son souvenir, nous avons décidé de ne pas procéder la première fois que vous alliez comparaître. Je pense que vous étiez d'accord. Nous sommes heureux d'avoir enfin trouvé le temps de nous rencontrer.

Bienvenue au comité. Vous avez la parole pour faire vos déclarations préliminaires et présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent.

Hon. Marie-Claude Bibeau, P.C., M.P., Minister of International Development and La Francophonie: Thank you very much, Madam. I will do my opening remarks in “fringlish.”

[*Translation*]

Madam Chair, committee members, I am delighted to speak to you today about my mandate as Minister of International Development and La Francophonie. I have here with me Mr. Vincent Rigby, Assistant Deputy Minister for Strategic Policy at Global Affairs Canada. Mr. Rigby also serves the Prime Minister as G20 Sherpa. I would also like to introduce Mr. Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology at Global Affairs Canada.

Before I address my mandate, however, let me first say a few words about how and why we provide development and humanitarian assistance, and in what context.

Canadians expect us, in our work, to reflect the values we embrace: inclusiveness, sound governance, respect for human rights, and generosity of spirit. Our development assistance helps reduce poverty, foster human potential and promote sustainable outcomes, while our humanitarian assistance saves lives and alleviates suffering. Our government has committed, in Budget 2016, to grow the envelope that Canada dedicates to international assistance. This is great news.

There has been progress in developing countries over the last three decades. Ethiopia, for example, has cut its poverty rate by 35 per cent since 1996. In Vietnam, over 90 per cent of the population now has access to drinking water. South America and the Caribbean have made considerable progress in terms of cutting poverty rates and improving access to education.

The worldwide rate of child mortality has been halved, and the number of children suffering from hunger and malnutrition has decreased significantly. Primary school enrollment, including among girls, has shown an impressive rise. Indeed, in the last 20 years, the number of children enrolled in primary school in sub-Saharan Africa has more than doubled, going from 62 to 149 million.

However, progress has been uneven. In many countries, inequality is growing. Conflicts remain the biggest threat to human development. By late 2014, almost 60 million people had been forced to abandon their homes — the highest level recorded since the Second World War. The conflict in Syria alone caused the displacement of over 11 million people.

Climate change is also having a significant adverse impact on access to drinking water, ecosystems, economies and communities. This results in more frequent flooding, as it

L'honorable Marie-Claude Bibeau, C.P., députée, ministre du Développement international et de la Francophonie : Je vous remercie beaucoup, madame. Je vais faire ma déclaration d'ouverture en français.

[*Français*]

Madame la présidente, membres du comité, je suis ravie de m'adresser à vous aujourd'hui au sujet de mon mandat en tant que ministre du Développement international et de la Francophonie. J'ai à mes côtés M. Vincent Rigby, sous-ministre adjoint de la politique stratégique à Affaires mondiales Canada. M. Rigby est aussi le sherpa du premier ministre dans le dossier du G20. Je vous présente également M. Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finances et technologies de l'information à Affaires mondiales Canada.

Avant d'aborder mon mandat, permettez-moi de vous expliquer brièvement dans quel contexte, comment et pourquoi nous fournissons de l'aide au développement et de l'aide humanitaire.

Les Canadiens s'attendent à ce que notre travail reflète nos valeurs, c'est-à-dire l'inclusion, la saine gouvernance, le respect des droits de la personne et la générosité. Notre aide au développement contribue à réduire la pauvreté, à favoriser l'épanouissement humain et à obtenir des résultats durables. Quant à notre aide humanitaire, elle sauve des vies et atténue les souffrances. Notre gouvernement s'est d'ailleurs engagé, dans le budget de 2016, à faire croître l'enveloppe que le Canada consacre à l'aide internationale. Il s'agit d'une excellente nouvelle.

Au cours des 30 dernières années, des progrès ont été réalisés dans les pays en développement. L'Éthiopie, par exemple, a réduit son taux de pauvreté de 35 p. 100 depuis 1996. Au Vietnam, plus de 90 p. 100 de la population a maintenant accès à de l'eau potable. En Amérique latine et dans les Caraïbes, des progrès considérables ont été accomplis au chapitre de la réduction de la pauvreté et de l'accès à l'éducation.

Le taux mondial de mortalité juvénile a été réduit de moitié et le nombre d'enfants souffrant de la faim et de la malnutrition a considérablement diminué. La fréquentation de l'école primaire, y compris chez les filles, a augmenté de façon remarquable. En effet, au cours de 20 dernières années, le nombre d'enfants inscrits à l'école primaire en Afrique subsaharienne a plus que doublé, passant de 62 à 149 millions.

Le progrès a toutefois été inégal. Les inégalités s'accroissent dans bon nombre de pays. Les conflits demeurent la plus grave menace au développement humain. À la fin de 2014, près de 60 millions de personnes avaient dû abandonner leur foyer. Il s'agit là du niveau le plus élevé depuis la Seconde Guerre mondiale. Dans le cadre du seul conflit en Syrie, plus de 11 millions de personnes ont été déplacées.

Les changements climatiques ont aussi une incidence négative considérable sur l'accès à l'eau potable, les écosystèmes, les économies et les collectivités. Cela se traduit par des inondations

happened recently in Peru and Bangladesh, and droughts, like the one we are seeing now in Ethiopia. Moreover, water supply problems affect all aspects of development.

This is the new global development landscape in which we operate. The new 2030 Agenda for Sustainable Development and its sustainable development goals will help guide a global and a Canadian response. Canada is well positioned to mobilize action to contribute to the achievement of this critically important agenda. We are fully committed to supporting its implementation in Canada and abroad. For example, we are proud of Canada's commitment to support the Global Fund, which aims to end AIDS, tuberculosis and malaria by 2030. Canada has pledged to contribute \$785 million over three years and will host the Global Fund Fifth Replenishment Conference. I am getting ready to work with world leaders to ensure this initiative is successful.

Let me now address the priorities outlined in my mandate letter. The Prime Minister has asked me, in my role as Minister of International Development and La Francophonie, to lead Canada's efforts to provide international assistance in order to help reduce poverty and inequality in the world.

Over the last six months, I have had the opportunity to travel in Canada and abroad to meet with colleagues from other countries and international organizations, and people from civil society and the private sector. These discussions helped me gain a better understanding of Canada's strengths and comparative advantages and the areas where we can improve. They helped me think about how I could carry out the priorities set out in my mandate letter.

This year, my priority is to create a new policy and funding framework for Canada's international assistance in cooperation with the Minister of Foreign Affairs and the Minister of Finance. I am very pleased to announce that I will soon launch the public consultation phase of this review. As part of the key activities of the initiative, we will seek to collect the views of Canadian and international stakeholders.

Canadians will have the opportunity to provide their views through our website, by email, by mail, and as part of round tables that will be held in various regions in Canada. Of course, I certainly look forward to the contribution of this committee.

[English]

Our aim in this review is not to reinvent the wheel but rather to focus on Canada's comparative advantages in delivering international assistance. In particular, my mandate is to refocus Canada's international assistance on helping the poorest and

plus fréquentes, comme celles survenues récemment au Pérou et au Bangladesh, et des sécheresses, comme celle que nous observons actuellement en Éthiopie. En outre, les problèmes d'approvisionnement en eau touchent tous les aspects du développement.

C'est donc dans ce nouveau contexte de développement international que nous menons nos activités. Le nouveau Programme de développement durable à l'horizon de 2030 et ses objectifs de développement durable contribueront à orienter les interventions mondiales et canadiennes. Le Canada est bien placé pour encourager la prise de mesures qui favorisent la réalisation de ce programme, qui est d'une importance vitale. Nous sommes déterminés à appuyer sa mise en œuvre au pays et à l'étranger. À titre d'exemple, nous sommes fiers de l'engagement qu'a pris le Canada en faveur du fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme d'ici 2030. Le Canada s'engage à y verser 785 millions de dollars sur trois ans et accueillera la cinquième Conférence de reconstitution des ressources du fonds mondial. Je me prépare à collaborer avec les dirigeants mondiaux pour favoriser la réussite de cette initiative.

Permettez-moi maintenant d'aborder les priorités qui sont énoncées dans ma lettre de mandat. Le premier ministre m'a demandé, en ma qualité de ministre du Développement international et de la Francophonie, de diriger les efforts du Canada en vue de fournir une aide internationale pour réduire la pauvreté et les inégalités dans le monde.

Au cours des six derniers mois, j'ai eu l'occasion de voyager au Canada et à l'étranger pour rencontrer des collègues d'autres pays, des organisations internationales, des gens de la société civile et du secteur privé. Ces discussions m'ont permis de mieux comprendre les forces et les avantages comparatifs du Canada et les domaines que nous pouvons améliorer. Elles m'ont aidée à réfléchir à la manière dont je pourrais réaliser les priorités de ma lettre de mandat.

Cette année, ma priorité consiste à créer un nouveau cadre de politique et de financement pour l'aide internationale du Canada en collaboration avec les ministres des Affaires étrangères et des Finances. Je suis très heureuse de vous annoncer que je vais bientôt lancer l'étape des consultations publiques liées à cet examen. Parmi les éléments clés de l'initiative, nous chercherons à recueillir les points de vue des intervenants canadiens et internationaux.

Les Canadiens auront la chance de fournir leur point de vue par l'entremise de notre site web, par courriel ou par la poste, ainsi que dans le cadre de tables rondes qui seront tenues dans différentes régions du Canada. Bien entendu, j'accueillerai avec grand plaisir la contribution de votre comité.

[Traduction]

Dans cet examen, nous ne cherchons pas à réinventer la roue, mais plutôt à nous concentrer sur les avantages comparatifs du Canada pour la prestation de l'aide internationale. Plus particulièrement, mon mandat est de recentrer l'aide au

most vulnerable and supporting fragile states. I have already identified a number of key issues that I believe are critical for achieving sustainable development and that will frame our consultations on the review.

Above all, I am committed to empowering women and girls and to protecting their rights. I believe this should be at the heart of our international assistance, including in each of the priority areas identified.

The first priority area is the health and rights of women and children, who we believe should be the main beneficiaries of Canada's development assistance. We will consider how Canada can continue its international leadership on maternal, newborn and child health, while looking more broadly at the rights of women and girls.

Our government is committed to a more comprehensive approach that fully recognizes the importance of sexual and reproductive health and rights as central to achieving gender equality and empowering women and girls. We will continue to work to remove the barriers girls face in accessing safe, quality education. We believe that educated girls today become the empowered women of tomorrow.

Second, just as we are doing domestically, we should support green economic growth and climate-change mitigation and adaptation internationally. Green growth holds great potential for developing countries, helping to protect them from the destabilizing effects of climate change, but also to create jobs and improve livelihoods. To support developing countries to transition to low-carbon economies and adapt to the adverse impacts of climate change, Canada has recently committed \$2.65 billion in climate finance.

The third priority area is governance. We need to build on Canada's strengths and values to provide support internationally for inclusive and accountable governance, peaceful pluralism, respect for diversity and human rights, including the rights of women and refugees.

Fourth, Canada needs to contribute to global peace and security. Fragility, conflict and violence undermine prosperity and social development and deepen poverty. As we increase our focus on fragile states, we will consider how we can best support peace-building and conflict prevention, as well as post-conflict reconstruction efforts. Canada already invests significantly in countries affected by fragility, conflict and violence.

développement consentie par le Canada sur l'aide aux personnes les plus pauvres et les plus vulnérables, et sur le soutien aux États fragiles. J'ai déjà repéré plusieurs enjeux principaux qui, à mon avis, sont d'une importance capitale pour réaliser un développement durable et qui serviront de cadre à nos consultations pour l'examen.

Par-dessus tout, je tiens à faire en sorte que les femmes et les filles puissent être plus autonomes et à protéger leurs droits. Je crois que cela devrait être au cœur de nos activités d'aide internationale, y compris dans chacun des domaines prioritaires désignés.

Le premier domaine prioritaire est la santé et les droits des femmes et des enfants, qui, à notre avis, devraient être les principaux bénéficiaires de l'aide au développement consentie par le Canada. Nous examinerons comment le Canada peut maintenir son leadership international dans le domaine de la santé des mères, des nouveau-nés et des enfants tout en nous penchant, de manière plus générale, sur les droits des femmes et des filles.

Le gouvernement a adopté une approche plus globale qui reconnaît toute l'importance de la santé et des droits sexuels et génésiques pour en arriver à l'égalité homme-femme et à l'autonomie des femmes et des filles. Nous poursuivrons nos efforts pour lever les obstacles qui empêchent les filles de recevoir une éducation de qualité en toute sécurité. Nous croyons que les filles qui reçoivent une éducation aujourd'hui sont les femmes autonomes de demain.

Deuxièmement, tout comme nous le faisons ici, nous devrions soutenir la croissance de l'économie verte de même que l'atténuation des changements climatiques et l'adaptation à ces changements dans le monde. La croissance verte recèle un grand potentiel pour les pays en développement en ce qu'elle peut les aider à se protéger des effets déstabilisants des changements climatiques, mais aussi à créer des emplois et à mieux assurer leur subsistance. Pour aider les pays en développement à passer à une économie à faibles émissions de carbone et à s'adapter aux effets négatifs des changements climatiques, le Canada a récemment engagé la somme de 2,65 milliards de dollars dans la lutte contre les changements climatiques.

Le troisième domaine prioritaire est la gouvernance. Nous devons tirer parti des points forts et des valeurs du Canada pour promouvoir la gouvernance responsable et inclusive, le pluralisme pacifique, le respect de la diversité et des droits de la personne, y compris des droits des femmes et des réfugiés, dans le monde entier.

Quatrièmement, le Canada doit contribuer à la paix et à la sécurité mondiales. La fragilité, les conflits et la violence nuisent à la prospérité et au développement social et accroissent la pauvreté. À mesure que nous nous centrerons davantage sur les États fragiles, nous verrons comment nous pouvons le mieux appuyer les initiatives de paix et la prévention des conflits ainsi que les efforts de reconstruction après un conflit. Le Canada

Canada must also be a leader in responding to humanitarian crises. Globally, humanitarian needs have quadrupled since 2005, due to the increasingly protracted nature of conflicts, rising displacement and more frequent natural disasters like floods and earthquakes.

Canada's strategy for engagement in Iraq, Syria, Jordan and Lebanon includes the provision of \$1.1 billion over three years in humanitarian and development assistance as part of an integrated, whole-of-government response for the Middle East. This includes \$840 million in humanitarian assistance funding to provide urgent health services, water, shelter, protection, emergency education and food for the most vulnerable people affected by crises.

It also includes support for refugee-hosting countries. During my travels to Jordan and Lebanon, I witnessed the generosity of the communities that are hosting large numbers of refugees. It is clear that the massive arrival of refugees is outpacing their ability to provide adequate services, so we are also helping to build the capacity and resilience of these communities and countries.

Globally, official development assistance alone is insufficient to meet all needs. We must use it in innovative ways to leverage new financial resources for developing countries, including through blended finance and public-private partnerships.

[Translation]

Ms. Bibeau: Before I wrap up, I'd like to touch on Canada's priorities within La Francophonie, which are well aligned with our international assistance priorities. Our government will continue to promote the empowerment of women and girls, peaceful pluralism, democracy, human rights and inclusive and accountable governance in the francophone world. We will work to strengthen La Francophonie's economic mission in order to reduce poverty and support inclusive and sustainable growth. We look forward to working with all partners in La Francophonie to ensure the success of the Francophonie Summit taking place in Madagascar in November.

Let me conclude by re-emphasizing our government's commitment to focus on development effectiveness and transparency and on strong results, and to engage with Canadians, including youth, in renewing our international assistance policy and funding framework. I look forward to continued engagement with this committee, and to a close and collaborative relationship. Thank you.

consacre déjà beaucoup d'argent à des pays fragilisés et touchés par des conflits et de la violence.

Le Canada doit aussi être un chef de file des interventions lors de crises humanitaires. À l'échelle mondiale, les besoins humanitaires ont quadruplé depuis 2005, en raison du fait que les conflits ont de plus en plus tendance à se prolonger et d'une augmentation des déplacements de populations et de la fréquence des catastrophes naturelles, comme les inondations et les tremblements de terre.

La stratégie du Canada concernant l'engagement en Irak, en Syrie, en Jordanie et au Liban comprend le versement de 1,1 milliard de dollars en trois ans en aide humanitaire et aide au développement dans le cadre d'une intervention pangouvernementale intégrée au Moyen-Orient. Cela comprend 840 millions de dollars en aide humanitaire pour fournir des services médicaux d'urgence, de l'eau, des abris, une protection, des services d'enseignement d'urgence et de la nourriture aux personnes les plus vulnérables touchées par les crises.

La stratégie prévoit aussi du soutien aux pays qui accueillent des réfugiés. Lors de mes voyages en Jordanie et au Liban, j'ai été témoin de la générosité des collectivités qui accueillent des réfugiés en grand nombre. Il est clair que l'arrivée massive de réfugiés dépasse leur capacité à fournir des services adéquats. Nous contribuons donc à accroître la capacité et la résilience de ces collectivités et pays.

Globalement, l'aide au développement officielle à elle seule ne suffit pas pour répondre à tous les besoins. Nous devons l'utiliser de manière novatrice pour dégager de nouvelles ressources financières pour les pays en développement, y compris par l'intermédiaire de partenariats publics-privés et de financement mixte.

[Français]

Mme Bibeau : Avant de terminer, j'aimerais parler brièvement des priorités du Canada au sein de la Francophonie. Ces priorités s'harmonisent bien avec nos objectifs d'aide internationale. Notre gouvernement continuera de promouvoir l'autonomisation des femmes et des filles, le pluralisme pacifique, la démocratie, les droits de la personne et la gouvernance inclusive et responsable au sein des pays francophones. Nous travaillerons pour consolider la mission économique de la Francophonie afin de réduire la pauvreté et d'appuyer une croissance inclusive et durable. Nous sommes impatients de collaborer avec tous nos partenaires pour assurer la réussite du Sommet de la Francophonie, qui se tiendra en novembre prochain à Madagascar.

Enfin, permettez-moi de réaffirmer l'engagement de notre gouvernement à miser sur l'efficacité, la transparence et l'excellence des résultats en matière de développement, ainsi qu'à mobiliser les Canadiens, notamment les jeunes, en vue de renouveler notre cadre de politique et de financement en faveur de l'aide internationale. Je suis convaincue que nous collaborerons de façon soutenue avec votre comité et que nous entretiendrons une relation étroite et positive avec vous. Je vous remercie.

[English]

The Chair: You may have a monumental task in your position — I have one in mine. I have a great number of questioners in a very short time. I wanted it noted that we are going to have to move very efficiently through the rest of the time.

Senator Dawson: She wanted me to not talk too long, but since I sometimes don't obey the chair, I might not.

First of all, congratulations. Some of you might not know, but Ms. Bibeau worked for the Canadian International Development Agency—CIDA. It's probably the first time they've had a minister who has experience inside the organization, so I want to congratulate her on that.

[Translation]

Senator Ataullahjan and I want to thank you and congratulate you on the agreement you signed with the Inter-Parliamentary Union. I have been an active member of the Inter-Parliamentary Union for many years. Your agreement with that organization to promote women within the parliamentary democracy around the world is a contribution that will not go unnoticed. Many of us believe that parliamentary diplomacy has always produced encouraging results. The political foundations of Madagascar's Francophonie came out of a parliamentary Francophonie. Francophone countries met in a parliamentary context before concluding an international agreement to formalize it.

[English]

So much for my brief introduction.

[Translation]

I went to Haiti with the Inter-Parliamentary Union. I think we could still do more when it comes to micro-financing around the world. Every dollar invested — and it is women who benefit from this the most — produces extraordinary results. Do you intend to focus your efforts on that?

Ms. Bibeau: In fact, I would remind you that our overarching priority is to empower women and girls. I think that doing so could go a long way to improving the ability of women to contribute to the economic development of their communities.

You mentioned Haiti. We are in the middle of reviewing policies and countries. Without drawing any conclusions, I believe that Haiti is critical. It remains at the centre of our priorities for various reasons, including because it meets our criteria in terms of its poverty and precariousness. We also have a long-standing relationship with Haiti. We are focusing our efforts on the agricultural sector with a view to enhancing economic growth in a green and sustainable way, as a way of addressing climate change.

[Traduction]

La présidente : Vous avez peut-être une tâche monumentale à votre poste, mais moi aussi. Plusieurs personnes veulent poser des questions en une très courte période. Je voulais mentionner que nous devons avancer rondement jusqu'à la fin.

Le sénateur Dawson : Elle voulait que je ne parle pas trop longtemps, mais, comme il m'arrive de ne pas obéir à la présidente, je pourrais ne pas obtempérer.

D'abord, félicitations. Certains d'entre vous ne le savent peut-être pas, mais Mme Bibeau a travaillé à l'Agence canadienne de développement international, l'ACDI. C'est probablement la première fois qu'un ou une ministre connaît l'organisation de l'intérieur. Je veux donc la féliciter.

[Français]

La sénatrice Ataullahjan se joint à moi pour vous remercier et vous féliciter de l'entente que vous avez signée avec l'Union interparlementaire. Je suis un membre actif de l'Union interparlementaire depuis de nombreuses années. Votre entente avec cet organisme en faveur de la promotion des femmes au sein de la démocratie parlementaire partout dans le monde est une contribution qui ne passera pas inaperçue. Bon nombre d'entre nous croient que la diplomatie parlementaire a toujours donné des résultats encourageants. D'ailleurs, la francophonie politique de Madagascar est issue d'une francophonie parlementaire. Les pays francophones se rencontraient dans un contexte parlementaire avant de conclure une entente internationale à ce chapitre.

[Traduction]

Voilà ma brève introduction.

[Français]

Je suis allé en Haïti avec l'Union interparlementaire. Je crois que nous pouvons toujours accroître nos efforts en matière de microfinancement à l'échelle internationale. Chaque dollar investi — et ce sont les femmes dans le monde qui en profitent le plus — donne lieu à de grands résultats. Avez-vous l'intention d'axer vos efforts en ce sens?

Mme Bibeau : En fait, parmi nos priorités, je tiens à vous rappeler que notre principale priorité concerne tout ce qui touche à l'autonomisation des femmes et des filles. Selon moi, c'est un dispositif qui peut améliorer de façon importante la capacité et la contribution des femmes au développement économique de leur communauté.

Vous avez cité en exemple Haïti. Nous sommes en pleine révision des politiques et des pays. Sans vouloir tirer de conclusions, je crois que Haïti est un incontournable. C'est un pays qui demeurera au cœur de nos priorités pour diverses raisons, notamment parce qu'il répond à nos critères du point de vue de sa pauvreté et de sa précarité. Nous entretenons aussi une relation de longue date avec Haïti. Nous ciblons nos efforts en faveur du secteur agricole pour dynamiser une croissance

This file is absolutely in line with our priorities.

Senator Dawson: The Chair has a long list of questions. I would like to further discuss the issue of micro-financing in Haiti with someone on your team.

Ms. Bibeau: Certainly.

Senator Dawson: I will not monopolize the committee's schedule.

[English]

Madam Chair, I'm being nice, reasonable and short.

The Chair: As you always are. I will move on to the next senator.

Senator Ataullahjan: Thank you, minister, for your presentation.

As Senator Dawson mentioned, he and I worked with the IPU. A couple of years ago, Canada was one of the countries that drafted a report on maternal, newborn and child health as a basic human right.

Looking at the numbers, we realized that MDGs 4 and 5, which dealt with women and children, were the ones where the targets were not met. Now as we are talking about SDGs, what can we do to make sure that women and children don't fall through the cracks again?

Ms. Bibeau: As I said earlier, this will be my overarching priority. If we're talking about health or education, economic growth and good governance, women and girls will always be at the heart of all of this.

Talking more specifically about the MNCH initiative, I think this is a good project that was started a couple of years ago. Canada has great leadership and I definitely want to continue to build on this.

We have already said clearly that we want to enlarge it and include a larger range of health services to women in terms of health services and protecting their rights. We're going through this review. The day before yesterday I held a round table discussion with organizations working directly on gender-issue projects that specialize in this.

I'm looking forward to getting all of the comments and hearing about the lessons learned to see where we are the best, what we can improve and what we should stop doing because it isn't bringing good results. We are committed to being efficient and finding good indicators to evaluate our results and proceed.

économique verte et durable en lien avec les changements climatiques. Donc, ce dossier s'inscrit tout à fait dans nos priorités.

Le sénateur Dawson : La présidente a une liste exhaustive de questions. J'aimerais discuter plus longuement avec quelqu'un de votre entourage du microfinancement en Haïti.

Mme Bibeau : Avec plaisir.

Le sénateur Dawson : Je ne monopoliserai pas l'emploi du temps du comité.

[Traduction]

Madame la présidente, je me montre gentil, raisonnable et bref.

La présidente : Comme toujours. Je vais maintenant donner la parole à un autre sénateur.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie de votre exposé, madame la ministre.

Comme l'a mentionné le sénateur Dawson, lui et moi avons travaillé avec l'Union interparlementaire. Le Canada est l'un des pays qui, il y a quelques années, a rédigé un rapport sur la santé des mères, des nouveau-nés et des enfants en tant que droit fondamental de la personne.

En consultant les statistiques, nous nous sommes rendu compte que les objectifs du Millénaire pour le développement pour lesquels on n'a pas atteint les cibles prévues étaient les OMD 4 et 5, qui concernaient les femmes et les enfants. Comme il est question des objectifs de développement durable, que pouvons-nous faire pour nous assurer que les femmes et les enfants ne seront pas encore une fois laissés pour compte?

Mme Bibeau : Comme je l'ai dit tout à l'heure, ce sera ma grande priorité. Les femmes et les filles seront toujours au cœur des questions liées à la santé ou à l'éducation, à la croissance économique et à la bonne gouvernance.

En ce qui concerne plus particulièrement l'initiative sur la santé des mères, des nouveau-nés et des enfants, je crois qu'il s'agit d'un bon projet lancé il y a quelques années. Le Canada fait preuve d'un grand leadership, et je veux assurément continuer de miser là-dessus.

Nous avons déjà clairement indiqué que nous voulons faire davantage et fournir un plus grand éventail de services aux femmes sur le plan de la santé et de la protection de leurs droits. Nous sommes en train d'effectuer cet examen. Avant-hier, j'ai dirigé une table ronde à laquelle ont participé des organisations qui travaillent directement à des projets liés aux enjeux hommes-femmes et qui se spécialisent sur cette question.

Je suis impatiente de recevoir tous les commentaires et d'entendre les leçons apprises pour voir où nous excellons, ce que nous pouvons améliorer et ce que nous devrions cesser de faire parce que cela ne donne pas de bons résultats. Nous sommes déterminés à être efficaces et à trouver de bons indicateurs pour évaluer nos résultats et aller de l'avant.

Since I'm at the beginning of a review — and I might say this more than once today — I welcome all your comments. I would like to benefit from the experience of the committee.

Senator Ataullahjan: Minister, in the work that we did and the report that we wrote, 167 IPU countries, we put an accountability mechanism into that report. We can go back to that report and talk to the nations that are failing and where we don't see any improvement in numbers.

What we see for Canada is that the mortality rates are higher in our native population. Are we going to be looking at those? It's almost double for the native population than it is for other Canadians. That keeps coming up. It would be nice to have that looked at too.

Ms. Bibeau: Your comment is very appropriate. Since my mandate and essential work is to refocus on the poorest and the most vulnerable, I gladly receive your comment and suggestion. It will be a criterion throughout our analysis.

[Translation]

Senator Ngo: As you said, Canadians expect our work abroad to reflect our values of inclusion, good governance, pluralism, the rule of law, and respect for human rights.

As you know, the human rights situation in Vietnam is deteriorating. The communist party is monopolizing everything, publicly targeting dissidents, and imprisoning a growing number of journalists and bloggers. Farmers are losing their land and people are not free to assemble.

The Department of Foreign Affairs uses the human development index to rank the countries that import from Canada. However, this index does not account for human rights.

My question for you, Ms. Bibeau, is the following. How do you measure human rights? How are you going to reinforce the criterion of human rights, as stipulated in the Official Development Assistance Accountability Act? Did you raise this matter in your presentation when you talked about providing development assistance?

Ms. Bibeau: Perhaps my colleagues can clearly explain how the human development index is calculated, as I am unable to at present. I can, however, assure you that the issue of human rights is very important to us. This is something my colleagues and I are starting to discuss, considering that it was more than 10 years ago, if not 20, that we implemented a human rights policy. I admit that the discussion has only just started, but we intend to address this issue very seriously at the inter-departmental level, and not just as part of the humanitarian and development assistance portfolio.

Puisque j'en suis au début de l'examen — et je le dirai peut-être à plusieurs reprises aujourd'hui —, je serai heureuse d'obtenir tous vos commentaires. J'aimerais profiter de l'expérience du comité.

La sénatrice Ataullahjan : Madame la ministre, dans le cadre de notre travail, nous, les 167 pays membres de l'Union interparlementaire, avons rédigé un rapport auquel nous avons intégré un mécanisme de reddition de comptes. Nous pouvons nous reporter à ce rapport et parler aux pays dont les résultats laissent à désirer et qui ne connaissent pas d'améliorations.

Ce que nous constatons, au Canada, c'est que le taux de mortalité est supérieur parmi la population autochtone. Allons-nous nous pencher là-dessus? Chez les Autochtones, le taux est presque deux fois plus élevé par rapport aux non-Autochtones. Cela ressort constamment. Il serait bien que l'on se penche là-dessus également.

Mme Bibeau : Votre observation est très pertinente. Étant donné que mon mandat consiste à remettre l'accent sur les personnes les plus démunies et les plus vulnérables, votre commentaire et votre suggestion sont les bienvenus. Ce sera un critère tout au long de notre analyse.

[Français]

Le sénateur Ngo : Comme vous l'avez dit, les Canadiens s'attendent à ce que notre travail à l'étranger reflète nos valeurs, c'est-à-dire l'inclusion, la bonne gouvernance, le pluralisme, la primauté du droit et le respect des droits de la personne.

Vous n'êtes pas sans savoir que la situation des droits de la personne au Vietnam s'aggrave. Le parti communiste monopolise tout, cible publiquement les dissidents, et emprisonne de plus en plus de journalistes et de blogueurs. Les fermiers perdent leurs terres et le peuple n'a aucune liberté de rassemblement.

Le ministère des Affaires étrangères utilise l'indice de développement humain pour classer les pays qui s'approvisionnent au Canada. Cependant, cet indice ne tient pas compte des droits de la personne.

Ma question pour vous, madame, est la suivante. Comment mesurez-vous les droits de la personne? Comment allez-vous renforcer le critère des droits de la personne, tel que l'ordonne la Loi sur la responsabilité en matière d'aide au développement officielle? L'avez-vous soulevé dans votre présentation lorsque vous avez parlé de fournir l'aide au développement?

Mme Bibeau : À moins que mes collègues puissent expliquer clairement comment l'indice de développement humain est calculé, je ne suis pas en mesure de le faire maintenant. Je puis, par contre, vous assurer que la question des droits de la personne nous préoccupe beaucoup. Une discussion s'entame avec mes collègues, notamment des Affaires étrangères et du Commerce international, car il y a plus de 10 ans, si ce n'est 20 ans, que nous n'ayons mis en œuvre une politique des droits de la personne. La discussion ne fait que commencer, je vous l'avoue, mais nous

I completely agree with what you are saying about humanitarian principles. In fact, I would like to be a spokesperson on the matter and reiterate loud and clear the importance of humanitarian principles. I believe that this matter has been taken for granted because I see that people are unaware of the humanitarian principles and what they entail. I was recently asked why our soldiers did not protect humanitarian workers. That illustrates the importance of advocating, defending, and being a strong voice for these issues around the world.

[English]

Vincent Rigby, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Global Affairs Canada: We use a wide variety of indices employed by the United Nations and other organizations to measure human rights. You mentioned the human development index, which doesn't necessarily specifically target human rights. I'd be happy to come back to you and brief you in detail on some of the measures, indicators and targets that we use.

As part of the results and delivery agenda of the government, we're looking at how we define our outcomes, results and what specific measures and indicators we're going to use to help measure those specific outcomes and results and how we achieve progress.

We're doing a lot of work in a lot of these areas right now, including human rights. The message is this is ongoing work. We're trying to refine a lot of our tools, so we'd be happy to come back and brief you on some of the specifics as we develop those tools.

Senator Ngo: We know that for the last 20 years Canada provided Vietnam with nearly \$800 million, and we have no accountability on that. As you know, Vietnam doesn't have an independent civil society; they don't even have an independent court system.

Will Canada keep providing Vietnam with development assistance? If so, how does Canada's international development program plan to improve the poor human rights record?

Finally, can you assure us that the communist regime does not get any direct aid from Canada?

Ms. Bibeau: I had the opportunity to visit Vietnam when I started: actually, it was the first country I visited. Once again, I don't want to presume the results, but it seems to me that Vietnam will, unfortunately, respond to the criteria of the countries we are

avons l'intention de nous pencher sur ce dossier de façon très sérieuse à l'échelle interministérielle, et non pas uniquement dans le cadre du portefeuille de l'aide humanitaire et de l'aide au développement.

Je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous parlez des principes humanitaires. C'est d'ailleurs un sujet dont je souhaite me faire la porte-parole, haut et fort, pour rappeler l'importance des principes humanitaires. Je crois que cette question a été tenue pour acquise, car je me rends compte que les gens ne connaissent pas les principes humanitaires et leurs enjeux. On m'a posé la question, récemment, à savoir pourquoi nos militaires ne protégeaient pas les travailleurs humanitaires. Cela vient illustrer l'importance de plaider, de défendre et d'être une voix forte à travers le monde face à ces enjeux.

[Traduction]

Vincent Rigby, sous-ministre adjoint, Politique stratégique, Affaires mondiales Canada : Nous utilisons une grande variété d'indices dont se servent les Nations Unies et d'autres organisations pour mesurer le respect des droits de la personne. Vous avez mentionné l'indice du développement humain, qui ne cible pas nécessairement les droits de la personne. Je reviendrai volontiers vous parler en détail des mesures, des indicateurs et des cibles que nous utilisons.

Dans le cadre du programme de résultats et de prestation d'aide du gouvernement, nous examinons comment nous définissons nos résultats, quelles mesures et quels indicateurs précis nous utiliserons pour mesurer ces résultats, et comment nous réalisons des progrès.

Nous accomplissons beaucoup de travail dans plusieurs de ces domaines actuellement, y compris les droits de la personne. C'est un travail continu. Nous tentons de perfectionner bon nombre de nos outils. Nous reviendrons volontiers vous parler plus en détail du perfectionnement de ces outils.

Le sénateur Ngo : Nous savons qu'au cours des 20 dernières années, le Canada a versé au Vietnam près de 800 millions de dollars, et il n'y a eu aucune reddition de comptes à cet égard. Comme vous le savez, au Vietnam, il n'y a pas de société civile indépendante; il n'y a même pas de système judiciaire indépendant.

Le Canada continuera-t-il à fournir au Vietnam une aide au développement? Dans l'affirmative, comment le plan relatif au programme de développement international du Canada permettra-t-il d'améliorer le piètre bilan du Vietnam en matière de droits de la personne?

Enfin, pouvez-vous nous assurer que le régime communiste ne reçoit aucune aide directe du Canada?

Mme Bibeau : J'ai eu l'occasion de visiter le Vietnam, au début de mon mandat. C'est d'ailleurs le premier pays que j'ai visité. Encore une fois, je ne veux pas émettre d'hypothèses au sujet des résultats, mais il me semble que le Vietnam répondra

looking to support. Most vulnerable in terms of climate change is another criterion that's adding to the list, unfortunately, that Vietnam meets.

I am very sensitive to everything related to accountability. I understand that we are working directly with some governments, but when we do so it's really those with whom we have enough confidence that they are using it correctly. We provide professional assistance to follow our money through the different projects, and we put the right tools in place to ensure that they are meeting and using the money appropriately.

We are saying that we want to make decisions based on facts. It would be inappropriate for me to comment too specifically.

I think Mr. Thangaraj may add something about accountability.

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology, Global Affairs Canada: Our programming with Vietnam tends not to be government to government. We don't provide direct budget support to the government of Vietnam. Instead, it's based on individual projects. When we do project funding in Vietnam, or in any other country, we have a sound due diligence framework. We look up front before we agree to the investment: will it achieve the results? Are we working with a partner that can guarantee those results? We also have audit and monitoring.

Then after we look at not only was there value for money to make sure that funds were not displaced misappropriated, but also did we achieve the results that we want through a robust evaluation which informs future programming. That's how we have a structured approach to ensuring value for money in all of our programming, including the Vietnam program.

Senator Ngo: If that's the case, I would like to raise the issue here. We keep funding the legal and judicial development system in Vietnam. We know that the court system, the judicial system, the legal system is controlled by the Communist Party. Why do we keep funding those projects when we already know that it doesn't go anywhere because all of the decisions have been made by the government or the Communist Party?

Mr. Thangaraj: I don't have all of the project details, but I can come back and take you through, for any judicial project, whether it be in Vietnam or Ukraine or any other country, what the results and indicators are that we have for those projects.

Ms. Bibeau: Are you suggesting that we shouldn't do anything in Vietnam?

malheureusement aux critères des pays que nous comptons soutenir. La vulnérabilité sur le plan des changements climatiques s'ajoute malheureusement à la liste des critères auxquels répond le Vietnam.

Je suis très sensible à tout ce qui touche la reddition de comptes. Je sais que nous travaillons directement avec certains gouvernements, mais lorsque nous le faisons, c'est que nous sommes suffisamment sûrs qu'ils utilisent l'argent à bon escient. Nous fournissons de l'aide professionnelle afin d'assurer le suivi de nos fonds dans les différents projets et nous mettons en place les outils appropriés pour veiller à ce que l'argent soit utilisé à bon escient.

Ce que nous disons, c'est que nous voulons prendre des décisions fondées sur les faits. Il serait inapproprié que je commente de façon trop précise.

Je pense que M. Thangaraj peut ajouter quelque chose au sujet de la reddition de comptes.

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finances et technologies de l'information, Affaires mondiales Canada : Les programmes que nous finançons au Vietnam ne font généralement pas partie d'une entente de gouvernement à gouvernement. Nous ne fournissons pas un soutien budgétaire direct au gouvernement du Vietnam, mais un soutien fondé sur les projets individuels. Quand nous finançons des projets au Vietnam, ou dans tout autre pays, nous avons un cadre solide de diligence raisonnable. Avant d'accepter l'investissement, nous nous demandons si le partenaire peut atteindre les résultats visés. Travaillons-nous avec un partenaire qui peut garantir ces résultats? Nous effectuons également des vérifications et de la surveillance.

Nous vérifions ensuite si l'investissement a été rentable, pour nous assurer que les fonds n'ont pas été détournés, et si nous avons atteint les résultats souhaités au moyen d'une évaluation rigoureuse qui sert de base à l'élaboration des futurs programmes. C'est l'approche structurée que nous adoptons pour nous assurer de l'utilisation appropriée des fonds dans tous nos programmes, y compris celui du Vietnam.

Le sénateur Ngo : Si c'est le cas, je voudrais soulever un point. Nous continuons de financer le système juridique et judiciaire au Vietnam. Nous savons que le système judiciaire est contrôlé par le Parti communiste. Pourquoi continuons-nous à financer ces projets, alors que nous savons déjà que cela ne sert à rien, puisque c'est le gouvernement ou le Parti communiste qui prend toutes les décisions?

M. Thangaraj : Je n'ai pas tous les détails au sujet des projets, mais je peux revenir et passer en revue avec vous, pour tout projet relatif au système judiciaire — que ce soit au Vietnam, en Ukraine ou dans un autre pays —, les résultats et les indicateurs que nous avons pour ces projets.

Mme Bibeau : Voulez-vous dire que nous ne devrions rien faire au Vietnam?

Senator Ngo: I ask you to do things, but with accountability in Vietnam because right now, for the money we pour in there, we've seen no result for the last 20 years. The human rights issues are still there. It's getting worse, and you just mentioned the environment.

Recently, you know, Vietnam had the crisis in the environment created by the Formosa company. All of the fish are dead all over central Vietnam. Basically Vietnam hasn't met any of the criteria for the last two years, and we keep providing them with assistance. We even bring them here — judges, lawyers — to train them, but we know that, once they are back, they don't have the independent decision laws in those courts. So why do we keep doing it? That's the question I'm asking.

Ms. Bibeau: As I told you, we are going through this evaluation of the different countries. We look at the accountability, the value for money and if we can make a difference in this country. This is another question because, unfortunately, we don't have enough resources to be everywhere. So we will clarify these criteria.

Can we make a difference, yes or no, is definitely one criterion. I welcome your comments, and we may have the occasion to speak longer about Vietnam in other situations.

[Translation]

Senator Rivard: You gave a thorough answer to explain your position on international assistance in Vietnam. I would like to take this a bit further. According to the document in front of me, Canada invested nearly \$6 billion in international assistance. Every continent is listed here except for maybe Oceania, but there is this line that says "general."

When we provide this international humanitarian assistance, it is part of the projects we manage ourselves. Without naming any country in particular, for example, this is not about giving a subsidy to an African country where we give \$50 million to the government to do with as it sees fit. This is about targeted projects that are led either by NGOs or Canadian companies that have to carry out certain work under our governance. The underlying issue here is that we are trying to eradicate the corruption that is endemic in these countries.

Ms. Bibeau: We are absolutely aware of that. The money is distributed through different channels. Some contributions are made year after year to large organizations or to large multi-lateral banks. That is one of the components. The way to oversee all this and contribute to policy direction is to sit on the board of directors of these large organizations in order to have a say.

Le sénateur Ngo : Je vous demande de faire des choses, mais en prenant des mesures de reddition de comptes, car malgré l'argent que nous versons, nous ne voyons aucun résultat depuis 20 ans. Les problèmes liés aux droits de la personne persistent. La situation s'aggrave. Et vous venez de parler de la question de l'environnement.

Récemment, comme vous le savez, le Vietnam a connu une crise environnementale causée par l'entreprise Formosa. Tous les poissons de la région centrale du Vietnam sont morts. Au fond, le Vietnam n'a satisfait à aucun des critères, ces deux dernières années, et pourtant, nous continuons à lui fournir de l'aide. Nous faisons même venir des juges et des avocats pour leur donner une formation, même si nous savons qu'une fois de retour dans leur pays, ils ne pourront pas prendre de décisions judiciaires indépendantes dans les tribunaux. Pourquoi continuons-nous à le faire? C'est la question que je vous pose.

Mme Bibeau : Comme je vous l'ai dit, nous effectuons une évaluation des divers pays. Nous nous penchons sur la reddition de comptes, la rentabilité et la possibilité pour nous d'améliorer les choses dans ce pays. C'est une autre question, car malheureusement, nous n'avons pas suffisamment de ressources pour être présents partout. Nous allons donc clarifier ces critères.

L'un des critères consiste assurément à déterminer si nous pouvons ou non améliorer les choses. Vos commentaires sont les bienvenus. Nous pourrions peut-être parler plus longuement du Vietnam à d'autres occasions.

[Français]

Le sénateur Rivard : Vous avez répondu avec rigueur pour expliquer votre position en ce qui concerne l'aide internationale au Vietnam. J'aimerais aller un peu plus loin. Selon le document que j'ai sous les yeux, le Canada a investi près de 6 milliards de dollars en faveur de l'aide internationale. On voit ici, dans la liste, que tous les continents sont cités, à l'exception peut-être de l'Océanie, car il y a tout de même une ligne où il est inscrit « général ».

Lorsque nous offrons cette aide humanitaire internationale, c'est dans le cadre de projets dont nous sommes les maîtres d'œuvre. Sans nommer un pays en particulier, à titre d'exemple, il ne s'agit pas d'une subvention accordée à un pays d'Afrique dans le cadre de laquelle nous remettons 50 millions de dollars au gouvernement dont il peut disposer à sa guise. Il s'agit plutôt de projets ciblés qui sont confiés soit à des ONG ou à des entreprises canadiennes qui doivent effectuer un certain travail sous notre gouverne. Toute cette question sous-tend le fait que nous essayons d'enrayer la corruption qui est endémique dans ces pays.

Mme Bibeau : Nous en sommes tout à fait conscients. L'argent est distribué par différents canaux. Certaines contributions sont faites, d'année en année, à de grandes organisations ou à de grandes banques multilatérales. C'est donc l'un des volets. La façon d'en assurer le suivi et de participer aux orientations est de siéger au conseil d'administration de ces grandes organisations afin d'avoir voix au chapitre.

There is also the bilateral programming. Still today we have the 25 core countries and 12 partner countries. The core countries are where we run development programs and bilateral activities. However, we also operate through partnerships. We have another way of working on projects under the partnership format. Sometimes we receive proposals.

Nonetheless, I want to make sure that I am not misleading you. Partnership can come out of the 25 core countries, correct?

Mr. Thangaraj: Yes.

Ms. Bibeau: The bilateral projects are truly geared to the core countries. However, sometimes through the partnership projects we might receive unsolicited requests. As long as the project falls under our major policy directions and the organization is credible, we might stray from the 25 core countries. Humanitarian assistance is another entity.

I must admit that I am quite torn about this issue right now because it is a matter of finding the right balance between our contributions to multi-lateral organizations and the contributions we make bilaterally or in partnership. I haven't had the opportunity to tell you this, but I am looking to mobilize Canadians once again. Those are some of the things I am thinking about.

Indeed, these are projects where we make sure to do a diligent preliminary review of all the organizations we give money to. We monitor the projects during and afterward with the use of results indicators. We want to reinforce the concept of "deliverology" and we are working very hard on that these days.

When we work directly with a government, we follow control measures meticulously. For example, we might support an education department in its efforts to set up healthy governance and break free from corruption. For example, we target a specific sector in order to work constructively and ensure that the government understands that sound governance helps everyone.

Senator Rivard: I accept your answer. I am quite satisfied with it. We control the projects, nothing more nothing less. However, when it comes to a disaster like the one in Ecuador, Canada donates money — I suppose that it generally goes to the Red Cross, OXFAM, or to UNICEF — but that money rarely goes to the country to do with as it sees fit.

I will ask another question about the Francophonie during the second round, if there is time.

Il y a aussi toute la programmation bilatérale. Encore aujourd'hui, on retrouve 25 pays de concentration et 12 pays partenaires. Lorsqu'on parle de pays de concentration, ce sont ceux où nous menons un programme de développement et des actions bilatérales. Cependant, nous fonctionnons aussi au moyen de partenariats. Nous avons une autre façon de réaliser des projets dans le cadre du mécanisme des partenariats. Ainsi, nous recevons parfois des propositions.

Toutefois, je voudrais m'assurer de ne pas vous induire en erreur. Le partenariat peut sortir du volet des 25 pays de concentration, n'est-ce pas?

M. Thangaraj : Oui.

Mme Bibeau : Les projets bilatéraux sont vraiment centrés sur les pays de concentration. Par contre, dans le cadre de projets de partenariat, nous pouvons recevoir des demandes non sollicitées. Dans la mesure où le projet s'inscrit dans nos grandes orientations et où l'organisation est crédible, il est possible que nous sortions du volet des 25 pays de concentration. Lorsqu'on parle d'aide humanitaire, il s'agit d'un autre volet également.

Je dois vous avouer que cette question entraîne pour moi un dilemme important en ce moment, car il s'agit de trouver le meilleur équilibre entre nos contributions aux organisations multilatérales et les contributions que nous ferons de façon bilatérale ou en partenariat. Je n'ai pas eu l'occasion de vous le mentionner, mais je cherche à mobiliser de nouveau les Canadiens. Cela fait partie des questions que je me pose.

Effectivement, il s'agit toujours de projets où nous assurons un examen diligent, au préalable, de toutes les organisations auxquelles nous octroyons de l'argent. Nous effectuons des suivis pendant la durée du projet et après, à l'aide d'indicateurs de résultats. Nous voulons renforcer la notion de « livraison logie », et nous travaillons beaucoup sur cet aspect en ce moment.

Lorsque nous travaillons directement avec un gouvernement, nous suivons des mesures de contrôle de façon très rigoureuse. Par exemple, il peut s'agir d'un appui au ministère de l'Éducation pour structurer une saine gouvernance, tout en sortant de la corruption. Nous ciblons, par exemple, un secteur particulier afin de tenter justement de travailler de façon constructive et de faire en sorte que le gouvernement comprenne que la saine gouvernance est profitable pour tous.

Le sénateur Rivard : J'accepte votre réponse et j'en suis très satisfait. Nous contrôlons ni plus ni moins les projets. Toutefois, lorsqu'il arrive une catastrophe, comme celle qui s'est produite en Équateur, le Canada verse une somme d'argent — en général, je suppose que c'est à la Croix-Rouge, à OXFAM ou à UNICEF —, mais celle-ci est très rarement confiée au pays pour qu'il l'administre comme il le veut.

Je poserai une autre question sur la francophonie au deuxième tour, si nous en avons le temps.

[English]

The Chair: You answered part of the question of Senator Rivard, but I wanted you to answer a bit more. There has always been the dilemma — bilateral — which then involves more Canadian NGOs, et cetera, or using the multilateral route. When we go the bilateral route, it's a question of how you apportion money amongst groups in Canada that want to get involved and then how you make sure that the money is handled well.

The other is: How do we extricate ourselves from the projects? I've been in those years where we said that we're really going in to assist the local community for three years, but you go back 10 years later and that project is still ongoing and still has a Canadian component.

Moving to multilateral was one approach. Therefore, there's no duplication, et cetera. Then our money is lost and Canada's value is lost. The question is: Where does the Canadian flag come out so that we get our fair share of acknowledgement and influence with the multilaterals?

The other is that, in all of this approach, there is a lot of administration. When you have a project, you do a pre-project analysis. Then you do another analysis and another. You end up with more people doing more things, but they're administrative and nothing seems to hit the ground.

So you have a bureaucratic multilateral system and you have a bureaucratic CIDA system, as I used to say. How do we get out of this conundrum? I would hope that your study will deal with accountability really. It's accountability to the people who need it, not accountability to all of the layers in between. Having had to fill out a lot of those forms, you'll understand my angst on that.

Ms. Bibeau: I completely agree with you. You summarize the challenge I'm facing right now very well. I know that you're very experienced in this domain too.

I don't have much to say. You said it all. I don't know how many times we will meet in a year, but I look forward to our next meeting where we'll have this review to present and I will have more answers than questions. Today I appreciate the benefit of your experience.

Senator Johnson: Thank you very much. Congratulations on your new position. I hope you're enjoying it.

I'm concerned about maternal, newborn and child health. The previous government made some significant strides around the world with their initiative, but there are many questions remaining, a couple in particular, about access to planned parenting and access to abortion services in cases of wartime

[Traduction]

La présidente : Vous avez répondu en partie à la question du sénateur Rivard, mais je voulais que vous y répondiez de façon un peu plus détaillée. Il y a toujours un dilemme entre l'approche bilatérale, qui concerne plus d'ONG canadiennes, et l'approche multilatérale. Pour l'approche bilatérale, il s'agit de déterminer comment on répartit l'argent parmi les groupes, au Canada, qui veulent participer, puis comment on s'assure que l'argent est utilisé à bon escient.

L'autre question qui se pose, c'est comment nous pouvons nous retirer des projets. Dans le passé, nous avons dit vouloir aider la communauté locale durant trois ans, mais 10 ans plus tard, le projet est encore en cours et comprend encore un volet canadien.

Une approche multilatérale a été adoptée. Ainsi, il n'y a pas de doublement, notamment. Notre argent et la valeur du Canada sont alors perdus. La question est de savoir où le drapeau canadien apparaît, afin que nous obtenions notre juste part de reconnaissance et d'influence auprès des organisations multilatérales.

De plus, dans toute cette approche, il y a beaucoup de travail d'administration. Lorsqu'on a un projet, on fait une analyse préalable. On fait ensuite une autre analyse, et encore une autre. Au bout du compte, il y a plus de gens qui font plus de choses, mais ils occupent des postes administratifs, et rien ne semble avancer.

On a donc un système bureaucratique multilatéral et un système bureaucratique de l'ACDI, comme j'avais l'habitude de le dire. Comment sortir de cette impasse? J'espère que votre étude traitera réellement de la question de la reddition de comptes. Il s'agit de rendre des comptes aux personnes qui en ont besoin, pas aux couches de bureaucratie entre les deux. Comme j'ai eu moi-même à remplir un grand nombre de ces formulaires, vous comprendrez mon irritation à ce sujet.

Mme Bibeau : Je suis tout à fait d'accord avec vous. Vous résumez très bien le problème auquel je suis confrontée actuellement. Je sais que vous avez également beaucoup d'expérience dans ce domaine.

J'ai peu de choses à dire. Vous avez tout dit. J'ignore combien de fois nous nous rencontrerons en un an, mais j'ai déjà hâte à notre prochaine rencontre; nous pourrions alors présenter les résultats de l'examen et j'aurai plus de réponses que de questions. Aujourd'hui, je profite de votre expérience.

La sénatrice Johnson : Merci beaucoup. Je vous félicite de vos nouvelles fonctions. J'espère qu'elles vous plaisent.

Je suis préoccupée par la question de la santé des mères, des nouveau-nés et des enfants. L'ancien gouvernement a apporté d'importantes améliorations dans le monde grâce à son initiative, mais il reste beaucoup de questions à régler, dont quelques-unes concernant l'accès à des services de planification des naissances et

rape. Could you clarify for us what this program will now cover and if you have reviewed it in terms of these critical services for women in dire need.

Ms. Bibeau: There was a commitment before I arrived of \$3.5 billion for MNCH. If not already signed, \$3.1 billion was already in the pipeline.

We informed these organizations that already had the money that they can — within the agreement, the budget, the objective — if they believe, because of the context they're working in and they judge it appropriate, they might enlarge the range of health services they are offering in terms of health and rights for women.

So we did not go back, we just informed them that these services and expenditures related to it would be eligible.

For the others, we haven't prepared the call for proposal yet. The idea is not to push, necessarily. It's to benefit from these organizations that are working in the field, that they know their country and can make recommendations appropriate to the context in which they provide these services.

Senator Johnson: You're having a second look at this too? It's not going to stay the same? Will you be enlarging the program? Because the one we had before does not do that. The last government did not do it.

Ms. Bibeau: It was really focused on safe delivery.

Now the idea is the full range of services, so it starts with sexual education for teens, family planning, the fight against sexual diseases, safe deliveries and safe abortion when it's appropriate.

Senator Johnson: So the people in the field will have more flexibility. That's what I'm interested in. It's very important, as you know, in terms of the mothers and children and choice.

Minister, last month your department announced \$75 million in foreign aid during international meetings in Washington. I was wondering if you could give us a bit of a breakdown of how this funding will be used and the controls being put in place to ensure it reaches those it is intended to help.

Ms. Bibeau: To be honest, I don't have a clear recollection.

Senator Johnson: We could have a written submission.

The Chair: If you could file that with us.

d'avortement dans les cas de viol en temps de guerre. Pourriez-vous préciser ce que couvrira maintenant ce programme et nous dire si vous l'avez révisé sur le plan de ces services essentiels pour les femmes dans le besoin.

Mme Bibeau : Avant mon arrivée, le gouvernement s'était engagé à verser 3,5 milliards de dollars pour la santé des mères, des nouveau-nés et des enfants. Si ce n'était pas déjà fait, 3,1 milliards de dollars étaient déjà prévus.

Nous avons informé les organisations qui ont déjà reçu les fonds qu'elles pouvaient — tout en respectant l'entente, le budget et les objectifs —, selon le contexte et si elles le jugeaient approprié, élargir la gamme de services de santé qu'elles offrent pour la santé et les droits des femmes.

Nous n'avons pas révisé le programme; nous avons seulement informé les organisations que les services et les dépenses qui y sont associées seraient admissibles.

Pour les autres, nous n'avons pas encore préparé l'appel de propositions. Nous ne voulons pas nécessairement précipiter les choses, mais plutôt bénéficier de l'expérience des organisations qui travaillent sur le terrain, qui connaissent le pays et qui peuvent faire des recommandations adaptées au contexte dans lequel elles fournissent ces services.

La sénatrice Johnson : Donc, vous réexaminez aussi ce programme? Les choses pourraient changer? Allez-vous élargir la portée du programme? Je pose la question, car ce n'est pas ce que le programme précédent prévoyait. Ce n'est pas ce que le gouvernement précédent avait prévu.

Mme Bibeau : Le programme était plutôt axé sur les accouchements sûrs.

Maintenant, l'objectif consiste à offrir une gamme complète de services, qui commence par l'éducation sexuelle des adolescents et qui se poursuit avec la planification familiale, la lutte contre les maladies transmissibles sexuellement, les accouchements sûrs et les avortements sûrs, s'il y a lieu.

La sénatrice Johnson : Donc, les gens qui travaillent sur le terrain auront une plus grande marge de manœuvre. C'est ce qui m'intéresse. Comme vous le savez, c'est très important pour les mères et les enfants, et il est aussi très important d'offrir des choix.

Madame la ministre, le mois dernier, lors d'une série de rencontres internationales qui ont eu lieu à Washington, votre ministère a annoncé l'octroi d'une somme de 75 millions de dollars pour l'aide étrangère. Pourriez-vous nous dire quelle est la ventilation de ce financement et quelles sont les mesures de contrôle qui ont été mises en place pour veiller à ce que les fonds aident bien les personnes visées?

Mme Bibeau : Pour être honnête, je ne m'en souviens pas parfaitement.

La sénatrice Johnson : Vous pourriez nous présenter ces chiffres par écrit.

La présidente : Nous vous saurions gré de bien vouloir nous fournir ces chiffres.

Ms. Bibeau: Of course I will.

Senator Cordy: Thank you for being here, minister. It's been very interesting, and I'm sure you'll be invited back again.

I think many of us around the table have had the opportunity to see some of the humanitarian things that Canada has been doing around the world. I was in Mongolia and saw that Canada had built housing for students so that students could live at the school area for the term because it's such a transient country. This provided stability in their education. It was very great to see this.

In Malaysia I saw projects sponsored by Canada for women in crisis. So Canada is certainly doing some wonderful things.

I'm pleased that you're doing your review because nothing is stagnant. Things change within countries and priorities for governments in Canada or around the world, but also things change within individual countries.

I'm wondering who will be doing the review. Who is heading it? Is it you, your department? Is it a number of departments? You mentioned a meeting recently with some stakeholders. Is this the way the review will take place? Is it meeting with stakeholders and government agencies? Perhaps you could clarify that.

Will you be evaluating the needs? Do you look at where the most impact can be made? Do you look at your mandate letter, which Senator Johnson referred to earlier, the women and children and the changing focus in that area? Do you look at better impact, better value for money and those who are most vulnerable?

I was going to ask about delivery of assistance. Will that be part of your review? Does it go to NGOs, in light of Senator Ngo's question previously, to ensure that the money Canada is spending is actually being spent in the way that we would like it to be spent?

Ms. Bibeau: Thank you. The consultation includes all of the above. I had many round table discussions on different subjects, starting with matters relating to humanitarian assistance and gender issues. I also meet with my counterparts when I'm travelling and with the head of different agencies and banks, international, multilateral partners.

My parliamentary secretary, Karina Gould, is participating in many of these meetings. Our officials are also participating in the consultations. The partnership branch with Elissa Golberg is

Mme Bibeau : Oui, bien sûr.

La sénatrice Cordy : Madame la ministre, je vous remercie d'être ici aujourd'hui. Vos observations sont très intéressantes, et je suis convaincue que nous vous inviterons de nouveau.

Je pense que beaucoup de personnes présentes ici aujourd'hui ont eu l'occasion de voir le résultat de certaines mesures humanitaires prises par le Canada un peu partout dans le monde. Je suis allée en Mongolie, et j'ai pu voir les logements que le Canada a construits pour les élèves afin que ces derniers puissent vivre près de l'école pendant l'année scolaire, car dans ce pays, les gens se déplacent constamment. Nous avons ainsi pu offrir de la stabilité aux élèves qui poursuivent leur éducation. C'était formidable de voir les résultats de ce projet.

En Malaisie, j'ai pu constater que le Canada a parrainé divers projets destinés aux femmes en détresse. Donc, le Canada accomplit de grandes choses.

Je me réjouis que vous procédiez à cet examen, car rien n'est immuable. Les choses changent au sein des pays, et les priorités des gouvernements, au Canada et ailleurs, changent elles aussi.

Je me demande qui effectuera cet examen. Qui le dirige? Est-ce vous ou votre ministère, ou encore plusieurs ministères? Vous avez mentionné que vous avez récemment rencontré certains intervenants. Est-ce que c'est de cette façon que vous effectuerez l'examen, c'est-à-dire en rencontrant les intervenants et les représentants des organismes gouvernementaux? J'aimerais que vous nous donniez des précisions à ce sujet.

Allez-vous évaluer les besoins et déterminer quelles sont les mesures qui auront la plus grande incidence? Allez-vous vous fonder sur votre lettre de mandat, dont la sénatrice Johnson a parlé plus tôt, pour ce qui est des femmes, des enfants et du changement d'orientation dans ce domaine? Envisagez-vous la possibilité de prendre des mesures plus efficaces et offrant un meilleur rapport qualité-prix, et tiendrez-vous compte des personnes les plus vulnérables?

J'allais vous poser une question sur la façon dont l'aide est offerte. Est-ce que cet aspect fera partie de votre examen? Compte tenu de la question qui a été posée plus tôt par le sénateur Ngo, j'aimerais savoir si l'aide est offerte aux ONG, pour veiller à ce que les sommes accordées par le Canada soient dépensées comme nous le souhaitons?

Mme Bibeau : Je vous remercie. Les consultations portent sur tous les aspects que vous avez mentionnés. J'ai organisé de nombreuses tables rondes qui portaient sur différents sujets, notamment sur les enjeux liés à l'aide humanitaire et à l'égalité entre les sexes. Lors de mes voyages, j'ai aussi rencontré mes homologues, les dirigeants de divers organismes et de diverses banques ainsi que des partenaires internationaux et multilatéraux.

Ma secrétaire parlementaire, Karina Gould, participe à bon nombre de ces réunions. Les fonctionnaires de notre ministère participent également aux consultations. Nous avons établi un

leading the discussion with the partners, and Vincent Rigby is the master of the whole thing. Arun will be working on the financial framework, so it is really teamwork.

In a couple of days we will be launching public consultations. On the website there will be discussion papers, about 15 or 20 pages of background for context, then an explanation our five priorities that I talked to you about in my opening remarks and to ask questions. We will invite Canadian NGOs to use the tools available on the website to make consultations in their area. This is a way to have Canadians participate.

We talked about trying to find the right balance between multilateral and Canadian organizations and so on, but I would like to have Canadians more involved. I'm trying to find the best way to do so. I look forward to hearing what they have to say. I wouldn't want to go back to supporting core funding and going back too much, but I would like to find a way to have them more involved in this.

We are engaged in this reflection on "deliverology" and finding the best results. We also need data. We need to work on this. I look forward to seeing what the OECD Development Assistance Committee will come up with.

[*Translation*]

They are in the process of developing results indicators for the sustainable development objectives.

[*English*]

I look forward to seeing what they will come up with and maybe we will not just reinvent the wheel.

Maybe you would like to add something.

Mr. Rigby: I do not have much to add to the minister. I think she's given a comprehensive response.

Clearly there will be extensive public consultations and a lot of work internally. We'll be doing a lot of analysis. It's going to be evidence and fact based. In answer to your specific question, it will look at impact at the end of the day and the difference Canada can make. The phrase the minister has been using a lot is "what is our comparative advantage here?"

There are a lot of players internationally, a lot of bilateral donors, international organizations. Where is Canada's niche and where can we make a difference? Certainly, in terms of our bilateral assistance, we've always looked closely at need and at impact. These are countries that need assistance, the countries that are truly poor with a lot of vulnerable populations, but also

partenariat entre les divers secteurs. Ainsi, Elissa Golberg dirige les discussions avec les partenaires, tandis que Vincent Rigby, lui, gère l'ensemble du processus. Quant à Arun, il s'occupera du cadre financier. Comme vous pouvez le constater, c'est véritablement un travail d'équipe.

Dans quelques jours, nous lancerons des consultations publiques. Sur le site web, il y aura des documents de travail comptant entre 15 et 20 pages, qui fourniront du contexte, des explications au sujet des cinq priorités dont j'ai parlé dans mon allocution d'ouverture et des questions. Nous inviterons les ONG canadiennes à utiliser les outils offerts sur notre site web pour organiser des consultations dans leur secteur. C'est une façon de faire participer les Canadiens.

Nous avons mentionné qu'il faut tenter d'établir un juste équilibre entre les organisations multilatérales et les organisations canadiennes, entre autres, mais j'aimerais que les Canadiens participent davantage. J'essaie de trouver la meilleure façon de les faire participer. J'ai hâte d'entendre ce qu'ils ont à dire. Je ne voudrais pas qu'on recommence à appuyer le financement de base, ni trop revenir en arrière, mais j'aimerais trouver une façon de les faire participer davantage à ce processus.

Nous avons entrepris une réflexion sur l'exécution des programmes et nous cherchons à obtenir les meilleurs résultats qui soient. Il nous faut aussi des données. Nous devons nous pencher là-dessus. J'ai bien hâte de voir ce que le Comité d'aide au développement de l'OCDE proposera.

[*Français*]

Ils sont en train de développer les indicateurs de résultats pour les objectifs de développement durable.

[*Traduction*]

J'ai hâte de voir ce qu'ils nous proposeront. Peut-être que nous ne nous contenterons pas seulement de réinventer la roue.

Aimeriez-vous ajouter quelque chose?

M. Rigby : Je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce que la ministre a dit. Je crois qu'elle a donné une réponse complète.

De toute évidence, il y aura de vastes consultations publiques, et beaucoup de travail sera effectué à l'interne. Nous ferons beaucoup d'analyses, qui seront fondées sur des preuves et sur des faits. Pour répondre à votre question, les analyses porteront sur les incidences au final et sur l'influence positive que le Canada peut exercer. La ministre a répété à maintes reprises la phrase suivante : « Quel est notre avantage comparatif dans ce cas? »

Il y a beaucoup d'acteurs internationaux et beaucoup de donateurs bilatéraux, des organisations internationales. Quel est le créneau du Canada, et dans quelles sphères pouvons-nous exercer une influence positive? Bien entendu, en ce qui concerne l'aide bilatérale que nous offrons, nous avons toujours examiné de très près les besoins et les incidences. Il est question ici de pays qui

the ability for them to absorb the assistance and actually make sure that it makes a difference on the ground. So we'll be looking at all these things.

It's very much, as the minister has said often, it's about the "what," in terms of what we're going to do in terms of priorities, but it's it is also about the "how." A lot of questions have been asked about delivery mechanisms and how we'll work with partners and how we can be more innovative and things like that. It will be a big part of the review that the minister is leading.

Ms. Bibeau: If I may, I have the answer to your question. In Washington we announced \$75.4 million.

[*Translation*]

I will continue in French. There was \$20 million for the Middle East and North Africa Concessional Financing Facility; \$20 million for CGIAR; \$2.4 million to support agriculture for improved nutrition and health; \$2 million for the Scaling Up Nutrition Movement Secretariat; \$20 million for the West African Regional Disease Surveillance Project; and \$11 million for the Afghanistan Women's Empowerment Program.

[*English*]

I will forward the details to you also.

[*Translation*]

Senator Poirier: I had two questions, but one of them just got answered. I had the same question as Senator Johnson, so now I have just one question.

[*English*]

In your mandate letter as Minister of International Development and La Francophonie, Prime Minister Trudeau expects you to deliver on sets of priorities. There is only one that mentions La Francophonie. The one that I'm looking at is to ensure Canada's strong and sustainable engagement in the Organisation Internationale de la Francophonie.

Can you explain to us how you intend to fulfill this commitment when there was actually no mention of La Francophonie in Budget 2016?

ont besoin d'aide, de pays qui sont vraiment pauvres et qui comptent beaucoup de populations vulnérables, mais aussi de leur capacité à recevoir l'aide et à veiller à ce qu'elle ait des incidences positives sur le terrain. Donc, nous examinerons tous ces aspects.

Comme la ministre l'a souvent dit, ce qui importe ici, ce sont les mesures que nous prendrons, c'est-à-dire ce que nous ferons pour donner suite aux priorités, mais aussi la façon dont nous nous y prendrons pour les mettre en œuvre. Il y a eu beaucoup de questions au sujet des mécanismes de prestation, de la façon dont nous travaillerons avec les partenaires et des mesures que nous pouvons prendre pour innover davantage, entre autres. Tous ces aspects feront partie intégrante de l'examen mené par la ministre.

Mme Bibeau : Si vous me le permettez, j'ai la réponse à votre question. À Washington, nous avons annoncé l'octroi de 75,4 millions de dollars.

[*Français*]

Je vais y aller en français. Il y avait 20 millions de dollars pour le Mécanisme de financement concessionnel de la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord; 20 millions de dollars pour le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale; 2,4 millions de dollars en faveur de l'agriculture pour l'amélioration de la nutrition et de la santé; 2 millions de dollars consacrés au projet du Secrétariat du Mouvement de renforcement de la nutrition; 20 millions de dollars attribués à des projets régionaux de surveillance des maladies en Afrique de l'Ouest; et 11 millions de dollars octroyés au Programme d'autonomisation des femmes afghanes.

[*Traduction*]

Je vais aussi vous communiquer les détails.

[*Français*]

La sénatrice Poirier : J'avais deux questions, mais on vient tout juste de répondre à la deuxième, qui était la même que celle de ma collègue, la sénatrice Johnson. Donc, je n'ai qu'une seule question.

[*Traduction*]

Dans la lettre de mandat que vous avez reçue après avoir accepté le poste de ministre du Développement international et de la Francophonie, le premier ministre Trudeau indique qu'il s'attend à ce que vous meniez à bien certaines priorités. Une seule de ces priorités porte sur la Francophonie. La lettre indique que vous devez assurer le maintien de l'engagement solide et soutenu du Canada envers l'Organisation internationale de la Francophonie.

Pouvez-vous nous expliquer comment vous entendez respecter cet engagement, étant donné qu'il n'est pas question de la Francophonie dans le budget de 2016?

[Translation]

Ms. Bibeau: To be honest, when I arrived, the Francophonie was nothing more to the department than a contribution to the Organisation internationale de la Francophonie. I am not joking. We are currently drafting an action plan for the Francophonie file. I will have modest and reasonable requests to present to the Minister of Finance that will be specific to the Francophonie, beyond this contribution to the Organisation internationale de la Francophonie.

This year, we are also supporting the Government of Madagascar in preparation for the summit, but it is a very modest effort in terms of strategy for the Francophonie. Thanks to the international development work that we are doing in francophone countries, we are killing two birds with one stone, but I want to do more.

Senator Poirier: We hope so. Thank you.

[English]

The Chair: Could I have a clarification? We hear about the Francophonie under your responsibility. The Commonwealth is also under your responsibility, or is it under another minister?

Ms. Bibeau: No, I have both.

The Chair: How will you be balancing working in the anglophone and francophone countries on the development issues, not on all the other issues of the two organizations?

Ms. Bibeau: I am supporting, like the Commonwealth, the same way as Organisation internationale de la Francophonie is being supported now. To be honest, I have a plan to develop a strategy for La Francophonie, and I don't have anything specific for the Commonwealth right now. I will be very honest with you. But I don't know everything.

Mr. Thangaraj: The department will have, for example for the Francophonie and for the Commonwealth, an assessed contribution that we make to support those. We'll also support the Commonwealth youth initiative and various other things to assess Commonwealth contributions.

On the development side, there are various initiatives that we will do with the Francophonie countries or Commonwealth countries. They tend to be project specific rather than institution specific. On a Commonwealth initiative, we will work with other countries like the United Kingdom in a specific Commonwealth country with a specific or targeted intervention.

The Chair: You will have an excellent opportunity. You have two women leading both organizations, and I think this is a new chapter. I would hope that we really seize the opportunity.

[Français]

Mme Bibeau : Lorsque je suis arrivée, la francophonie se limitait, à l'intérieur du ministère, pour être bien honnête, à une contribution à l'Organisation internationale de la Francophonie, et je caricature à peine. À l'heure actuelle, nous sommes en train d'élaborer un plan d'action pour le dossier de la francophonie. J'aurai des demandes modestes et raisonnables à présenter au ministre des Finances et qui seront spécifiques à la francophonie, au-delà de cette contribution à l'Organisation internationale de la Francophonie.

Cette année, nous appuyons aussi le gouvernement de Madagascar dans le cadre de la préparation du sommet, mais il s'agit d'un effort très modeste en matière de stratégie pour la francophonie. Grâce au travail de développement international que nous faisons dans les pays francophones, nous faisons d'une pierre deux coups, mais j'ai l'ambition d'en faire davantage.

La sénatrice Poirier : Nous l'espérons. Merci.

[Traduction]

La présidente : Puis-je vous demander de préciser quelque chose? Nous savons que vous êtes responsable de la Francophonie. Êtes-vous aussi responsable du Commonwealth ou est-ce que ce dossier relève d'un autre ministre?

Mme Bibeau : Non, je suis responsable des deux dossiers.

La présidente : Comment vous y prendrez-vous pour établir un équilibre entre les pays anglophones et les pays francophones pour ce qui est des enjeux liés au développement, et non pour tous les autres enjeux propres aux deux organisations?

Mme Bibeau : J'appuie le Commonwealth au même titre que j'appuie l'Organisation internationale de la Francophonie en ce moment. Pour être honnête, j'ai l'intention d'élaborer une stratégie pour la Francophonie, mais je n'ai rien prévu de précis pour le moment pour le Commonwealth. Je vais être très honnête avec vous. Cela dit, je ne sais pas tout.

M. Thangaraj : Pour la Francophonie et le Commonwealth, par exemple, le ministère versera une quote-part. Nous appuierons aussi l'initiative pour les jeunes du Commonwealth et diverses autres activités afin d'évaluer les contributions du Commonwealth.

Pour ce qui est du développement, nous mettrons en œuvre diverses initiatives de concert avec les pays de la Francophonie ou du Commonwealth. Ces initiatives viseront des projets spécifiques plutôt qu'une organisation en particulier. Par exemple, dans le cadre d'une initiative liée au Commonwealth, nous travaillerons avec d'autres pays, comme le Royaume-Uni, dans un pays du Commonwealth et nous y ferons une intervention précise ou ciblée.

La présidente : D'excellentes possibilités s'offriront à vous. Ce sont deux femmes qui dirigent ces deux organisations, et je crois que c'est le début d'une ère nouvelle. J'espère sincèrement que nous saisissons ces possibilités.

That brought up a supplementary from Senator Poirier and Senator Downe.

[*Translation*]

Senator Poirier: You mentioned that you had a plan for the Francophonie. Do you have any idea when you will be sharing that plan and how much time you will need to implement it?

Ms. Bibeau: At the latest, I will be able to present the plan at the Francophonie Summit in November. We are actively working on it at the moment.

Senator Poirier: Will that plan come with a budget?

Ms. Bibeau: The budget will come out of Budget 2017, certainly.

Senator Poirier: Not 2016.

Ms. Bibeau: It is not a lot of money. The money is coming from the current envelope, which is already more or less assigned. It didn't take long for me to realize that in international development, many of the projects can go as long as three, five, or even seven years, which means budgetary expenditures for the current fiscal year are already assigned at the beginning of the year. There is no flexibility.

[*English*]

Senator Downe: I'm wondering, minister, if your officials could provide the committee with information. I haven't followed it closely, but what cuts have been done to Commonwealth funding over the last five years? There were scholarships and so on. I would just like to see that list. Thank you.

The Chair: Minister, we have run out of time but not questions. I'm going to be in great difficulty with all my colleagues because there is so much more to cover. I trust that you will be open to coming back.

Ms. Bibeau: Of course.

The Chair: And you will have, perhaps, some idea of where your study is going.

La sénatrice Poirier et le sénateur Downe veulent maintenant vous poser des questions complémentaires.

[*Français*]

La sénatrice Poirier : Vous avez mentionné que vous aviez un plan pour la francophonie. Avez-vous une idée du moment où vous serez prête à le partager et combien de temps il vous faudra pour le mettre en œuvre?

Mme Bibeau : Je serai en mesure de présenter ce plan au plus tard au Sommet de la Francophonie, en novembre prochain. Donc, nous y travaillons activement en ce moment.

La sénatrice Poirier : Est-ce que le plan sera accompagné d'enveloppes budgétaires?

Mme Bibeau : Dans le cadre du budget de 2017, certainement.

La sénatrice Poirier : Pas pour 2016.

Mme Bibeau : Ce n'est pas significatif. Il s'agit en ce moment de sommes qui sont tirées à même l'enveloppe actuelle, qui est tout de même passablement engagée. Dans le domaine du développement international, je me suis vite rendu compte qu'il y a beaucoup de projets sur de longues périodes, de trois ans, de cinq ans, et parfois de sept ans, ce qui fait en sorte que les dépenses du budget de l'année courante sont déjà engagées au début de l'année. Il n'y a plus de flexibilité.

[*Traduction*]

Le sénateur Downe : Madame la ministre, je me demande si les fonctionnaires de votre ministère pourraient fournir certains renseignements au comité. Je n'ai pas suivi la situation de près, mais quelles sont les compressions qui ont été effectuées au cours des cinq dernières années pour ce qui est du financement lié au Commonwealth? Il y a déjà eu des bourses, entre autres. J'aimerais voir la liste. Merci.

La présidente : Madame la ministre, le temps dont nous disposons est écoulé, mais nous avons encore des questions. Je me retrouve donc dans une position difficile par rapport à mes collègues, car il y a beaucoup d'autres aspects qui méritent d'être abordés. J'espère que vous êtes disposée à revenir témoigner devant le comité.

Mme Bibeau : Bien sûr.

La présidente : À ce moment-là, vous aurez peut-être une idée de l'orientation que prendra votre étude.

I trust that we will receive from you some understanding of what development aid is. It changed to sustainable development aid, but then we have humanitarian aid. So much of development aid was designated for ongoing projects that suddenly went to crisis development, and we have other initiatives throughout the government that seem to get priority on the funds.

I think it would be absolutely important in this study, and perhaps when you get your terms of reference and publish, that we understand exactly what you mean by development aid, what you mean by humanitarian aid, et cetera, or are you living under the present conditions?

I don't want the answer now because they are complex definitions and job responsibilities. I think it's very important so that when Canadians have a dialogue they know exactly what they're talking about. If a disaster occurs we want to help, but then I don't think anyone follows up to say there's only so much money in the pot. So then what drops off the table? They're often very important things on maternal health, et cetera.

You have a difficult task, but I think one that Canadians are following very closely so you will get a lot of assistance and a lot of recommendations. I trust that you'll come back, because I know the committee has many more things it wants to ask you. Thank you for the time.

(The committee adjourned.)

Je suis convaincue que vous nous fournirez des renseignements qui nous aideront à mieux comprendre ce qu'est l'aide au développement. On parle maintenant d'aide au développement durable, mais il y a aussi l'aide humanitaire. Une très grande partie de l'aide au développement qui était destinée à des projets en cours a soudainement été accordée au développement lié aux situations de crise, et d'autres initiatives menées à l'échelle du gouvernement semblent recevoir des fonds en priorité.

Je crois qu'il est extrêmement important que cette étude, et peut-être même votre mandat, une fois qu'il sera publié, nous permettent de comprendre exactement ce que vous entendez lorsque vous parlez d'aide au développement et d'aide humanitaire, par exemple. Sinon, êtes-vous assujettie aux conditions en vigueur en ce moment?

Je ne veux pas que vous me donniez une réponse maintenant, car il s'agit de définitions complexes et de responsabilités professionnelles. Je pense que c'est très important, car lorsque les Canadiens discuteront de cette question, ils sauront exactement de quoi ils parlent. S'il y a une catastrophe, nous voulons offrir notre aide, mais je ne pense pas que quiconque fasse un suivi par la suite et dise que l'argent dont nous disposons à cette fin est limité. Donc, dans ce cas, qu'est-ce qu'on laisse tomber? Bien souvent, ce sont des dossiers très importants, comme la santé des mères, entre autres.

Une tâche très difficile vous attend, mais je pense que les Canadiens suivent le tout de très près, et donc, vous recevrez beaucoup d'aide et de recommandations. Je suis convaincue que vous reviendrez nous voir, car je sais que les membres du comité ont encore beaucoup de questions à vous poser. Je vous remercie d'avoir pris le temps de témoigner devant nous.

(La séance est levée.)

APPEARING

Thursday, May 12, 2016

The Honourable Marie-Claude Bibeau, P.C., M.P., Minister of International Development and La Francophonie.

WITNESSES

Wednesday, May 11, 2016

As individuals:

Luis Florido, President, Standing Committee on Foreign Affairs, National Assembly of Venezuela;

Williams Dávila, Member, Standing Committee on Foreign Affairs, National Assembly of Venezuela;

Luis Emilio Rondón Hernández, Member, Standing Committee on Foreign Affairs, National Assembly of Venezuela;

Freddy Guevara, President, Standing Committee on Oversight of Government Operations and Public Accounts, National Assembly of Venezuela.

Global Affairs Canada:

André Frenette, Director General, Latin America and Caribbean Bureau;

Sylvia Cesaratto, Director, South America;

Sean Sunderland, Deputy Director, South America.

Thursday, May 12, 2016

Argentine-Canadian Chamber of Commerce:

Miguel Morley, President (General Manager, Agrium South Core) (by video conference);

Marcos Sabelli, Member (Director, YPF and Vice President, Profértil) (by video conference);

Alfredo Vitaller, Member (President, DEPROMINSA — NGEx Resources) (by video conference);

Marcelo Elizondo, Member (Founder and Director General, DNI) (by video conference).

Global Affairs Canada:

Vincent Rigby, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy;

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology.

COMPARAÎT

Le jeudi 12 mai 2016

L'honorable Marie-Claude Bibeau, C.P., députée, ministre du Développement international et de la Francophonie.

TÉMOINS

Le mercredi 11 mai 2016

À titre personnel :

Luis Florido, président, Comité permanent des affaires étrangères, Assemblée nationale du Venezuela;

Williams Dávila, membre, Comité permanent des affaires étrangères, Assemblée nationale du Venezuela;

Luis Emilio Rondón Hernández, membre, Comité permanent des affaires étrangères, Assemblée nationale du Venezuela;

Freddy Guevara, président, Comité permanent de surveillance sur les opérations gouvernementales et les comptes publics, Assemblée nationale du Venezuela.

Affaires mondiales Canada :

André Frenette, directeur général, Direction générale de l'Amérique latine et Caraïbes;

Sylvia Cesaratto, directrice, Amérique du Sud;

Sean Sunderland, directeur adjoint, Amérique du Sud.

Le jeudi 12 mai 2016

Chambre de commerce Argentine-Canada :

Miguel Morley, président (chef de la direction, Agrium South Core) (par vidéoconférence);

Marcos Sabelli, membre (directeur, YPF et vice-président, Profértil) (par vidéoconférence);

Alfredo Vitaller, membre (président, DEPROMINSA — NGEx Resources) (par vidéoconférence);

Marcelo Elizondo, membre (fondateur et directeur général, DNI) (par vidéoconférence).

Affaires mondiales Canada :

Vincent Rigby, sous-ministre adjoint, Politique stratégique;

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finances et technologies de l'information.